HORLOGE

DE

LA PASSION

OU

Réflexions et Affections

SUR

LES SOUFFRANCES DE JÉSUS-CHRIST

PAR S. A. DE LIGUORI

TRADUIT DE L'ITALIEN

Par Mgr GAUME

VINGT-NEUVIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE CATHOLIQUE EMMANUEL VITTE

LYON	**PARIS**
3, place Bellecour, 3	14, rue de l'Abbaye, 14

1905

HORLOGE
DE LA PASSION

PRÉFACE
DU TRADUCTEUR

On a dit des *Visites au Saint-Sacrement* de saint Alphonse de Liguori qu'elles semblent avoir été écrites sur le cœur brûlant du Sauveur ; et quand on a lu et médité son *Horloge de la Passion*, on est tenté de dire que cet ouvrage a été composé sur le Calvaire, au pied de la croix, et écrit avec le sang encore chaud du divin Rédempteur. C'est un de ces livres que la foi des saints peut seule dicter à leur charité. Tour à tour vif et tendre, l'amour y parle avec une liberté, une familiarité même qui étonne et qui ravit; à ces touchantes effusions se mêle constamment le sentiment pro-

fond de cette ineffable mélancolie qui se retrouve au fond de tous les dogmes chrétiens, et surtout dans ce drame terrible qui commença au jardin de Gethsémani, se continua dans Jérusalem, et finit sur le Calvaire. Pas une des plus petites circonstances de tant de tourments divers et de situations si différentes qui remplirent les derniers moments de la vie de Jésus, qui ait échappé au cœur si aimant du saint auteur, et qui ne soit expliquée par l'amour.

Son livre est en effet une horloge. Là se trouvent comptées une à une toutes les heures de cette longue agonie, pendant laquelle s'accomplissaient un à un et jusqu'au dernier iota les nombreux oracles des Prophètes, et s'épuisait goutte à goutte l'amer calice au fond duquel étaient la

mort de l'Homme-Dieu et la vie du genre humain.

C'est ainsi qu'en expliquant chacune des pages de ce livre divin, où l'Apôtre se glorifiait d'avoir puisé toute sa science[1], le François de Sales de l'Italie ouvre aux âmes affligées et aimantes une source intarissable d'amour et de consolation. Et qui dira le nombre de ces cœurs malades, dans ces jours mauvais où tout porte au dégoût de la vie? Qu'ils viennent donc lire dans ce livre de douleurs; qu'ils viennent boire aux fontaines du Sauveur, ceux dont l'âme, fatiguée d'elle-même et du monde, se trouve comme accablée sous le poids d'un indicible ennui, et, avec le courage, ils y trouveront le repos et la vie, parce qu'ils y trouveront l'amour,

[1] I. Cor. II, 2.

et l'amour souffrant pour eux.

Quant à cette traduction, le principal mérite que nous avons essayé de lui donner, c'est l'exactitude. De plus, persuadé que l'onction qui respire dans cet ouvrage est attachée surtout à la simplicité avec laquelle il est écrit, nous avons fait tous nos efforts pour conserver à la copie cette précieuse qualité de l'original.

Si nous n'avons pas traduit tous les passages latins intercalés dans le texte, c'est d'abord que le plus grand nombre se trouvent, au moins en substance, traduits et fondus dans le corps de l'ouvrage; c'est ensuite que nous nous sommes fait un devoir de respecter et de suivre l'exemple du saint auteur: quoique écrivant lui-même pour les simples fidèles, étrangers pour la plupart, en Italie

comme en France, à la langue lâtine, il n'a cependant pas toujours jugé à propos de soulever le voile qui cache les pensées des auteurs sacrés et des Pères; et le saint évêque s'est montré en cela l'appréciateur expérimenté des besoins de l'âme qui prie, et l'imitateur éclairé de l'Eglise. En effet, ces paroles inconnues, qui de temps en temps viennent interrompre le récit de ces ineffables douleurs, répandent sur ces touchantes lectures je ne sais quoi de mystérieux et de sacré, qui sied surtout à la prière, et qui ne contribue pas peu à former dans l'âme ce sentiment de respect et de mélancolie religieuse tout à fait en harmonie avec les impénétrables et lugubres mystères qui sont, dans cet ouvrage, le sujet constant de ses méditations.

N. B. Cédant aux observations qui nous ont été faites, nous avons, dès la seconde édition, traduit et placé au bas des pages la plupart des textes latins. Malgré ce changement, nous avons laissé subsister en entier la préface de la première édition. Elle exprime notre manière de voir, et nous semble rendre raison de la méthode suivie par le saint auteur.

HORLOGE
DE LA PASSION

INVOCATION

A JÉSUS ET A MARIE

O Sauveur du monde ! ô amour des âmes ! ô Seigneur ! le plus digne objet de notre tendresse, vous êtes venu gagner nos cœurs par votre passion, dans laquelle vous avez fait éclater l'amour immense que vous nous portez, en consommant l'œuvre d'une rédemption qui a été pour nous un océan de bénédictions, et pour vous un océan de douleurs et d'ignominies. C'est principalement afin d'en perpétuer le souvenir que vous avez institué le saint Sacrement de l'autel. « Afin que la mémoire d'un si grand bienfait, dit

saint Thomas, demeurât vivante parmi nous, il a laissé son corps en nourriture aux fidèles [1]. » Et longtemps auparavant saint Paul avait dit : « Toutes les fois que vous mangerez de ce pain, vous annoncerez la mort du Seigneur [2]. » Par tant de prodiges d'amour déjà vous avez obtenu de tant d'âmes saintes que, consumées par les flammes de votre charité, elles renonçassent à tous les biens de la terre pour se consacrer tout entières à vous aimer seul, ô le plus aimable des maîtres ! Ah ! faites donc, ô mon Jésus ! que toujours je me souvienne de votre passion, et que moi aussi, misérable pécheur, vaincu enfin par tant d'excès d'amour, je vienne à vous aimer et à vous donner, avec mon pauvre cœur, quelques marques de gratitude pour l'amour excessif que vous m'avez témoigné, vous, mon Dieu et mon Sauveur. Souvenez-vous, mon Jésus, que je suis une de ces ten-

[1] Ut autem tanti beneficii jugis in nobis maneret memoria corpus suum in cibum fidelibus dereliquit. (D. TH. *Opusc.* 57).

[2] Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, mortem Domini annuntiabitis. (I COR., XI).

dres brebis pour le salut desquelles vous êtes venu sur la terre sacrifier votre vie divine. Je sais qu'après m'avoir racheté par votre mort, vous n'avez pas cessé de m'aimer, et que maintenant vous avez pour moi le même amour que vous me portiez en mourant pour moi. Ne permettez pas que je vive plus longtemps ingrat envers vous, mon Dieu, qui méritez tant d'être aimé, et qui avez tant fait pour être aimé de moi.

Et vous, très sainte Vierge Marie, qui eûtes une si grande part à la Passion de votre Fils, ah ! par les mérites de vos douleurs, obtenez-moi la grâce d'éprouver quelque chose de cette compassion qui pénétra votre âme à la mort de Jésus, et demandez pour moi une étincelle de cet amour qui fit tout le martyre de votre cœur.

« Je vous en supplie, Seigneur Jésus, que la force de votre amour, plus ardent que le feu, plus doux que le miel, absorbe mon âme, afin que je meure par l'amour de votre amour, ô vous qui

avez daigné mourir par l'amour de mon amour [1] ! »

COMBIEN IL EST UTILE DE MÉDITER SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

1. L'amant des âmes, notre très aimable Rédempteur, a déclaré qu'il n'avait eu d'autre fin en venant sur la terre pour se faire homme que d'allumer dans tous les cœurs le feu de son saint amour [2]. Et de quelles belles flammes de charité n'a-t-il pas embrasé un si grand nombre d'âmes, spécialement par les souffrances qu'il a voulu endurer à la mort, afin de nous montrer l'immensité de son amour pour nous! Oh! combien de cœurs heureux dans les plaies de Jésus, qui, comme des fournaises brûlantes, se sont tellement pénétrés des feux de son amour qu'ils n'ont refusé de lui con-

[1] Absorbeat, quæso, Domine Jesu Christe, mentem meam ignita et melliflua vis amoris tui, ut amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori. (*Orat.* S. Francisc. Ass.).

[2] Ignem veni mittere in terram : et quid volo, nisi ut accendatur ? (Luc. xxii, 49.)

sacrer ni les biens, ni la vie, ni eux-mêmes tout entiers; surmontant avec un généreux courage toutes les difficultés qu'ils rencontraient dans l'observation de la loi divine pour l'amour de ce Seigneur qui, étant Dieu, a voulu tant souffrir pour leur amour! Tel est aussi le conseil que nous a donné l'Apôtre, non seulement pour ne point défaillir, mais encore pour courir avec légèreté dans le chemin du ciel [1].

2. C'est pour cela que, dans les transports de son amour, saint Augustin, debout en présence de Jésus couvert de plaies et attaché à la croix, faisait cette tendre prière [2] : « Gravez, disait-il, ô mon Sauveur! gravez dans mon cœur toutes vos plaies, afin que toujours j'y lise votre douleur et votre amour. Oui, qu'il en soit ainsi, parce qu'ayant devant les yeux la grande douleur que vous

[1] Recogitate eum qui talem sustinuit adversus semetipsum a peccatoribus contradictionem, ut ne fatigemini animis vestris deficientes. (HEBR. XII, 3.)

2 Scribe, Domine, vulnera tua in corde meo, ut in eis legam dolorem et amorem : dolorem, ad sustinendum pro te omnem dolorem ; amorem, ad contemnendum pro te omnem amorem.

avez soufferte pour moi, je souffrirai en paix toutes les peines qui m'arriveront, et qu'à la vue de l'amour que vous m'avez témoigné sur la croix, je n'aimerai et je ne pourrai aimer autre chose que vous. »

3. Et où les saints ont-ils puisé le courage et la constance nécessaires pour souffrir les tortures, le martyre, la mort, sinon dans les plaies de Jésus crucifié? Saint Joseph de Lionesse, capucin, voyant qu'on voulait le lier avec des cordes pour une opération douloureuse que le chirurgien devait lui faire, prit en ses mains son crucifix et s'écria : « Quoi! des cordes, des cordes! ah! voici mes liens : mon Seigneur percé de clous pour mon amour; c'est lui qui par ses douleurs me lie et m'oblige à supporter toutes sortes de peines pour son amour. » Et il souffrit l'opération sans se plaindre, en voyant Jésus qui, « comme un tendre agneau sous la main de celui qui le tond, se tut et n'ouvrit pas même la bouche [1]. » Qui jamais

[1] Tanquam agnus coram tondente se obmutuit, et non aperuit os suum. (Is. LIII, 5.)

pourra dire qu'il souffre à tort, en voyant Jésus brisé à cause de nos crimes [1]? Qui jamais pourra se refuser à obéir « Jésus s'étant fait obéissant jusqu'à la mort [2]? » Qui jamais pourra fuir les ignominies en voyant Jésus traité comme un insensé, comme un roi de théâtre, comme un malfaiteur, bafoué, couvert de crachats et attaché à un gibet infâme?

4. Qui pourra désormais aimer un autre objet que Jésus, en le voyant mourir au milieu de tant de douleurs et de mépris afin de gagner notre amour? Un pieux solitaire priait Dieu de lui apprendre ce qu'il pourrait faire pour parvenir à l'aimer parfaitement. Le Seigneur lui révéla que, pour parvenir à un parfait amour de Dieu, il n'y a pas d'exercice plus utile que de méditer souvent sa passion. Sainte Thérèse se plaignait amèrement de certains livres qui lui avaient conseillé de renoncer à la méditation de la passion comme étant un obstacle à la contemplation de la Divinité; sur quoi la sainte s'écriait : « O Seigneur de mon

[1] Attritus est propter scelera nostra. (Is. XVI.)
[2] Factus obediens usque ad mortem, (PHIL. II.)

âme! ô mon Dieu, Jésus crucifié, je ne puis me rappeler cette opinion sans me croire coupable d'une grande infidélité. Est-il possible que vous, Seigneur, me soyez un obstacle au plus grand des biens? Et d'où me sont venus tous les biens, si ce n'est de vous? » Ensuite elle ajoute : « J'ai vu que, pour être content, et pour nous faire de grandes grâces, Dieu veut que tout ce que nous faisons passe par les mains de cette très-sainte humanité, dans laquelle la divine majesté nous assure qu'elle a mis sa complaisance. »

5. Conformément à cela, le bienheureux Balthazar Alvarez disait que l'ignorance des trésors que nous avons en Jésus était la cause de la ruine des chrétiens. C'est pour cela que le sujet favori et le plus ordinaire de ses méditations était la passion de Jésus-Christ, dont il méditait spécialement les trois grandes souffrances : la pauvreté, les humiliations, les douleurs; et il exhortait ses pénitents à méditer souvent la passion du Sauveur, disant qu'ils ne devaient penser avoir fait quelque progrès, s'ils

ne parvenaient pas à avoir toujours gravé dans le cœur Jésus crucifié.

6. « Qui veut, dit saint Bonaventure, croître toujours en vertu et en grâce doit méditer sans cesse Jésus souffrant. [1] » Et il ajoute qu'il n'est point d'exercice plus utile pour sanctifier une âme que la considération fréquente des peines de Jésus-Christ [2].

7. De plus, saint Augustin (*apud Bernard. de Bustis.*) disait qu'une seule larme versée au souvenir de la passion de Jésus vaut mieux qu'un pélerinage à Jérusalem et une année de jeûne au pain et à l'eau. C'est qu'en effet notre aimable Sauveur n'a tant souffert qu'afin de nous faire penser à ses souffrances ; et qu'il est impossible d'y penser sans être enflammé de l'amour divin : « La charité de Jésus-Christ nous presse, » dit saint Paul [3]. Jésus est aimé d'un petit nombre, parce qu'il est petit le

[1] Si vis, homo, de virtute in virtutem, de gratia in gratiam proficere, quotidie mediteris Domini passionem. (S. Bonav.)

[2] Nihil enim in anima ita operatur universalem sanctificationem, sicut meditatio passionis Christi. (S. Bonav.)

[3] Charitas enim Christi urge nos. (II Cor. v.)

nombre de ceux qui méditent les peines qu'il a endurées pour nous; mais celui qui les médite souvent ne peut vivre sans aimer Jésus, car « la charité de Jésus-Christ nous presse. » Il se sentira tellement pressé par son amour qu'il ne pourra se refuser à aimer un Dieu si aimant, et qui a tant souffert pour être aimé.

8. C'est pour cela que l'Apôtre disait qu'il « ne voulait savoir autre chose que Jésus, et Jésus crucifié [1], » c'est-à-dire l'amour qu'il nous a témoigné sur la croix. Et, en vérité, dans quel livre pouvons-nous mieux apprendre la science des saints, qui est la science d'aimer Dieu, que dans Jésus crucifié? Le grand serviteur de Dieu, le frère Bernard de Corlion, capucin, ne sachant pas lire, ses frères les religieux voulaient le lui apprendre. Il alla d'abord prendre conseil du crucifix; mais Jésus lui répondit de la croix : « Quoi! des livres! des lectures! c'est moi qui suis votre livre, dans lequel vous pouvez

Non judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Chris- hunc crucifixum. (I Cor. iii, 2.)

toujours lire l'amour que j'ai eu pour vous. » Oh! le grand sujet à méditer pendant toute la vie et pendant toute l'éternité! un Dieu mort pour notre amour! oh! le grand sujet!

9. Un jour saint Thomas d'Aquin, rendant visite à saint Bonaventure, lui demanda de quel livre il s'était le plus servi pour consigner dans ses ouvrages tant de beaux enseignements? Saint Bonaventure lui montra l'image de Jésus crucifié toute ternie par les baisers qu'il lui avait donnés, en disant : « Voilà le livre dont je reçois tout ce que j'écris, c'est lui qui m'a enseigné le peu que je sais. » Tous les saints, sans exception, ont appris à aimer Dieu en étudiant le crucifix. Le frère Jean d'Avernia, chaque fois qu'il jetait les yeux sur Jésus couvert de plaies, ne pouvait retenir ses larmes. Le frère Jacques de Tuderto, entendant lire la passion du Sauveur, non seulement pleurait à chaudes larmes, mais encore éclatait en gémissements profonds, oppressé par l'amour dont il brûlait pour son tendre maître.

10. C'est à la douce école du crucifix que saint François devint un séraphin sur terre. Il pleurait sans interruption lorsqu'il méditait sur les souffrances de Jésus-Christ, et à tel point qu'il en avait presque perdu la vue. Un jour on le trouva qui poussait des cris plaintifs : on lui demanda ce qu'il avait. « Eh ! que puis-je avoir? répondit-il. Je pleure sur les souffrances et les affronts de mon Sauveur ; et ma douleur, ajouta-t-il, augmente en voyant l'ingratitude des hommes qui ne l'aiment point et qui vivent sans penser à lui. » Toutes les fois qu'il entendait bêler un agneau, il se sentait ému jusqu'aux larmes, par la pensée de la mort de Jésus, agneau sans tache, immolé sur la croix pour les péchés du monde. Et tout brûlant d'amour, ce saint ne savait rien recommander avec autant d'empressement à ses frères que de se souvenir fréquemment de la passion du Sauveur.

11. Jésus crucifié, tel est donc le livre dans lequel nous lirons souvent nous-mêmes. Nous apprendrons d'une part

à craindre le péché, et de l'autre à brûler d'amour pour un Dieu si aimant, en lisant dans ses plaies et la malice du péché, qui a condamné un Dieu à souffrir une mort si cruelle, pour satisfaire à la justice divine, et l'amour que le Sauveur nous a témoigné en voulant tout souffrir, pour nous faire comprendre combien il nous aimait.

12. Prions la divine Marie qu'elle nous obtienne de son fils la grâce d'entrer nous-mêmes dans ces fournaises d'amour où brûlent tant de cœurs; afin qu'y perdant toutes nos affections terrestres, nous puissions aussi brûler de ces heureuses flammes qui rendent les âmes saintes sur la terre et heureuses dans le ciel. Ainsi soit-il.

CHAPITRE PREMIER

DE L'AMOUR QUE JÉSUS-CHRIST NOUS A TÉMOIGNÉ EN VOULANT LUI-MÊME SATISFAIRE A LA JUSTICE DIVINE POUR NOS PÉCHÉS.

1. L'histoire rapporte le trait suivant d'un amour si prodigieux qu'il sera l'admiration de tous les siècles. Un roi, maître de plusieurs royaumes, avait un fils unique si saint, si beau et si aimable, que son père trouvait en lui ses délices, et l'aimait comme lui-même. Or, ce jeune prince portait une telle affection à un de ses esclaves, que cet esclave, ayant commis une faute pour laquelle il fut condamné à mort, le prince s'offrit à mourir à sa place; et le père, jaloux des droits de la justice, consentit à condamner à mort son fils bien-aimé, afin que l'esclave échappât au supplice qu'il avait mérité. La sentence fut exécutée;

le fils mourut sur l'échafaud, et l'esclave fut sauvé.

2. Or ce trait, qui n'a jamais eu et qui n'aura jamais son pareil dans le monde, se retrouve dans l'Evangile. Là on lit que le Fils de Dieu, le Maître de l'univers, voyant l'homme condamné pour son péché à la mort éternelle, a voulu prendre la nature humaine et subir, en souffrant la mort, les peines dues à l'homme[1]. Et le Père éternel l'a condamné à mourir sur la croix pour nous sauver, nous misérables pécheurs. « Il n'a point épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous[2]. » Que vous semble-t-il, âme dévote, de cet amour du Fils et du Père?

3. Ainsi, mon aimable Rédempteur, votre amour a été le sacrifice que vous avez voulu offrir pour obtenir le pardon! Et que vous rendrai-je en reconnaissance?

Vous m'avez obligé par trop de titres à vous aimer, et je serais trop ingrat si

1 Oblatus est quia ipse voluit. (Is. LIII.)

2 Proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. (ROM, IX. 32.)

je ne vous aimais pas de toute l'étendue de mon cœur. Vous m'avez sacrifié votre vie divine, misérable pécheur que je suis, je vous donne la mienne. Oui, tout ce qui me reste de vie, je veux au moins l'employer uniquement à vous aimer, à vous servir et à vous plaire.

4. O hommes ! ô hommes ! aimons ce Rédempteur, qui, étant Dieu, n'a pas dédaigné de se charger de nos péchés, afin de nous soustraire par ses souffrances aux châtiments que nous avions mérités[1]. Saint Augustin dit que dans la création Dieu nous a formés par la vertu de sa puissance, mais que dans la rédemption il nous a sauvés de la mort par le moyen de ses douleurs[2]. Combien je vous dois, ô Jésus mon Sauveur ! Quand je donnerais mille fois mon sang pour vous, quand je sacrifierais mille vies, ce serait peu. Oh ! qui penserait souvent à l'amour que vous nous avez témoigné dans votre passion, comment pourrait-il aimer autre chose que vous ?

1 Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit. (Ps. LIII.)

2 Condidit nos fortitudine sua, quæsivit nos infirmitate sua. (S. August.)

Ah! par cet amour dont vous m'avez aimé sur la croix, accordez-moi la grâce de vous aimer de tout mon cœur. Je vous aime, bonté infinie, je vous aime plus que tout bien, et ne vous demande autre chose que votre saint amour.

5. Mais comment expliquer cela? reprend le même saint Augustin; comment votre amour, ô Sauveur du monde! a-t-il pu arriver à un tel point. C'est moi qui ai commis la faute, c'est vous qui en avez porté la peine[1]. Et que vous importait, ajoute saint Bernard, que nous fussions perdus, que nous fussions punis comme nous l'avions mérité? pourquoi avez-vous voulu porter en votre chair innocente la peine de nos péchés pour nous délivrer de la mort? Et pourquoi, Seigneur, avez-vous voulu mourir[2] ?

O miracle qui n'a jamais eu et qui n'aura jamais son pareil! ô grâce que nous ne pouvions jamais mériter! ô

[1] Quo tuus attigit amor? Ego inique egi, tu pœna mulctaris. (S. Aug.)

[2] O bone Jesu! quod tibi est mori? nos debuimus, et tu solvis! nos peccavimus, et tu luis! opus sine exemplo, gratia sine merito, charitas sine comprehensione! (Quod. I. 5.)

amour que nous ne pourrons jamais comprendre !

6. Isaïe avait prédit que notre Rédempteur serait condamné à mort, et « comme un doux agneau conduit à la boucherie[1]. » Quel sujet d'étonnement ce dut être pour les anges de voir leur innocent Seigneur conduit comme une victime pour être sacrifié sur l'autel de la croix pour l'amour de l'homme ! et quelle terreur dut imprimer au ciel et à l'enfer la vue d'un Dieu supplicié comme un malfaiteur sur un gibet infâme, pour les péchés de ses créatures !

7. « Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, devenu pour nous objet de la malédiction (parce qu'il est écrit : Maudit quiconque est suspendu au bois), afin que la bénédiction d'Abraham se répandît sur les nations par le Christ Sauveur[2]. » Sur quoi saint Ambroise dit : « Il a voulu être maudit sur

1 Sicut ovis ad occisionem ducetur. (Is. LIII.)

2 Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum (quia scriptum est : Maledictus omnis qui pendet in ligno), ut in gentibus benedictio Abrahæ fieret in Christo Jesu. (GAL. III. 13.)

la croix, afin que vous fussiez béni dans le royaume de Dieu[1]. » Ainsi, ô mon tendre Sauveur ? pour m'obtenir la bénédiction divine, vous avez consenti à vous dévouer à l'ignominie de paraître sur la croix, aux regards du monde, comme un objet de malédiction, et abandonné dans les tourments, même par votre Père; nouveau tourment qui vous fit pousser ce grand cri : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné[2] ? » Oui, selon le commentaire de Simon de Cassia, Jésus fut abandonné au milieu des tourments, afin que nous ne fussions pas nous-mêmes abandonnés dans nos péchés[3]. O prodige de miséricorde ! ô excès d'amour d'un Dieu envers les hommes ! et comment peut-il, ô mon Jésus ! se trouver une âme qui croie cela et qui ne vous aime pas ?

8. « Il nous a aimés et purifiés de nos

1 Ille maledictus in cruce factus, ut tu benedictus esses in regno. (EPIST. 47.)

2 Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? (MATTH. XXVII, 46.)

3 Ideo Christus derelictus est in pœnis, ne nos derelinquamur in culpis. (SIM. DE CASS.)

péchés dans son sang [1]. Voilà donc, ô hommes, jusqu'où est allé l'amour de Jésus pour nous, afin de nous laver des souillures de nos péchés : il a voulu nous préparer un bain de salut dans son propre sang. Il a offert un sang qui crie mieux que celui d'Abel : celui d'Abel demandait justice, celui de Jésus demande miséricorde. Mais, s'écrie ici saint Bonaventure : « O bon Jésus ! qu'avez-vous fait? Où l'amour vous a-t-il emporté? Qu'avez-vous vu en moi qui ait pu vous inspirer tant d'amour? vous faire accepter de tant souffrir pour moi? Qui suis-je pour que vous ayez voulu acheter mon amour à si grand prix [2]? » Ah! je le vois, tout a été l'effet de votre amour infini! Soyez-en à jamais loué et béni.

9. « O vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur comme ma douleur [3]. » Le Docteur séraphique, considérant ces paroles de

[1] Dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. (Apoc, I, 5.)

[2] O bone Jesu ! quid fecisti ? quid me tantum amasti ? Quare, Domine, quare ? quid sum ego ?

[3] O vos omnes qui transitis per viam, attendite, et videte s est dolor sicut dolor meus. (Jerem. I, 2.)

Jérémie comme dites par le Sauveur lorsqu'il était sur la croix, mourant pour notre amour, s'écrie : « Ah! bien plus, Seigneur, je regarderai et je verrai s'il est un amour comme votre amour [1]. » C'est-à-dire, je vois, je comprends déjà, ô mon tout aimable Maître! combien vous avez souffert sur ce bois infâme; mais ce qui me presse le plus de vous aimer, c'est de voir la tendresse que que vous m'avez témoignée par tant de souffrances endurées pour obtenir mon amour.

10. Ce qui embrasait le plus saint Paul d'amour pour Jésus était la pensée qu'il avait voulu mourir non seulement pour tous les hommes en général, mais encore pour lui en particulier. « Il m'a aimé, disait-il, et il s'est livré pour moi [2]. » Chacun de nous peut en dire autant : car saint Jean Chrysostome assure que Dieu aime autant chaque homme en particulier qu'il aime le monde [3]. Ainsi

[1] Imo, Domine, attendam, et videbo si est amor sicut amor tuus. (Doct. Seraph.)

[2] Delixit me, et tradidit semetipsum pro me, (G l. ii, 25.)

[3] Adeo singulum quemque hominem pari charitatis modo diligit, quo diligit universum orbem. (S. Chrysost.)

chacun de nous n'a pas moins d'obligation à Jésus-Christ d'avoir souffert pour tous que s'il eût souffert seulement pour lui. Or, mon frère, si Jésus fût mort seulement pour vous sauver, en laissant tous les autres dans leur perte originelle, quelle obligation ne lui auriez-vous pas? Cependant vous devez savoir que vous lui avez encore une plus grande obligation d'être mort pour tous. S'il fût mort pour vous seul, quelle peine n'eût pas été la vôtre, en pensant que vos proches, vos père et mère, vos frères, vos amis périraient éternellement, et qu'après cette vie vous en seriez à jamais séparé! Si vous aviez été fait esclave avec toute votre famille, et que quelqu'un vînt vous racheter vous seul, combien ne le prieriez-vous pas de racheter aussi avec vous vos parents et vos frères! et combien ne le remercieriez-vous pas s'il le faisait pour vous plaire! Dites donc à Jésus : Ah! mon doux Sauveur, vous avez fait cela pour moi sans en avoir été prié par moi; non-seulement vous m'avez racheté de la mort au prix de votre sang, mais encore mes parents et mes amis, en sorte

qu'il m'est permis d'espérer que, réunis tous ensemble, nous jouirons de vous pour toujours dans le paradis. Seigneur, je vous remercie et je vous aime, et j'espère vous remercier et vous aimer éternellement dans cette bienheureuse patrie.

11. Qui donc, demande saint Laurent Justinien, pourra expliquer l'amour que le Verbe divin porte à chacun de nous? car cet amour surpasse celui d'un fils pour sa mère, et celui d'une mère pour son fils [1]? Il est tel, que le Sauveur révéla à sainte Gertrude qu'il serait prêt à mourir autant de fois qu'il y a d'âmes damnées, si elles étaient encore capables de rédemption [2]. O Jésus! ô bien plus aimable que tout autre bien, pourquoi les hommes vous aiment-ils si peu? Ah! faites-leur connaître ce que vous avez souffert pour chacun d'eux, l'amour que vous leur portez, le désir que vous avez d'être aimé d'eux, les beaux titres

1 Præcellit omnem maternum ac filialem affectum Verbi Dei intensa charitas, neque humano valet explicari eloquio, quo circa unumquemque moveatur amore. (S. Laur. Just.)
2 Toties morerer, quot sunt animæ in inferno.

que vous avez à leur amour. Faites-vous connaître, ô mon Jésus! faites-vous aimer.

12. « Je suis le bon pasteur, dit Jésus; le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis [1]. » Mais, Seigneur, où trouve-t-on dans le monde des pasteurs semblables à vous? Les autres pasteurs donnent la mort à leurs brebis pour se conserver la vie. Vous, pasteur trop aimant, vous avez voulu donner votre vie pour vos brebis aimées. Et, bonheur ineffable! je suis, moi, ô mon très aimable Pasteur! une de ces brebis. Quelle obligation n'est donc pas la mienne de vous aimer, d'employer ma vie pour vous, puisque vous êtes mort pour l'amour de moi en particulier! Et quelle confiance ne dois-je pas avoir dans votre sang précieux, sachant qu'il a été répandu pour payer mes dettes! « Et vous direz en ce jour : Je vous louerai, Seigneur : voici Dieu, mon Sauveur, j'agirai avec confiance et je ne craindrai

[1] Ego sum Pastor bonus ; bonus Pastor animam suam dat pro ovibus. (JOAN. X. 11.)

point[1]. » Et comment pourrais-je désormais me défier de votre miséricorde, ô mon Rédempteur, en regardant vos plaies? Allons, pécheurs, et recourons à Jésus, qui, sur la croix comme sur un trône de miséricorde, a apaisé la justice divine irritée contre nous. Si nous avons offensé Dieu, il a fait pénitence pour nous : il suffit que nous nous en repentions.

13. Ah! mon bon Sauveur, à quoi vous a réduit la compassion, l'amour que vous avez pour moi! L'esclave pèche, et vous, Seigneur, vous en portez la peine. Si donc, je considère mes péchés, je dois trembler à la pensée du châtiment que je mérite; mais en pensant à votre mort, j'ai lieu d'espérer et non de craindre. Ah! sang de Jésus, vous êtes toute mon espérance!

14. Mais ce sang, tout en nous donnant confiance, nous oblige à être tout entiers à notre Sauveur. « Ne savez-vous pas, s'écrie l'Apôtre, que vous n'êtes point à vous, car vous avez été

[1] Et dices in die illa : Confitebor tibi, Domine : ecce Deus salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo. (Isa. xii, 1.)

achetés à grand prix [1]. » Non, je ne puis plus, ô mon Jésus! sans injustice disposer de moi ni de ce qui m'appartient; je suis devenu votre propriété, puisque vous m'avez racheté par votre mort. Mon corps, mon âme, ma vie, n'est plus à moi, elle est à vous et toute à vous. En vous seul, je veux espérer, vous seul je veux aimer, ô mon Dieu, crucifié et mort pour moi! Je n'ai autre chose à vous offrir que cette âme rachetée de votre sang : je vous l'offre; permettez-moi de vous aimer, car je ne veux que vous, mon Sauveur, mon Dieu, mon amour, mon tout. Jusqu'ici j'ai été reconnaissant envers les hommes, et je n'ai été ingrat qu'envers vous; maintenant je vous aime, et rien ne m'afflige plus que de vous avoir offensé. O mon Jésus! donnez-moi confiance en votre passion, et ôtez de mon cœur toute affection qui n'est pas pour vous. Je ne veux aimer que vous, qui méritez tout mon amour, et qui m'avez à tant de titres obligé à vous aimer.

[1] An nescitis quia non estis vestri ? empti enim estis pretio magno. (I Cor. xix, 20.)

15. Et qui désormais pourra s'empêcher de vous aimer en vous voyant, vous le bien-aimé du Père éternel, terminer volontairement pour nous votre vie par une mort si amère et si cruelle ? O Marie ! ô mère du bel amour ! ah ! par les mérites de votre cœur tout embrasé d'amour, obtenez-nous la grâce de ne vivre que pour aimer votre Fils qui, étant par lui-même digne d'un amour infini, a voulu acheter à si grand prix l'amour d'un misérable pécheur comme moi. O amour des âmes ! ô mon Jésus, je vous aime, je vous aime, je vous aime ; mais je vous aime trop peu : donnez-moi vous-même un amour plus grand, des flammes plus vives, qui me fassent vivre toujours brûlant de votre amour : je ne le mérite pas, mais vous le méritez bien, vous, bonté infinie. Amen. Ainsi je l'espère. Ainsi soit-il !

CHAPITRE II

JÉSUS A VOULU SOUFFRIR BEAUCOUP POUR NOUS, AFIN DE NOUS FAIRE COMPRENDRE LA GRANDEUR DE L'AMOUR QU'IL NOUS PORTE.

1. Deux choses, dit Cicéron, font connaître un ami : faire du bien à son ami, et souffrir pour lui ; et cette dernière chose est la plus grande marque d'un véritable amour [1]. Dieu avait déjà bien fait éclater son amour pour l'homme par tant de bienfaits dont il l'avait comblé; mais il estima, dit saint Pierre Chrysologue, qu'être seulement bienfaisant pour l'homme, c'était trop peu pour son amour, s'il ne trouvait encore le moyen de lui montrer combien il l'aimait, en souffrant et en mourant pour lui, comme il a fait en prenant la nature

1. Duo sunt quæ amantem prodiint : amato benefacere, et pro amato cruciatus ferre ; et hoc est majus.

humaine[1]. Et quel moyen plus propre Dieu pouvait-il choisir pour manifester l'amour immense qu'il a pour nous, que de se faire homme et de souffrir pour nous? « Non, il n'en était point d'autre[2], » dit à ce sujet saint Grégoire de Nazianze. Mon bien-aimé Jésus, vous en avez trop fait pour me montrer votre tendresse et m'enflammer d'amour pour votre bonté. Trop grande serait donc l'injure que je vous ferais, si je vous aimais peu, ou si j'aimais autre chose que vous.

2. Ah! qu'un Dieu se montrant à nous couvert de plaies, crucifié et mourant, nous a bien donné, dit Corneille de la Pierre (*in I Cor.*), la plus grande preuve de son amour pour nous[3]! Et avant lui saint Bernard avait dit que Jésus dans sa passion nous avait fait connaître que son amour pour nous ne pouvait être plus grand qu'il était[4].

1 Sed parum esse credidit, si affectum suum non etiam adversa sustinendo monstraret.

2 Non aliter Dei amor erga nos declarari poterat.

3 Summum Deus in cruce ostendit amorem.

4 In passionis rubore maxima et incomparabilis ostenditus charitas. (De Pass. c. 41.)

L'Apôtre écrit que, lorsque Jésus voulut mourir pour notre salut, on vit jusqu'où allait l'amour de Dieu pour nous autres misérables créatures [1]. Ah! mon aimable Maître, je le comprends, toutes vos plaies me parlent de votre amour pour moi; et qui désormais, après tant de marques de votre charité, pourrait se défendre de vous aimer? Sainte Thérèse avait bien raison de dire : « O mon tout aimable Jésus! celui qui ne vous aime pas montre qu'il ne vous connaît pas. »

3. Jésus-Christ pouvait bien nous sauver sans souffrir et en menant sur la terre une vie tranquille et heureuse; mais non, dit Saint Paul [2]. Il repoussa les richesses, les plaisirs, les honneurs de la terre, et fit choix d'une vie pauvre et d'une mort pleine de douleurs et d'opprobres. Et pourquoi? pourquoi? N'était-ce pas assez qu'il demandât au Père éternel de pardonner à l'homme par une simple prière qui, étant d'une

[1] Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei. (TIT. III.)

[2] Proposito sibi gaudio sustinuit crucem. (AD HEBR. XII., 2)

valeur infinie, était suffisante pour sauver le monde et une infinité de mondes? Et pourquoi donc a-t-il préféré tant de peines et une mort si cruelle, qu'un auteur a dit avec raison que c'était par pure douleur que l'âme de Jésus s'était séparée de son corps [1]? Pourquoi tant de sacrifices? Saint Jean Chrysostome répond qu'une prière de Jésus suffisait bien pour nous sauver, mais non pour nous montrer l'amour que ce Dieu nous porte [2]. Ce que saint Thomas confirme en disant : « Jésus-Christ en souffrant par amour a rendu à Dieu plus que n'exigeait la réparation de l'offense du genre humain [3]. » Parce que Jésus nous aimait beaucoup, il voulait être beaucoup aimé de nous, et c'est pourquoi il a fait tout ce qu'il a pu, même en souffrant, pour se concilier notre amour, et pour nous faire comprendre

1 Inter agones purus dolor animam e corpore sejunxit. (CONTENS. THEOL., tom. II, lib. 10, diss. 4.)

2 Quod sufficiebat redemptioni non sufficiebat amori. (SERM. 128),

3 Christus et charitate patiendo, magis Deo exhibuit quam exigeret recompensatio offensæ humani generis. (2 part. quæst. 8, a. 2.)

qu'il n'avait presque plus rien à faire pour l'obtenir. Il voulut souffrir beaucoup, dit saint Bernard, afin d'imposer à l'homme une grande obligation de l'aimer [1].

4. Et quelle plus grande marque d'amour, dit notre Sauveur lui-même, peut donner un ami à son ami, que de sacrifier sa vie pour lui [2] ? Mais vous, aimable Jésus, dit saint Bernard, vous avez fait plus, puisque vous avez voulu donner votre vie pour nous, qui n'étions pas vos amis, mais vos ennemis, mais des rebelles [3]. Et c'est ce que l'Apôtre veut nous rappeler quand il dit : Dieu fait éclater son amour pour nous, puisque c'est lorsque nous étions encore pécheurs que le Christ, selon le temps, est mort pour nous [4]. Ainsi, ô mon Jésus, vous avez voulu mourir pour

[1] Multum fatigationis assumpsit, quo multæ dilectionis hominem teneret.

[2] Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. (JOAN. XV, 13.)

[3] Tu majorem habuisti, Domine, charitatem, ponens animam pro inimicis.

[4] Commendat autem charitatem suam Deus in nobis, quoniam cum peccatores adhuc essemus secundum tempus Christus mortuus est. (ROM. V, 7.)

moi, votre ennemi, et je pourrais résister à tant d'amour! Me voici; puisque vous désirez si ardemment que je vous aime, que je vous aime plus que toutes choses, je repousse bien loin de moi tout autre amour, et je ne veux aimer que vous seul.

5. Saint Jean Chrysostome dit que la fin principale de Jésus dans sa passion fut de nous révéler son amour, et ainsi d'attirer nos cœurs à lui par le souvenir des maux endurés pour nous [1]. Saint Thomas ajoute que c'est par la passion de Jésus que nous connaissons la grandeur de l'amour que Dieu porte à l'homme [2], et saint Jean l'avait dit avant lui. Ah! mon Jésus! agneau sans tache! immolé pour moi sur la croix, ce qui m'a fait connaître la charité de Dieu, c'est qu'il a donné sa vie pour nous [3]; que tant de souffrances endurées pour

1. Hæc prima causa Dominicæ passionis, quia sciri voluit quantum amaret hominem Deus, qui plus amari voluit quam timeri.

2 Per hoc enim homo cognoscit quantum Deus hominem diligat.

3 In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit.

moi ne soient pas perdues[1] ! Daignez m'appliquer le fruit de tant de peines. Liez-moi tout entier avec les douces chaînes de votre amour, afin que je ne vous quitte plus et ne me sépare plus de vous[2].

6. Saint Luc rapporte que Moïse et Élie parlant sur le Thabor de la passion de Jésus-Christ l'appelaient un excès[3]. « Oui, dit saint Bonaventure, c'est avec raison que la passion de Jésus-Christ, fut appelée un excès, puisqu'elle fut un excès de douleur et un excès d'amour[4]. » Et un pieux auteur ajoute : Qu'a-t-il pu souffrir qu'il n'ait souffert ? L'excès de son amour est parvenu jusqu'à ses dernières limites[5]. Et comment non ? La loi de Dieu ne commande aux hommes que d'aimer leur prochain comme eux-mêmes ; mais Jésus a aimé les hommes plus que lui-même[6], dit saint Cyrille.

1 Tantus labor non sit cassus.
2 Deus dulcissime, ne permittas me separari a te.
3 Dicebant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem. (Luc. ix, 31.)
4 Excessus doloris, excessus amoris.
5 Quid ultra pati potuit et non pertulit ? ad summum pervenit amoris excessus. (Contens. lib. 1.)
6 Magis nos quam seipsum amavit.

Ainsi mon bien-aimé Rédempteur, vous dirai-je avec saint Augustin, vous en êtes venu jusqu'à m'aimer plus que vous-même, puisque, pour me sauver, vous avez voulu donner votre vie divine, vie infiniment plus précieuse que la vie de tous les hommes et de tous les anges ensemble [1].

7. « O Dieu infini, s'écrie l'abbé Guerric, vous êtes, pour l'amour de l'homme, s'il est permis de le dire, devenu prodigue de vous-même [2]. Et pourquoi non, ajoute-t-il, puisque vous avez voulu donner non-seulement vos biens, mais vous-même pour racheter l'homme perdu [3] ? » O prodige, ô excès d'amour, digne seulement d'une bonté infinie ! Et qui jamais, dit saint Thomas de Villeneuve, pourra, Seigneur, se faire une idée, même confuse de l'immensité de votre amour pour nous ? N'avez-vous pas aimé de misérables vermisseaux à

1 Dilexisti me plus quam te, quoniam mori voluisti pro me.

2 O Deum, si fas est dici, prodigum sui præ desiderio hominis !

3 Annon prodigum sui, qui non solum sua, sed seipsum impendit ut hominem recuperaret ?

tel point que pour nous vous ayez voulu mourir et mourir en croix [1] ! Ah ! que cet amour, conclut le même saint, surpasse toute mesure et toute intelligence [2] !

8. Il est doux de se voir aimé de quelque haut personnage, surtout s'il peut nous élever à une grande fortune. Or, combien ne doit-il pas être plus doux et plus précieux d'être aimé de Dieu, qui peut nous élever à une fortune éternelle? Dans l'ancienne loi, l'homme pouvait douter si Dieu l'aimait avec tendresse; mais, après l'avoir vu sur un gibet verser son sang et mourir, comment pourrions-nous douter s'il nous aime de toute la tendresse de son amour? Ah ! mon âme, regarde ton Jésus qui pend à la croix tout couvert de plaies : voilà comment, par ses blessures, il montre l'amour de son cœur tout brûlant pour toi [3]. Oui, mon tendre Jésus, je m'afflige de vous voir expirer au milieu de tant de douleurs sur ce bois infâme ; mais lire par le moyen

1 Quis amoris tui cognoscere vel suspicari posset a longe charitatis ardorem, quod sic amares ut teipsum cruci et morti exponeres pro vermiculis ?

2 Excedit hæc charitas omnem modum, omnem sensum.

3 Patet arca cordis per foramina corporis. (S. BERNARD.)

de vos plaies l'amour que vous me portez, me console et m'enflamme. Séraphins du ciel, que pensez-vous de l'amour de mon Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi [1] ?

9. Saint Paul dit que les Gentils, entendant prêcher Jésus crucifié pour l'amour des hommes, regardaient cela comme une incroyable folie [2]. Et comment, disaient-ils, serait-il possible de croire qu'un Dieu tout-puissant, qui n'a besoin de personne pour être ce qu'il est, infiniment heureux, ait voulu, pour sauver les hommes, se faire homme et mourir sur une croix ? Ce serait la même chose, disaient-ils, que de croire un Dieu devenu fou pour l'amour des hommes [3]. Et pour cela ils refusaient de le croire. Mais cette grande œuvre de la Rédemption, que les Gentils croyaient et appelaient une folie, nous savons par la foi que Jésus l'a entreprise et accomplie. Nous avons vu, dit saint Laurent Justi-

[1] Qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me.

[2] Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis qui, dem scandalum, gentibus autem stultitiam. (I Cor. I, 23.)

[3] Gentibus autem stultitiam.

nien, la Sagesssc éternelle, le Fils unique de Dieu devenu, pour ainsi dire, fou par l'amour excessif qu'il porte aux hommes[1]. Oui, car cela ne semble qu'une folie d'amour, ajoute le cardinal Hugues, qu'un Dieu ait voulu mourir pour l'homme[2].

10. Le B. Diacopone, cet homme qui dans le monde s'était fort distingué par son savoir, s'étant fait franciscain, semblait être devenu fou par l'amour qu'il avait pour Jésus-Christ. Un jour Jésus lui apparut et lui dit : Diacopone, pourquoi faites-vous ces folies? Pourquoi je les fais? répondit-il, parce que vous me les avez apprises. Si je suis fou, vous êtes plus fou que moi, d'avoir voulu mourir pour moi[3]. De même sainte Madeleine de Pazzi, ravie en extase, s'écrie : O Dieu d'amour, ô Dieu d'amour! il est trop grand, mon Jésus, l'amour que vous portez aux hommes! (*In Vita*, cap. 11.) Et un jour, trans-

[1] A ,novimus sapientem nimietate amoris infatuatum.

[2] Stultitia videtur quod mortuus fuerit Deus pro salute hominum.

[3] Stultus sum, quia me stultior fuisti.

portée hors d'elle-même, elle prit un crucifix et se mit à courir par le monastère en criant : O amour! ô amour! jamais je ne cesserai, mon Dieu, de vous appeler amour. Ensuite, revenue auprès de ses religieuses, elle leur dit : Ne savez-vous pas, mes chères sœurs, que mon Jésus n'est qu'amour, bien plus, fou d'amour? Oui, fou d'amour; je dis que vous l'êtes, ô mon Jésus! et toujours je le dirai. Elle ajoutait qu'en appelant Jésus *amour*, elle aurait voulu être entendue du monde entier, afin que l'amour de Jésus fût connu et aimé de tous les hommes; et quelquefois elle se mettait à sonner la cloche, afin que toutes les nations vinssent, s'il eût été possible, comme elle le désirait, pour aimer Jésus.

11. Oui, mon doux Rédempteur, permettez-moi de vous le dire, cette tendre épouse avait bien raison de vous appeler fou d'amour; et n'est-ce pas une folie que vous ayez voulu mourir pour moi, mourir pour un ver de terre ingrat tel que je suis, et dont vous connaissiez d'avance les péchés et les perfidies? Mais

si vous, mon Dieu, êtes comme devenu fou d'amour pour moi, comment ne deviendrais-je pas fou d'amour pour un Dieu? Après vous avoir vu mourir pour moi, comment puis-je penser à autre chose? comment puis-je aimer autre chose que vous? Oui, mon Seigneur, mon bien souverain et souverainement aimable, je vous aime plus que moi-même. Je vous promets de n'aimer désormais que vous, de penser toujours à l'amour que vous m'avez témoigné en mourant pour moi dans les tourments.

12. O fouets! ô épines! ô clous! ô croix! ô plaies! ô douleurs! ô mort de mon Jésus, vous me pressez trop, vous me forcez trop d'aimer celui qui m'a tant aimé. O Verbe incarné! ô Dieu aimant! mon âme s'est enflammée pour vous. Je voudrais vous aimer au point de ne trouver d'autre plaisir que de vous faire plaisir, ô mon aimable Maître! Puisque vous désirez si ardemment mon amour, je proteste que je ne veux vivre que pour vous. Oui, je veux faire tout ce que vous demanderez de moi. Ah! mon Jésus, aidez-moi, faites que je vous plaise

entièrement et toujours, dans le temps et dans l'éternité. Marie, ma mère, priez Jésus pour moi, afin qu'il me donne son amour; car je ne désire en cette vie et en l'autre que d'aimer Jésus. Amen.

CHAPITRE III

JÉSUS, POUR NOTRE AMOUR, A VOULU SOUFFRIR DÈS LE COMMENCEMENT DE SA VIE LES DOULEURS DE LA PASSION.

1. Ce fut pour se faire aimer de l'homme que le Verbe éternel vint dans le monde prendre la nature humaine. C'est pourquoi il vint avec une si grande soif de souffrir pour notre amour, qu'il ne voulut pas rester un moment sans souffrir, au moins par l'appréhension. A peine fut-il conçu dans le sein de sa mère, qu'il se représenta tous les tourments de sa passion, et pour nous obtenir le pardon et la grâce divine, il s'offrit au Père éternel, afin de satisfaire par ses souffrances pour tous les châtiments dus à nos péchés; et dès lors il commença de souffrir tout ce que plus tard il endura dans sa douloureuse

mort. Ah! mon tout aimable Rédempteur! et moi, jusqu'ici qu'ai-je souffert pour vous? Si pendant mille ans je souffrais pour vous ce qu'ont souffert tous les martyrs, ce serait encore peu en comparaison de ce seul premier moment où vous vous êtes offert, moment où vous avez commencé à souffrir pour moi.

2. Les martyrs, il est vrai, souffrirent de grandes douleurs et de grandes ignominies; mais ils ne les souffrirent que pendant le temps de leur martyre. Jésus souffrit toujours, dès le premier instant de sa vie, toutes les peines de sa passion, parce que, dès ce premier moment, il se mit devant les yeux cette horrible scène, où il devait endurer de la part des hommes tant de tourments et d'affronts. Aussi dit-il par la bouche du Prophète : Ma douleur est toujours présente à mes yeux [1]. Ah! mon Jésus, vous êtes pour mon amour tellement avide de souffrances, que vous avez voulu souffrir avant le temps; et moi je suis si avide des plaisirs de la terre!

[1] Dolor meus in conspectu meo semper. (PSAL. XXXVII, 18.)

combien de déplaisirs je vous ai causés pour contenter mon corps! Seigneur, par les mérites de vos souffrances, arrachez de mon cœur l'affection aux plaisirs de la terre. Par amour pour vous je prends la résolution de m'abstenir de cette satisfaction. (Nommez-la.)

3. Dieu usant de compassion pour nous, ne nous fait pas connaître avant le temps les peines qui nous attendent. Si un criminel qui expire sur le gibet avait connu par la révélation, dès l'usage de la raison, le supplice qui l'attendait, aurait-il jamais pu éprouver de la joie? Si, dès le commencement de son règne, on eût présenté à Saül l'épée qui devait le percer; si Judas eût vu d'avance le cordon qui devait l'étrangler, combien amère eût été leur vie! Notre aimable Rédempteur, dès le premier instant de la sienne, eut toujours présents les fouets, les épines, la croix, les outrages de sa passion, la mort douloureuse qui l'attendaient. Quand il voyait les victimes offertes dans le temple, elles lui apparaissaient comme autant de figures du sacrifice que lui-même, agneau sans

tache, devait consommer sur l'autel de la croix; quand il voyait la ville de Jérusalem, il savait bien que c'était là qu'il devait perdre la vie dans une mer de douleurs et d'opprobres; quand il jetait les yeux sur sa tendre mère, il s'imaginait déjà la voir agonisante de douleur au pied de la croix sur laquelle lui-même expirait. Ainsi, ô mon Jésus! l'horrible vue de tant de maux vous tint dans un tourment et dans une affliction continuels longtemps avant le moment de votre mort, et vous avez accepté et souffert tout cela pour mon amour!

4. La vue seule, ô Jésus souffrant! de tous les péchés du monde, spécialement de ceux par lesquels vous prévoyiez que je vous contristerais, fit de votre vie la plus affligée et la plus douloureuse de toutes les existences passées et futures. Mais, ô Dieu! dans quelle loi barbare est-il écrit qu'un Dieu aimera jusqu'à ce point une de ses créatures, et qu'après cela cette créature vivra sans aimer son Dieu? que dis-je? l'outragera et le contristera? Ah! Seigneur! faites-moi connaître la grandeur de votre amour, afin

que je cesse d'être ingrat. Ah! si je vous aimais, mon Jésus, si je vous aimais véritablement, qu'il me serait doux de souffrir pour vous!

5. Jésus crucifié apparut un jour à la sœur Madeleine Orsini, qui depuis longtemps était dans la tribulation, et l'exhorta à souffrir avec résignation. La servante de Dieu répondit : « Mais, Seigneur, vous n'avez été que trois heures sur la croix, tandis qu'il y a plusieurs années que je souffre cette peine. » Jésus, la reprenant, lui dit : « Ah! ignorante! que dites-vous! depuis le premier moment que je fus dans le sein de ma mère, je souffris dans mon cœur ce que j'endurai plus tard sur la croix. » Et moi, mon bien aimé Rédempteur, comment, à la vue de tout ce que vous avez supporté pour mon amour durant toute votre vie, puis-je me plaindre de ces croix que vous ne m'envoyez que pour mon bien? Je vous remercie de m'avoir racheté au prix de tant d'amour et de tant de douleurs. Pour m'engager à souffrir patiemment les peines de cette vie, vous avez voulu

vous charger de tous nos maux. Ah! Seigneur! rappelez-moi souvent vos douleurs, afin que j'accepte et que je désire toujours de souffrir pour votre amour.

6. « Votre douleur est grande comme la mer [1]. » Comme les eaux de la mer sont toutes salées et amères, ainsi la vie de Jésus fut toute remplie d'amertume et privée de toute consolation, selon qu'il le dit lui-même à sainte Marguerite de Cortone. De plus, comme dans la mer se rassemblent toutes les eaux de la terre, ainsi dans Jésus-Christ se réunissent toutes les douleurs des hommes; c'est pour cela qu'il dit par la bouche du Psalmiste [2] : Sauvez-moi, ô mon Dieu! parce que les tribulations sont entrées jusque dans l'intérieur de mon âme, et que je suis resté submergé par une tempête d'opprobres et de douleurs extérieures et intérieures. Ah! mon tendre Jésus,

1 Magna velut mare contritio tua. (JEREM. c. II, v. 13.)

2 Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam; veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me. (PSAL. VIII.)

mon amour, ma vie, mon tout, si je regarde votre sacré Corps, je ne vois que des plaies. Si j'entre ensuite dans votre cœur désolé, je n'y trouve que des amertumes, des dégoûts qui vous font souffrir les angoisses de la mort. Ah! mon divin Maître! quel autre que vous, qui êtes une bonté infinie, pouvait en venir à souffrir jusqu'à ce point et à mourir pour votre créature? Mais parce que vous êtes Dieu, vous aimez en Dieu, avec un amour que nul autre ne peut égaler.

7. Saint Bernard dit : « Pour racheter l'esclave, le Père n'a point épargné le Fils, et le Fils ne s'est point épargné lui-même[1]. » O charité infinie de Dieu! d'un côté le Père éternel commanda à Jésus-Christ de satisfaire pour tous les péchés des hommes[2]; de l'autre, Jésus, pour sauver les hommes, en leur témoignant le plus d'amour qu'il pouvait, voulut prendre sur lui et payer en toute rigueur à la justice divine les satisfac-

[1] Ut servum redimeret, nec pater filio, nec filius sibi ipsi epercit. (S. BER. 4.)
[2] Posuit in eo iniquitatem omnium nostrum. (ISA. LIII.)

tions qui lui étaient dues; d'où saint Thomas conclut qu'il se chargea de toutes les douleurs et de tous les outrages dans leur plus haut degré [1]. C'est aussi pour cela qu'Isaïe l'appelle l'homme de douleur et le plus méprisé des hommes [2], et avec raison; car tandis que Jésus était tourmenté dans tous ses membres et dans tous ses sens, il éprouvait des douleurs plus grandes encore dans toutes les puissances de son âme, ses peines intérieures surpassant immensément ses douleurs extérieures. Le voilà donc déchiré, à demi mort, traité de séducteur, de magicien, de fou, abandonné même de ses amis, et enfin persécuté de tous, jusqu'à finir sa vie sur un infâme gibet.

8. Vous savez ce que j'ai fait [3]. Oui, je le sais bien, Seigneur, tout ce que vous avez fait et souffert pour moi; mais vous, vous savez que jusqu'ici je

[1] Assumpsit dolorem in summo, vituperationem in summo.

[2] Despectum et novissimum virorum. virum dolorum. (ISA. LIII.)

[3] Scitis quid fecerim. (JOAN. XIII.)

n'ai rien fait pour vous. Mon Jésus, aidez-moi à souffrir quelque chose pour vous avant que la mort arrive. J'ai honte de paraître devant vous, mais je ne veux plus être, comme je l'ai été si longtemps, ingrat envers vous. Vous vous êtes privé de tout plaisir pour moi; je renonce pour votre amour à tous les plaisirs des sens. Vous avez souffert de si grandes douleurs pour moi; pour vous, je veux souffrir toutes les peines de ma vie et de ma mort, comme il vous plaira. Vous avez été abandonné, je consens à ce que tous m'abandonnent, pourvu que je ne sois pas abandonné de vous, mon unique et mon souverain bien. Vous avez été persécuté, j'accepte toutes sortes de persécutions. Enfin, vous êtes mort pour moi, je veux mourir pour vous. Ah! mon Jésus, mon trésor, mon amour, mon tout, je vous aime; donnez-moi plus d'amour. Amen.

CHAPITRE IV

DU GRAND DÉSIR QUE JÉSUS A EU DE SOUFFRIR ET DE MOURIR POUR L'AMOUR DE NOUS.

1. Combien il y eut de tendresse, d'amour et de titres à notre charité dans cette révélation que fit notre divin Rédempteur des raisons de sa venue sur la terre, lorsqu'il dit qu'il était venu pour apporter dans les âmes le feu du divin amour, et qu'il n'avait d'autre désir que de voir cette sainte flamme s'allumer dans tous les cœurs des hommes[1] ! Il ajoute immédiatement qu'il désirait d'être baptisé du baptême de son propre sang, non pour laver ses propres péchés (il était impeccable), mais les nôtres, qu'il était venu expier par ses souffrances. La pas-

[1] Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur ? (Luc. II, 49.)

sion de Jésus-Christ, dit saint Bonaventure, est appelée baptême; parce que nous sommes purifiés dans son sang [1]. Et après cela, notre aimable Jésus, pour nous faire comprendre toute l'ardeur du désir qu'il avait de mourir pour nous, dit, avec les plus douces expressions de l'amour, qu'il éprouvait de vives angoisses, parce que le temps où sa passion devait s'accomplir était différé, tant était grand son désir de souffrir pour notre amour! Voici ses amoureuses paroles : Il est un baptême dont je dois être baptisé, et comme je suis dans l'anxiété jusqu'à ce qu'il soit consommé [2] !

2. Ah ! Dieu brûlant d'amour pour les hommes! que pouviez-vous dire et faire de plus pour me mettre dans la nécessité de vous aimer ? Et quel bien si grand devait donc vous procurer mon amour, que vous ayez voulu mourir pour l'obtenir et que vous ayez tant désiré la mort? Si un de mes serviteurs avait seulement

1 Passio Christi dicitur baptisma, quia in ejus sanguine purificamur. (S. BONAV.)

2 Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usquedum perficiatur ! (LUC. XII, 50.)

désiré de mourir pour moi, il se serait acquis mon amour ; et je pourrais vivre sans vous aimer de tout l'amour de mon cœur, vous mon Roi, mon Dieu, qui êtes mort pour moi, et avec un si grand désir de mourir pour conquérir mon amour !

3. Jésus, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin [1]. Saint Jean dit que Jésus appela l'heure de sa passion son heure, parce que ce fut, comme écrit un pieux commentateur, le moment de la vie le plus ardemment désiré par notre divin Rédempteur, le moment où, en souffrant et en mourant pour l'homme, il voulait lui faire comprendre l'amour immense qu'il lui portait. Elle est chère à celui qui aime l'heure où il souffre pour l'objet aimé [2], parce que souffrir est le moyen le plus propre à manifester

[1] Sciens Jesus quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos, in finem dilexit eos, (JOAN. XIII.)

[2] Amantis illa hora est qua pro amico patitur. (BARRAD. AP. SPON)

l'amour de celui qui aime, et à captiver l'amour de l'objet aimé. Ah! mon tendre Jésus, c'est donc pour me montrer la grandeur de votre amour que vous n'avez voulu confier à nul autre qu'à vous l'œuvre de ma rédemption ? Mon amour vous importait-il donc tant, que vous ayez voulu souffrir à ce point pour l'obtenir? et qu'auriez-vous pu faire de plus si vous aviez eu à gagner l'amour de votre divin Père? qu'aurait pu souffrir un serviteur, pour gagner l'affection de son maître, de plus que ce que vous avez enduré pour être aimé de moi, esclave vil et ingrat ?

4. Mais voici notre aimable Jésus à la veille d'être sacrifié sur l'autel de la croix pour notre salut. Dans cette nuit bienheureuse qui précéda sa passion, entendons-le, que dit-il à ses disciples dans la dernière cène qu'il fait avec eux ? J'ai désiré ardemment de manger cette pâque avec vous[1]. Saint Laurent Justinien, examinant ces paroles, assure qu'elles furent toutes des expressions de

[1] Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, (Luc. XXII.)

l'amour [1]. Comme si notre aimable Rédempteur avait dit: Hommes, sachez que cette nuit dans laquelle commencera ma passion est le temps de ma vie après lequel j'ai le plus soupiré, parce que c'est maintenant que par mes souffrances et par ma cruelle mort je vous ferai connaître combien je vous aime ; et par là je vous obligerai de m'aimer de l'amour le plus fort qu'il soit possible. Un auteur dit que dans la passion de Jésus la toute-puissance divine s'unit avec l'amour. L'amour voulut aimer l'homme de toute l'étendue de la toute-puissance, et la toute-puissance voulut seconder l'amour dans toute l'étendue de son désir.

O Dieu infini! vous vous êtes donné vous-même à moi, et comment, après cela, puis-je ne pas vous aimer de toutes les puissances de mon être? je crois, oui, je crois que vous êtes mort pour moi : et comment vous aimé-je assez peu pour vous oublier si souvent vous-même, et tout ce que vous avez souffert pour moi!

[1] Desiderio desideravi, charitatis est vox hæc

Ah ! pourquoi, Seigneur, en pensant à votre passion, ne suis-je pas tout enflammé de votre amour? Pourquoi ne suis-je pas tout à vous comme tant d'âmes saintes, qui, en considérant vos souffrances, sont demeurées l'heureuse conquête de votre amour, et se sont données tout à vous.

5. L'épouse du Cantique disait que toutes les fois que son époux l'introduisait dans le cellier de la passion, elle se voyait tellement assaillie par l'amour divin, que, toute languissante d'amour elle était contrainte de chercher des soulagements à son cœur blessé[1]. Et comment est-il possible qu'une âme venant à considérer la passion de Jésus-Christ ne reste pas blessée, comme d'autant de flèches d'amour, par ces angoisses qui firent si cruellement souffrir le corps et l'âme de son bien-aimé, et ne soit point, par une douce violence, forcée d'aimer celui qui l'a tant aimée?

[1] Introduxit me rex in cellam vinariam ; ordinavit in me charitatem ; fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. (CANT. II, 4.)

O Agneau sans tache, déchiré, ensanglanté, défiguré comme je vous vois sur cette croix, que vous me paraissez beau et aimable ! Oui, car toutes ces plaies que je vois sur vous sont pour moi autant de signes et de preuves du grand amour que vous me portez. Ah ! si tous les hommes vous comtemplaient souvent en cet état dans lequel vous fûtes un jour donné en spectacle à Jérusalem, quel est celui qui pourrait ne pas être épris de votre amour ? Aimable maître, acceptez mon amour ; je vous consacre tous mes sens et toute ma volonté. Et comment puis-je vous refuser quelque chose, puisque vous ne m'avez refusé ni votre sang, ni votre vie, ni tout vous-même ?

6. Le désir qu'avait Jésus de souffrir pour nous était si grand, que dans la nuit qui précéda sa mort, non seulement il alla de son plein gré au jardin où il savait que les Juifs devaient venir le prendre, mais encore, sachant que le traître Judas approchait avec sa troupe de soldats, il dit à ses disciples :

« Levez-vous, allons, voici que celui qui me livrera approche[1]. »

Il voulut aller lui-même à leur rencontre, comme s'ils fussent venus, non pour le traîner au supplice de la croix, mais pour le faire monter sur le trône d'un grand empire.

O mon doux Sauveur, pourquoi donc allez-vous au-devant de la mort avec un si grand désir de mourir pour nous ? Pour me montrer quel est l'amour que je vous dois. Oui, mon Jésus, mort pour moi, je désire aussi de mourir pour vous. Me voici prêt à mourir pour vous quand et comme il vous plaira. Agréez ce chétif sacrifice que vous fait un misérable pécheur qui, jusqu'à ce moment, vous a offensé, mais qui vous aime maintenant plus que lui-même.

7. Saint Laurent Justinien examine ce *Sitio* que Jésus prononça sur la croix en mourant, et dit que cette soif ne venait pas de besoin, mais qu'elle naissait de l'amour brûlant que Jésus avait pour

1 Surgite, eamus ; ecce qui me tradet, prope est. (MARC. XIV. 42.)

nous[1]. Ainsi, par de telles paroles, notre Sauveur voulait nous manifester bien moins la soif de son corps que le désir qu'il avait de mourir pour nous, en nous montrant, par tant de souffrances, et son amour, et le désir qu'il avait d'être aimé de nous, Et saint Thomas dit de même : Par ce *J'ai soif*, se manifeste l'ardent désir du salut du genre humain[2]. Ah ! Dieu d'amour, est-il possible qu'un tel excès de bonté reste sans retour de notre part ? On a coutume de dire que l'amour se paye par l'amour ; mais votre amour, par quel amour pourra-t-il jamais être payé ? il faudrait, pour compenser l'amour qui vous a porté à mourir pour nous, qu'un autre Dieu mourût pour vous. Et maintenant, Seigneur, comment avez-vous pu dire que vos délices étaient d'être avec les hommes, puisque vous n'en recevez que des injures et des mauvais traitements ? L'amour change donc pour vous en délices les douleurs et les

1 Sitis hæc de ardore nascitur charitatis.

2 Per hoc *Sitio* ostenditur ardens desiderium de salute generis humani. (In cap. 19, in lectione 3.)

outrages que vous souffrez pour nous?

8. O mon tout aimable Rédempteur, je ne veux plus résister à vos efforts, je vous donne tout mon amour. Entre toutes les choses, vous êtes et vous devez être l'unique Bien-aimé de mon âme. Vous vous êtes fait homme, afin d'avoir une vie à donner pour moi : je voudrais avoir mille vies à sacrifier pour vous. Je vous aime, bonté infinie, et je veux vous aimer de toutes mes forces. Je veux faire tout ce que je pourrai pour vous plaire. Vous, innocent, avez tant souffert pour moi! moi, pécheur, qui ai mérité l'enfer, je veux souffrir pour vous autant qu'il vous plaira. Aidez, mon Jésus, par vos mérites, ce désir que vous m'avez vous-même donné. O Dieu infini! je crois en vous, j'espère en vous, je vous aime. Marie, ma mère, intercédez pour moi! Amen.

CHAPITRE V

AMOUR QUE JÉSUS NOUS A TÉMOIGNÉ EN SE LAISSANT LUI-MÊME A NOUS POUR ALIMENT, AVANT D'ALLER A LA MORT.

1. Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin[1]. Dans la dernière nuit de sa vie, notre aimable Sauveur, sachant que le temps après lequel il avait tant soupiré de mourir pour l'homme était arrivé, son cœur ne put consentir à nous abandonner seuls dans cette vallée de larmes. Mais, pour ne point se séparer de nous, même par la mort, il voulut se laisser lui-même tout entier à nous en nourriture dans le sacrement de l'autel, nous faisant entendre

[1] Sciens Jesus quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos, in finem dilexit eos. (JOAN. XIII.)

par là qu'après ce don infini, il n'avait plus rien à nous donner pour nous prouver son amour. Il les aima jusqu'à la fin[1]. Corneille de la Pierre, avec saint Chrysostome et Théophylacte, explique selon le texte grec l'expression *jusqu'à la fin* et il dit : Comme s'il avait voulu dire, il les aima d'un amour sans fin et sans mesure[2]. Jésus, dans ce sacrement, fit le dernier effort d'amour envers les hommes, comme dit l'abbé Gerric[3].

2. Et cela fut encore mieux exprimé par le saint concile de Trente, qui, parlant du sacrement de l'autel, dit que notre Sauveur y a répandu, pour ainsi dire, toutes les richesses de son amour pour nous[4]. L'angélique saint Thomas avait donc raison d'appeler ce sacrement : sacrement d'amour, et gage d'amour le plus admirable qu'un Dieu pût donner aux hommes[5]. Et saint Bernard l'appelle

[1] In finem dilexit eos.
[2] Quasi dicat, extremo amore et summo dilexit eos.
[3] Omnem vim amoris effudit amicis. (SERM. *de Ascens.*)
[4] Divitias sui erga homines amoris velut effudit. (SESS. 13, c. 2.)
[5] Sacramentum charitatis, summæ charitatis Christi pignus est. (OPUSC. 18, c. 25.)

l'amour des amours [1]; et sainte Marie-Madeleine de Pazzi disait qu'une âme après la communion pouvait dire : Tout est consommé [2], c'est-à-dire, mon Dieu s'étant lui-même donné à moi dans cette communion, n'a plus rien à me donner. Un jour cette sainte demanda à une de ses novices à quoi elle avait pensé après la communion. Elle répondit : A l'amour de Jésus. Oui, reprit la sainte, quand on pense à l'amour, on ne peut passer outre ; mais c'est une nécessité de s'arrêter à l'amour.

3. O Sauveur du monde! et que prétendez-vous obtenir des hommes, en poussant l'amour jusqu'à vous donner vous-même à eux en nourriture ? Que vous reste-t-il désormais à nous donner, après l'institution de ce sacrement, pour nous obliger à vous aimer! Ah! Dieu infiniment bon, éclairez-moi et faites-moi comprendre quel est cet excès de bonté qui vous a réduit à être ma nourriture dans la sainte communion. Si donc vous vous êtes donné tout à moi, il est

1 Amor amorum.
2 Consummatum est.

juste que je me donne aussi tout à vous. Je vous aime plus que tout autre bien, et je désire vous recevoir pour vous aimer davantage : venez donc et venez souvent à mon âme, et faites qu'elle soit désormais à vous. Heureux qui pourrait vous dire avec vérité, comme vous disait, dans le transport de son amour, saint Philippe de Néri, lorsqu'il communia en viatique : Voici mon amour, voici mon amour, donnez-moi mon amour !

4. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui [1]. Saint Denis l'Aréopagite dit que l'amour tend toujours à l'union avec l'objet aimé ; et parce que la nourriture devient une même chose avec celui qui la mange, c'est pour cela que le Sauveur voulut se faire nourriture, afin qu'en le recevant dans la sainte communion nous devinssions une même chose avec lui. Prenez et mangez, ceci est mon corps [2]. Comme s'il avait voulu dire, remarque saint Jean Chrysostome : Hommes,

[1] Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet, et ego in illo. (JOAN. VI, 57.)

[2] Accipite et comedite, hoc est corpus meum. (MATTH. XXVI.)

nourrissez-vous de moi, afin que de vous et de moi il se fasse une même chose [1]. Comme deux morceaux de cire fondus, dit saint Cyrille d'Alexandrie, s'unissent ensemble, ainsi une âme qui communie s'unit tellement à Jésus, que Jésus demeure en elle, et elle en Jésus. O mon tendre Sauveur ! s'écrie ici saint Laurent Justinien, comment avez-vous pu en venir au point de nous aimer jusqu'à vouloir nous unir tellement à vous que de votre cœur et du nôtre il se fît un seul cœur [2].

5. Saint François de Sales avait donc bien raison de dire en parlant de la sainte communion : Le Sauveur ne peut être considéré dans aucun mystère plus aimable ni plus tendre que celui-ci, dans lequel il s'anéantit, pour ainsi dire, et se donne en nourriture pour entrer dans nos âmes, et s'unir au cœur de ses fidèles; en sorte que, dit saint Jean Chrysostome, c'est à ce Seigneur sur lequel

[1] Dixit : Me comede, ut summa unio fiat. (HOMÉL. 15.)

[2] Oh ! quam mirabilis est dilectio tua, Domine Jesu, qui tuo corpori taliter nos incorporari voluisti, ut tecum unum cor haberemus ! (DE DIVIN. AMOR. c. 5.)

les anges n'osent porter leurs regards, que nous sommes unis [1]. Mais quel pasteur, ajoute le même saint, nourrit ses brebis de son propre sang? Des mères elles-mêmes donnent leurs enfants à nourrir à des nourrices étrangères; mais Jésus, dans ce sacrement nous alimente de son propre sang et s'unit à nous [2]. En résumé, dit le saint, c'est parce qu'il nous aime tendrement qu'il a voulu se faire notre nourriture, et une même chose avec nous [3].

6. O amour infini, digne d'un amour infini! quand vous aimerai-je, mon Dieu, comme vous m'avez aimé? O divine nourriture! ô sacrement d'amour! quand vous m'attirerez tout entier à vous, il ne vous restera plus rien à faire pour être aimé de moi. Je veux toujours commencer à vous aimer; toujours je vous le promets, et je ne commence jamais; mais c'en est

1 Huic nos unimur, et facti sumus unum corpus, una caro.

2 Quis pastor oves proprio pascit cruore? Et quid dico pastor? matres multæ sunt quæ filios aliis tradunt nutricibus: hoc autem ipse non est passus, sed ipse nos proprio sanguine pascit. (Homél. 60.)

3 Semetipsum nobis immiscuit ut unum quid simus: ardenter enim amantium hoc est. (Homél. 51.)

fait, je commence dès aujourd'hui à vous aimer véritablement : aidez-moi, éclairez-moi, enflammez-moi, détachez-moi de la terre, et ne permettez-pas que je résiste plus longtemps à tous les efforts de votre amour. Je vous aime de tout mon cœur, et pour cela je veux renoncer à tout pour ne plaire qu'à vous, ô ma vie, mon amour, mon tout. Je veux souvent m'unir à vous dans ce sacrement, afin de me détacher de tout, et de n'aimer que vous. Mon Dieu j'espère de votre bonté la force pour tenir mes promesses.

7. Nous avons vu, dit saint Laurent Justinien, un Dieu qui est la sagesse même devenu fou par l'amour excessif qu'il nous porte [1]. Et ne semble-t-il pas que ce soit une folie, s'écrie saint Augustin, qu'un Dieu se donne pour aliment à ses créatures [2]; Et s'il est quelque chose de plus qu'une créature puisse dire à son créateur, nous oserons encore le dire [3]. C'est ainsi que parle saint Denis

1 Vidimus Sapientem amoris nimietate infatuatum.

2 Nonne insania videtur dicere : Manducate meam carnem, el bibite meum sanguinem ?

3 Audebimus et loqui quod auctor omnium præ amatoriæ bonitatis magnitudine extra se sit.

(*Lib. v, de Div. Nom. s.* 4), qui va jusqu'à dire que Dieu, par la grandeur de son amour, s'est comme mis hors de lui-même, puisque de Dieu qu'il est, il s'est fait homme, et même la nourriture des hommes. Mais, Seigneur, un tel excès ne convenait point à votre majesté. Sans doute, répond Jésus par la bouche de saint Jean Chrysostome ; mais l'amour n'a point égard à ce qui convient, quand il veut faire du bien et se manifester à ce qu'il aime ; il va non point où la raison l'appelle, mais où l'emporte son ardeur[1].

Ah ! mon Jésus, combien j'ai honte de moi-même en pensant qu'ayant eu le bonheur de vous connaître, bien infini, infiniment aimable, et brûlant d'un si ardent amour pour mon âme, je me suis laissé aller à l'amour de biens vils et méprisables, pour lesquels je vous ai abandonné. Je vous en conjure, ô mon Dieu ! découvrez-moi toujours de plus en plus la grandeur de votre bonté, afin que je fasse les derniers efforts pour vous plaire. Ah! mon divin Maître,

1 Amor ratione caret, et vadit quo ducitur, non quo debeat (SERM. 148.)

quel objet plus beau, meilleur, plus saint, plus aimable que vous, puis-je trouver à aimer? je vous aime, bonté infinie, je vous aime plus que moi-même, et je ne veux vivre que pour vous aimer, vous qui méritez tout mon amour.

8. Saint Paul rappelle le temps où Jésus nous fit ce don de l'Eucharistie, don qui surpasse tous ceux que peut faire un Dieu tout-puissant [1], comme parle saint Clément; don au sujet duquel saint Augustin ajoute que, quoique tout-puissant, Dieu ne pouvait donner davantage [2]. L'apôtre donc s'exprime ainsi : « Le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain, et rendant grâces, le rompit et dit : Prenez et mangez, ceci est mon corps qui sera livré pour vous [3]. » Ce fut donc dans cette nuit-là même où les hommes préparaient dans leurs conseils des tourments et la mort même à Jésus, que ce Rédempteur infi-

Donum transcendens omnem plenitudinem.

2 Cum esset omnipotens, plus dare non potuit.

3 Dominus Jesus in qua nocte tradebatur accepit panem, et gratias agens, fregit, et dixit : Accipite et manducate, hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur. (I Cor. xi.)

niment bon pensa de son côté à se laisser lui-même aux hommes dans ce sacrement, afin de leur faire comprendre que son amour pour eux était si grand, qu'au lieu de se refroidir par tant d'ingratitude, il était en ce moment-là même plus vif et plus tendre que jamais. Ah! Seigneur, tout aimable que vous êtes, comment avez-vous pu aimer les hommes au point de vouloir demeurer avec eux sur la terre, pour être leur nourriture, pendant que ces mêmes hommes vous en chassaient avec tant d'ingratitude?

9. Voyez de plus le désir immense que le Sauveur eut toute sa vie de voir arriver cette nuit dans laquelle il avait résolu de nous laisser ce gage si précieux de son amour, puisqu'au moment d'instituer cet auguste sacrement, il dit : J'ai désiré ardemment de manger cette pâque avec vous[1]. Paroles par lesquelles il manifesta l'ardent désir qu'il avait de s'unir à nous dans la communion, pressé par l'amour qu'il nous portait. Cette parole, dit encore saint Laurent Justinien, est

[1] Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum. (Luc. XXII.)

l'expression de la plus ardente charité[1]. Et cette même ardeur, Jésus la conserve encore aujourd'hui pour toutes les âmes qui l'aiment. Il n'y a point d'abeille, dit-il un jour à sainte Mectilde, qui se jette avec autant d'empressement sur les fleurs pour en sucer le miel, que je viens, poussé par la violence de mon amour, à l'âme qui me désire.

O ami trop aimable ! il ne vous reste pas de plus grandes preuves à me donner pour me persuader de votre amour. J'en remercie votre bonté. Ah ! mon Jésus, attirez-moi tout à vous ; faites que je vous aime désormais de toute la tendresse de mon amour. Qu'il suffise aux autres de vous aimer seulement d'un amour électif et de préférence ; je sais que vous vous en contentez : mais moi je ne serai satisfait que lorsque je verrai que je vous aime encore avec plus de tendresse qu'un ami, qu'un frère, qu'un époux. Et où pourrai-je jamais trouver un ami, un frère, un père, un époux qui m'aime autant que vous

1 Flagrantissimæ charitatis est vox hæc.

m'aimez, ô mon Créateur, mon Sauveur et mon Dieu, qui par amour pour moi avez donné votre sang et votre vie, et qui après cela vous donnez encore tout entier à moi dans ce sacrement d'amour? Je vous aime donc, ô mon Jésus! de tout mon amour; je vous aime plus que moi-même; aidez-moi à vous aimer, je ne vous demande rien de plus.

10. Saint Bernard dit que Dieu ne nous a aimés que pour être aimé de nous [1]. Et c'est pourquoi notre Sauveur protesta qu'il n'était venu sur la terre que pour se faire aimer [2]; et quelles saintes flammes Jésus n'allume-t-il pas dans les âmes par ce divin sacrement! Le vénérable père D. François Olimpio, théatin, disait que rien n'était plus capable d'enflammer nos cœurs d'amour pour le souverain bien que la sainte communion. Hésychius appelait Jésus, dans ce sacrement, *un feu divin* [3]; et sainte Catherine de Sienne vit un jour, entre les

[1] Ad nihil aliud amavit Deus quam ut amaretur. (In Cant.)
[2] Ignem veni mittere in erram.
[3] Ignis divinus.

mains d'un prêtre, Jésus dans la sainte hostie sous la forme d'une fournaise d'amour dont elle s'étonnait que le monde entier ne fût pas embrasé. L'autel, dit l'abbé Ruppert avec saint Grégoire de Nysse, est ce cellier où l'épouse de Jésus s'enivre de l'amour de son Seigneur, au point qu'oubliant la terre, elle se consume dans les saintes et délicieuses langueurs de la charité [1].

11. O amour de mon cœur! très saint Sacrement, oh! que je me souvienne toujours de vous, afin d'oublier tout le reste, et de vous aimer seul, toujours et sans réserve! Ah! mon Jésus, vous avez tant frappé à la porte de mon cœur qu'enfin vous y êtes entré, ainsi je l'espère; mais puisque vous y êtes entré, chassez-en, je vous en prie, toutes les affections qui ne tendent pas à vous; emparez-vous tellement de moi que je puisse aussi, comme le Prophète, dire désormais avec vérité : Mon Dieu, que désiré-je, si ce n'est vous, sur la terre et

1 Introduxit me rex in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem ; fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. (CANT. II.)

dans le ciel [1] ? Vous seul êtes et serez toujours l'unique maître de mon cœur et de ma volonté, et vous seul devez être tout mon héritage, toute ma richesse dans cette vie et dans l'autre.

12. Allez, disait le prophète Isaïe, allez publier partout ces inventions de l'amour de notre Dieu pour se faire aimer des hommes [2]. Et quelles inventions n'a pas trouvées l'amour de Jésus pour se faire aimer de nous? Sur la croix, il a voulu nous ouvrir dans ses sacrées plaies tant de sources de grâces, que pour le recevoir il suffit de le demander avec confiance; et, non content de cela, il a voulu se donner lui-même tout entier dans le très saint Sacrement.

13. O homme! dit saint Jean Chrysostome, pourquoi es-tu si avare, et donnes-tu ton amour avec tant de réserve à ce Dieu qui s'est donné à toi sans partage [3]?

1 Quid mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum ! (PSAL. LXXII, 26.)

2 Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris, et dicetis in illa die ; Confitemini Domino, et invocate nomen ejus : notas facite in populis ad inventiones ejus. (Is. XII.)

3 Totum tibi dedit, nihil sibi reliquit.

C'est précisément, dit le Docteur angélique, ce que Jésus fait dans le sacrement de l'autel: il nous y donne tout ce qu'il est et tout ce qu'il a[1]. Voilà, ajoute saint Bonaventure, que ce Dieu immense, que l'univers ne peut contenir, devient notre prisonnier et notre captif, lorsque nous le recevons dans notre cœur à la sainte communion[2]. C'est pour cela que saint Bernard disait en considérant cet excès d'amour: Mon Jésus a voulu se faire l'hôte inséparable de mon cœur[3]. Et puisque mon Dieu, ajoutait-il, a voulu se donner tout entier pour mon amour[4], il est bien juste que je m'emploie tout entier à le servir, à l'aimer.

14. Ah! mon tendre Jésus, dites-moi, que vous reste-t-il à inventer, pour vous faire aimer? Et je pourrais continuer à vivre aussi ingrat envers vous que je l'ai été jusqu'ici! Seigneur, ne le permettez pas. Vous avez dit que celui qui se nour-

1 Deus in Eucharistia totum quod est et habet dedit nobis. (Opusc. 63, c. 2.)

2 Ecce quem mundus capere non potest captivus noster est. (In Præpar. Missæ.)

3 Individuus cordis mei hospes.

4 Totus in meos usus expensus.

rit de votre chair dans la communion vivra sous l'impression de votre grâce[1]; puis donc que vous me permettez de vous recevoir dans la sainte communion, faites que mon âme vive toujours de la véritable vie de votre grâce. Je me repens, ô mon souverain bien! de l'avoir méprisée par le passé, mais je vous remercie de me donner le temps de pleurer les outrages que je vous ai faits et le temps de vous aimer sur cette terre. Le reste de ma vie, je veux placer en vous tout mon amour, et veux m'étudier à vous plaire autant que je pourrai. Secourez-moi, mon Jésus, ne m'abandonnez pas. Sauvez-moi par vos mérites, et que mon salut soit de vous aimer toujours dans cette vie et dans l'éternité. Marie, ma mère, vous aussi, secourez-moi.

[1] Qui manducat me, et ipse vivet propter me. (JOAN. VI.)

CHAPITRE VI

DE LA SUEUR DE SANG ET DE L'AGONIE DE JÉSUS AU JARDIN.

1. Voici comment notre aimable Sauveur, arrivé au jardin de Gethsémani, voulut commencer lui-même sa douloureuse passion. Il permit à la crainte, au dégoût, à la tristesse, de venir lui faire éprouver tous leurs tourments[1]. Il commença donc par ressentir une grande crainte de la mort et des peines qu'il devait bientôt souffrir. *Cœpit pavere.* Mais quoi! n'était-ce pas lui qui s'était de son plein gré offert à de pareilles douleurs[2]? N'était-ce pas lui qui avait si ardemment désiré ce temps de sa passion, et qui avait dit peu auparavant :

1 Cœpit pavere, tædere, et mœstus esse. (MARC. XIV, et MATTH. XXV.)

2 Oblatus est quia ipse voluit,

« J'ai ardemment désiré de manger cette pâque avec vous[1] ? » Comment donc se trouve-t-il maintenant saisi d'une si grande crainte de la mort qu'il en vienne jusqu'à prier son Père de l'en délivrer[2] ? Il demande que le calice passe loin de lui, pour montrer qu'il est véritablement homme[3]. Le vénérable Bède dit avec raison : Le bon Sauveur voulait bien mourir pour nous montrer par sa mort l'amour qu'il nous portait ; mais de peur que les hommes ne pensassent qu'il avait pris un corps fantastique, comme certains hérétiques l'ont dit dans leurs blasphèmes, ou que par la vertu de la divinité il était mort sans éprouver aucune douleur, il adressa cette prière à son Père, non pour en être exaucé, mais pour nous faire comprendre qu'il mourait comme homme, et qu'il mourait saisi d'une grande crainte de la mort et des douleurs qui devaient l'accompagner.

1 Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum.

2 Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste. (MATTH. XXI, 29.)

3 Orat transire calicem, ut ostendat quod vere homo erat.

O Jésus ! ô aimable Jésus ! vous voulûtes prendre pour vous notre faiblesse, afin de nous communiquer votre courage pour souffrir les maux de cette vie. Soyez à jamais béni de cette tendre compassion ; que tous nos cœurs vous aiment autant que vous le désirez et autant que vous le méritez.

2. *Cœpit tædere.* Il commença aussi à éprouver un grand dégoût pour les tourments qui lui étaient préparés. Quand il y a dégoût, les délices mêmes se changent en amertume. Avec un pareil dégoût, quelles angoisses ne dut pas causer à Jésus l'horrible image, qui alors se présenta à son esprit, de tous les tourments intérieurs et extérieurs qui pendant le reste de sa vie devaient si cruellement martyriser son corps et sa sainte âme ! Alors se firent voir distinctement à lui toutes les douleurs qu'il devait souffrir, tous les affronts qu'il avait à recevoir des Juifs et des Romains, toutes les injustices que lui devaient faire les juges de sa cause ; et surtout elle se fit voir à lui cette mort douloureuse qu'il devait souffrir, abandonné de tous, des

hommes et de Dieu, dans une mer de douleurs et de mépris insultants; et voilà ce qui lui causa un dégoût si amer qu'il fut obligé de demander du secours au Père éternel. Ah ! mon Jésus, je compatis à vos souffrances, je vous remercie et je vous aime.

3. « Or, un ange apparut qui le fortifiait[1]. » Le secours vint; mais ce secours, dit le vénérable Bède, augmenta sa peine plus qu'il ne l'allégea [2]. Oui, car l'ange ne lui apporta des forces que pour le rendre capable de souffrir davantage pour l'amour de l'homme et pour la gloire de son Père. Oh! quel tourment vous causa, mon aimable Maître, ce premier combat ! Dans le cours de votre passion, les fouets, les épines, les clous ne vinrent que successivement vous faire souffrir; mais dans le jardin, les douleurs de toute votre passion vous assaillirent toutes ensemble, et vous acceptâtes tout pour mon amour et pour mon bien. Ah ! mon Dieu, combien j'ai de regret de ne vous avoir pas aimé par le passé, et d'avoir

[1] Apparuit autem angelus confortans eum. (Luc. xxii.)
[2] Confortatio dolorem non minuit, sed auxit.

fait céder votre volonté à mes plaisirs criminels! Je les déteste plus que tout autre mal, et je m'en repens de tout mon cœur. Mon Jésus, pardonnez-moi.

4. Avec la crainte et le dégoût, Jésus commença à éprouver aussi une grande tristesse et une grande affliction d'esprit [1]. Mais, Seigneur, n'est-ce pas vous qui donniez à vos martyrs une si grande joie dans leurs souffrances, qu'ils en venaient jusqu'à mépriser les tourments et la mort? Saint Augustin dit de saint Vincent que, pendant son martyre, il parlait avec une telle allégresse qu'il semblait qu'un autre souffrît et qu'un autre parlât. On raconte de saint Laurent que, brûlant sur le gril, la consolation qu'il éprouvait était si grande qu'il insultait le tyran et lui disait : Tourne-moi et mange [1]. Et comment après cela, ô mon Jésus! vous qui avez donné à vos serviteurs une si grande joie dans leurs tourments, avez-vous pris pour partage dans les vôtres une si grande tristesse?

5. O Allégresse du paradis! vous rem-

1 Cœpit contristari et mœstus esse.
2 Versa et manduca.

plissez de votre joie le ciel et la terre; pourquoi donc vous vois-je maintenant si affligé et si triste, et vous entends-je dire que la tristesse que vous éprouvez est capable de vous faire mourir [1] ? Mon Sauveur, ah! je vous entends me répondre que ce ne furent pas tant les douleurs de votre passion que les péchés des hommes, et entre autres les miens, qui, en ce moment, vous causèrent une si grande frayeur de la mort.

6. Autant le Verbe éternel aimait son Père, autant il haïssait le péché, dont il connaissait toute la malice. C'était pour ôter le péché du monde, et pour ne plus voir offenser son Père bien-aimé, qu'il s'était fait homme, et qu'il avait résolu de souffrir une passion et une mort si douloureuses. Mais, voyant ensuite que malgré toutes ses souffrances il devait se commettre tant de péchés dans le monde, il éprouva, dit saint Thomas, une douleur qui surpassa celle que tous les pénitents éprouvèrent jamais de leurs propres fautes [2], une douleur qui sur-

[1] Tristis est anima mea usque ad mortem. (MARC. XIV, 34.)
[2] Excepit omnem dolorem cujuscumque contriti.

passa telle peine que ce soit dont puisse être affligé un cœur d'homme. La raison en est que toutes les souffrances des hommes sont mêlées de quelques consolations, mais la douleur de Jésus fut une douleur pure sans adoucissement [1]. Ah! si je vous aimais, si je vous aimais, ô mon Jésus! en voyant tout ce que vous avez souffert pour moi, toutes les douleurs, tous les opprobres et tous les mauvais traitements du monde me deviendraient doux. De grâce! donnez-moi votre amour afin que je souffre avec plaisir, ou au moins avec patience, le peu que vous me donnez à souffrir. Ne me faites pas mourir sans que je vous témoigne ma reconnaissance pour l'excès de votre amour. Je me propose, dans les tribulations que vous m'enverrez, de dire toujours : Mon Jésus, j'embrasse cette peine pour votre amour; je veux la souffrir pour vous plaire.

7. On lit, dans l'histoire, que des pénitents, éclairés d'une lumière divine, moururent de douleur en voyant la ma-

1 Purum dolorem absque ulla consolationis permixtione expertus est. (CONTENS. 10, 2, lib. 10, dis. 4.)

lice de leurs péchés. Or, quel supplice ne devait-ce pas être pour le cœur de Jésus que la vue de tous les péchés du monde, de tous les blasphèmes, de tous les sacrilèges, de toutes les impuretés et de tous les autres crimes qui devaient être commis par les hommes depuis sa mort, et dont chacun vint alors comme une bête féroce lui déchirer le cœur par un tourment particulier ! C'est pourquoi notre Sauveur, agonisant au jardin, disait dans son affliction : Est-ce donc-là, ô hommes, la compensation que vous avez à me donner pour mon immense amour? Ah ! si je voyais que, pénétrés de reconnaissance, vous dussiez cesser de pécher et commencer à m'aimer, oh! avec combien de joie j'irais maintenant mourant pour vous! Mais voir, après tant d'amour, tant d'ingratitude ; voilà ce qui m'afflige, ce qui me rend triste jusqu'à la mort, ce qui me fait suer le sang[1]. Et selon l'Évangéliste, cette sueur fut si abondante qu'elle trempa d'abord les vêtements du Sau-

[1] Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis n terram. (Luc, xxii, 24.)

veur, et découla ensuite sur la terre.

8. Ah! mon tendre Jésus, je n'aperçois dans ce jardin ni fouet, ni épines, ni clous qui déchirent votre chair, comment donc vous vois-je tout baigné de sang depuis la tête jusqu'aux pieds? Mes péchés furent donc le cruel pressoir qui, à force d'affliction et de tristesse, fit alors jaillir de votre cœur une si grande abondance de sang. Je fus donc alors, moi aussi, un de vos plus cruels bourreaux, j'aidai à vous tourmenter plus cruellement par mes péchés, car il est certain que, si j'eusse moins péché, vous auriez alors moins souffert. Autant donc j'ai pris de plaisir à vous offenser, autant j'ai augmenté dans ce moment l'affliction et les angoises de votre cœur. Et comment ne me fait-elle pas mourir de douleur, cette pensée que j'ai payé l'amour que vous m'avez témoigné dans votre passion en augmentant votre tristesse et vos souffrances? J'ai donc tourmenté ce cœur si aimable, si tendre, qui m'a tant aimé! Seigneur, puisque je n'ai en ce moment d'autre moyen de vous consoler qu'en m'affligeant de vous

avoir offensé, oui, mon Jésus, je m'en afflige et je m'en repens de tout mon cœur. Donnez-moi une douleur si forte qu'elle me fasse pleurer sans cesse jusqu'au dernier soupir de ma vie les déplaisirs que je vous ai causés, à vous, mon Dieu, mon amour, mon tout.

9. Jésus, se sentant sous le poids de la pesante obligation de satisfaire pour tous les péchés du monde, se prosterna la face contre terre[1], afin de prier pour les hommes, comme s'il avait eu honte de lever les yeux au ciel en se voyant chargé de tant d'iniquités! Ah! mon Sauveur, je vous vois tout pâle et abîmé dans la tristesse par l'excès de votre peine. Vous êtes dans les angoisses de la mort et vous priez[2]. Dites-moi pour qui vous priez. Ah! dans ce moment ce ne fut pas tant pour vous que vous priâtes que pour moi, offrant au Père éternel vos puissantes supplications, unies à vos souffrances, pour m'obtenir, tout misérable que je suis, le pardon de mes

1 Procidit in faciem suam. (MATTH. XXVI.)
2 Factus in agonia, prolixus orabat. (LUC. XXII).

offenses[1] ! Mon Sauveur, comment avez-vous pu tant aimer celui qui vous a tant offensé ? comment avez-vous pu accepter tant de souffrances pour moi, en voyant dès lors l'ingratitude dont je vais user envers vous?

10. Ah! faites-moi part, mon bon Maître, de cette douleur que vous ressentîtes alors de mes péchés; je les ai en horreur, maintenant, et j'unis cette horreur à celle que vous avez éprouvée dans le jardin. Je vous en conjure, mon Sauveur, ne regardez pas mes péchés; l'enfer serait trop peu pour moi; considérez les souffrances que vous avez endurées pour moi. O amour de mon Jésus ! vous êtes mon amour et mon espérance. Seigneur, je vous aime de toute mon âme, et je veux vous aimer toujours. Ah! par les mérites de ce dégoût, de cette tristesse que vous avez soufferts dans le jardin, donnez-moi la ferveur et le courage dans tout ce que

[1] Qui in diebus carnis suæ preces supplicationesque ad eum qui posset illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia, (HEBR. V, 7.)

j'entreprendrai pour votre gloire. Par les mérites de votre agonie, donnez-moi la force de résister à toutes les tentations de la chair et de l'enfer. Donnez-moi la grâce de toujours me remettre entre vos mains, et de toujours vous répondre selon votre exemple : Que ma volonté ne se fasse point, mais la vôtre[1]. Amen.

[1] Non quod ego volo, sed quod tu.

CHAPITRE VII

DE L'AMOUR QUE JÉSUS NOUS A TÉMOIGNÉ EN SOUFFRANT TANT DE MÉPRIS PENDANT SA PASSION.

1. Bellarmin dit que les mépris causent plus de peines aux grandes âmes que les souffrances du corps [1]. En effet, si celles-ci affligent la chair, ceux-là affligent l'âme, dont la peine est d'autant plus grande qu'elle est plus noble que le corps. Mais qui aurait jamais pu s'imaginer que le plus grand personnage du ciel et de la terre, le Fils de Dieu, venant dans le monde se faire homme pour l'amour des hommes, aurait eu à essuyer des mépris et des injures, comme s'il avait été le dernier et le plus vil des mortels [2] ? Saint Anselme

[1] Nobiles animi pluris faciunt ignominiam quam dolores corporis.

[2] Vidimus eum despectum et novissimum virorum. (Is. XLIII, 2.)

assure que Jésus-Christ voulut souffrir tant et de tels affronts qu'il ne pouvait être plus humilié qu'il ne le fut dans sa passion [1].

2. O Roi de l'univers! vous êtes le plus grand de tous les rois: mais vous avez voulu être méprisé plus que tous les hommes, pour m'apprendre à aimer les mépris. Puis donc que vous avez sacrifié votre honneur pour mon amour, je veux souffrir pour votre amour tous les affronts qui me seront faits.

3. Et quelle sorte d'affront le Sauveur n'eut-il pas à souffrir dans sa passion! Il s'y voit oublié, dédaigné de ses propres disciples : un d'entre eux le trahit et le vend pour trente deniers, un autre le renie plusieurs fois, protestant publiquement qu'il ne le connaît pas, et par là jurant qu'il avait honte de l'avoir connu par le passé. Les autres disciples, en le voyant pris et garotté, s'enfuient tous, et l'abandonnent [2].

O Jésus abandonné! et qui donc pren-

[1] Ipse tantum se humiliavit ut ultra non posset.

[2] Tunc discipuli relinquentes eum, omnes fugerunt. (MARC. XIV.)

dra votre défense, si, dès le commencement, vos plus chers amis s'éloignent et vous délaissent ? Mais, ô Dieu, cet affront ne finit point avec votre passion. Combien d'âmes qui, après s'être mises à votre suite, après avoir reçu de vous des grâces multiples et des marques spéciales de votre amour, poussées ensuite par quelque vil intérêt, ou par le respect humain, ou par l'amour de coupables plaisirs, deviennent ingrates et vous abandonnent ! Que celui qui se trouve au nombre de ces ingrats dise donc en gémissant : Ah ! mon tendre Jésus, pardonnez-moi, je ne veux plus vous abandonner. Plutôt perdre la vie et la perdre mille fois, que de perdre votre grâce, ô mon Dieu, mon amour, mon tout !

3. Voici que Judas, arrivé dans le jardin avec les soldats, s'avance, embrasse son maître et le baise. Jésus lui permet ce baiser ; mais, connaissant son perfide dessein, il ne peut s'empêcher de lui reprocher cette noire trahison, et de lui dire : Judas, c'est par un baiser que vous trahissez le Fils de

l'homme[1]. A l'instant, les insolents ministres de son crime se précipitent sur Jésus, lui attachent les mains derrière le dos, et l'enchaînent comme un malfaiteur[2].

Cieux que vois-je? un Dieu enchaîné! et par qui? par des hommes, par des vers de terre qu'il a lui-même créés. Anges du paradis, qu'en dites-vous? et vous, mon Jésus, pourquoi vous laissez-vous lier? Qu'ont de commun avec vous, demande saint Bernard, les fers des esclaves et des criminels, avec vous, qui êtes le Saint des saints, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs[3]?

Mais si les hommes vous chargent de chaînes, pourquoi ne les brisez-vous pas et ne vous délivrez-vous pas des tourments et de la mort que ces hommes vous préparent? Mais, je le comprends, ce ne sont pas, ô mon Maître! ces liens qui vous enchaînent: c'est l'amour seul qui vous tient captif et qui

1 Judas, osculo Filium hominis tradis. (Luc. xxii.)

2 Ministri Judæorum comprehenderunt Jesum et ligaverunt eum. (Joan. xviii.)

3 O Rex regum, ô Dominus dominantium, quid tibi et vinculis? (De Curvit, c. 4.)

vous force à souffrir et à mourir pour nous [1]. O amour divin ! s'écrie saint Laurent Justinien, vous seul avez pu enchaîner un Dieu et le conduire à la mort pour l'amour des hommes.

4. Regarde, ô homme, dit saint Bonaventure, ces loups furieux qui entraînent Jésus et ce tendre agneau allant à la boucherie sans résistance. L'un le saisit, l'autre le lie, un autre le pousse, un autre le frappe [2]. Ils conduisent donc notre doux Sauveur ainsi garotté, d'abord chez Anne, et ensuite chez Caïphe, où Jésus, interrogé par ce méchant homme sur ses disciples et sur sa doctrine répondit qu'il n'avait point parlé en secret, mais en public, et que ceux-là même qui l'entouraient savaient bien ce qu'il avait enseigné [3]. Mais à cette réponse un des valets, le traitant d'impertinent et de téméraire, lui donna un

[1] O charitas ! quam magnum est vinculum tuum quo Deus ligari potuit ! (De Lig. vit., c. 6.)

[2] Intuere, homo, canes illos trahentes, et agnum quasi victimam mansuetum sine resistentia sequi. Unus apprehendit, alius ligat, alius impellit, alius percutit. (Medit.)

[3] Ego palam locutus sum : ecce hi sciunt quid dixerim ego. (Joan. xviii.)

rude soufflet[1]. « O anges ! s'écrie ici saint Jérôme, comment gardez-vous le silence ? A quel point une telle patience vous frappe-t-elle donc de stupeur ! »

Ah ! mon Jésus ! comment une réponse si juste et si modeste méritait-elle un affront si grand en présence de tant de monde ? L'indigne pontife, au lieu de reprendre cet audacieux valet de son insolence, le loue, ou du moins, l'approuve par signe. Et vous, Seigneur, vous souffrez tout pour expier les affronts que j'ai faits, misérable, à la divine majesté par mes péchés. Mon Jésus, je vous en remercie. Père éternel, pardonnez-moi par les mérites de Jésus.

5. Ensuite l'inique pontife lui demanda s'il était vraiment le fils de Dieu[3]. Jésus, par respect pour le nom de Dieu, affirma qu'il en était ainsi : et alors Caïphe déchira ses vêtements, en disant qu'il avait blasphémé ; et tous de

1 Unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes pontifici ? (JOAN. XVIII.)

2 Angeli, quomodo siletis ? Ad quid attonitos vos tenet tanta patientia ? (HOMIL. 81 IN JOAN.)

3 Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei. (MATTH. XXVI, 63.)

crier qu'il avait mérité la mort [1]. Oui, c'est avec raison, ô mon Jésus! qu'ils vous déclarent digne de mort, puisque vous avez voulu vous charger de satisfaire pour moi qui méritais la mort. Mais, si par votre mort vous m'avez sauvé la vie, il est juste que j'emploie toute ma vie et qu'au besoin je la perde pour vous. Oui, mon Jésus, je ne veux plus vivre pour moi, mais pour vous seul, et pour votre amour; venez à mon aide par votre grâce.

6. Alors ils lui crachèrent au visage, et lui donnèrent des soufflets [2]. Après l'avoir jugé digne de mort, et le regardant dès ce moment comme un homme voué au supplice et déclaré infâme, cette canaille se mit à le maltraiter toute la nuit, en lui donnant des soufflets, des coups de pied, en lui arrachant la barbe, et même en lui crachant au visage, et, se moquant de lui comme d'un faux prophète, ils lui disaient : Devine,

[1] At illi respondentes dixerunt : Reus est mortis. (MATTH. XXVI, 63.)

[2] Tunc exspuerunt in faciem ejus, et colaphis eum ceciderunt. (MATTH. XXVI.)

Christ, qui t'a frappé [1]. Notre Sauveur avait prédit tout cela par Isaïe : J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui les déchiraient ; je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me disaient des injures et me couvraient de crachats [2]. Au sentiment de saint Jérôme, dit le pieux Taulère, toutes les peines et toutes les insultes que Jésus souffrit pendant cette nuit ne seront connues qu'au jour du jugement général. Saint Augustin parlant des ignominies souffertes par Jésus-Christ : Si ce remède, dit-il, ne guérit pas l'orgueil, je ne sais qui le guérira [3]. Ah ! mon Jésus, comment êtes-vous si humble, et moi si orgueilleux ? Seigneur, donnez-moi la lumière, faites-moi connaître ce que vous êtes et ce que je suis.

Alors ils lui crachèrent au visage [4]. Ils crachèrent ! Ah ! Dieu ! quel plus

1 Prophetiza nobis, Christe, quis te percussit (MATTH. XXVI.)

2 Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus, faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus. (IS. L, 6.)

3 Hæc medicina si superbiam non curat, quid eam curet nescio. (DOM. 2 QUADR. SER. 1.)

4 Tunc exspuerunt in faciem ejus.

grand outrage que d'être couvert de crachats! Le dernier des outrages, dit Origène, c'est d'être conspué [1]. Où a-t-on coutume de cracher, si ce n'est dans l'endroit le plus sale? Et vous, mon Jésus, vous souffrez qu'on vous crache au visage! Voilà donc cette troupe inique qui vous maltraite par des soufflets, qui vous outrage par des coups de pied, qui vous couvre le visage de crachats, qui fait de vous tout ce qu'elle veut, et vous ne faites entèndre ni menaces ni reproches [2]! Non, mais, comme un agneau innocent, humble et plein de douceur, il souffrit tout, sans même se plaindre, offrant tout à son père pour nous obtenir le pardon de nos péchés [3].

Sainte Gertrude, méditant un jour sur les outrages faits à Jésus pendant sa passion, se mit à l'en louer et à l'en bénir, et le Sauveur en fut si content qu'il daigna lui en faire de tendres remercîments.

1 Ad extremam injuriam pertinet sputamenta accipere.

2 Cum malediceretur non maledicebat; cum pateretur non comminabatur, tradebat autem judicanti se injuste. (I PETR. II, 23.)

3 Quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum. (Is. LIII, 7.)

Ah ! mon maître, objet de tant de mépris, vous êtes le Roi du ciel, le Fils du Très-Haut ; non, vous ne méritez pas d'être maltraité ou outragé, mais d'être adoré et aimé de toutes les créatures. Je vous adore, je vous bénis et vous remercie ; je vous aime de tout mon cœur, je me repens de vous avoir offensé : aidez-moi, ayez pitié de moi.

7. Le jour étant venu, les Juifs conduisent Jésus à Pilate pour le faire condamner à mort ; mais Pilate le déclare innocent[1]. Et pour se délivrer des importunités des Juifs, qui continuaient de demander la mort du Sauveur, il l'envoie à Hérode. Hérode eut beaucoup de joie de voir amener Jésus-Christ en sa présence, espérant que pour se délivrer de la mort il ferait devant lui quelques-uns de ces prodiges dont il avait entendu parler ; c'est pourquoi il lui fit plusieurs questions. Mais parce qu'il ne voulait pas être délivré de la mort, et parce que ce méchant homme n'était pas digne de ses réponses, Jésus garda le silence

[1] Nihil invenio causæ in hoc homine. (Luc. XXIII, 2.)

et ne lui répondit point. Alors, ce roi superbe, avec toute sa cour, lui fit essuyer beaucoup de mépris; et le faisant revêtir d'une robe blanche, pour montrer par là qu'il le regardait comme un ignorant et un insensé, il le renvoya à Pilate [1]. Le cardinal Hugues commente ainsi ces paroles : Se moquant de lui comme d'un fou, il le revêtit d'une robe blanche [2]; et saint Bonaventure : Il le méprisa comme impuissant, parce qu'il ne fit point de miracle; comme ignorant, parce qu'il ne répondit pas un seul mot; comme lâche, parce qu'il ne se défendit pas [3].

O Sagesse éternelle! ô Verbe divin! il ne vous manquait plus que cet affront, d'être traité de fou, d'ignorant et d'insensé ! Le désir de notre salut vous pressait donc si fort, que vous voulûtes pour notre amour, non seulement être en butte aux opprobres, mais rassasié d'op-

1 Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo, et illusit indutum veste alba, et remisit ad Pilatum. (Luc. XXIII, 11.)

2 Illudens ei, quasi fatuo, induit veste alba.

3 Sprevit illum tanquam impotentem, quia signum non fecit; tanquam ignorantem, quia verbum non respondit; tanquam stolidum, quia se non defendit.

probres, ainsi que l'avait annoncé Jérémie : Il présentera sa joue à celui qui le frappera, il sera rassasié d'opprobres[1]. Et comment pouvez-vous avoir tant d'amour pour les hommes, dont vous n'avez reçu que des ingratitudes et des mépris ? Hélas ! je suis un de ces hommes qui vous ont fait plus d'outrages qu'Hérode ! Ah ! mon Jésus, ne me punissez pas comme Hérode, en me privant du son de votre voix. Hérode ne vous connaissait pas pour ce que vous êtes, mais je vous reconnais pour mon Dieu ; Hérode ne vous aimait pas, moi je vous aime plus que moi-même. Ah ! ne me refusez pas la voix de vos inspirations, comme je le mériterais par mes offenses. Dites ce que vous voulez de moi, car, avec votre grâce, je suis prêt à le faire.

8. Jésus ayant été reconduit à Pilate, le gouverneur le présenta au peuple pour savoir lequel des deux il voulait qu'on délivrât, Jésus ou Barabbas l'homicide. Mais le peuple cria : Non pas

[1] Dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis. (JÉREM. III, 30.)

celui-ci, mais Barabbas [1]. Alors Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus [2] ? Ils répondirent : Qu'il soit crucifié [3]. Mais quel mal a fait cet innocent? Et ils répondirent : Qu'il soit crucifié [4]. Mais, ô Dieu, encore aujourd'hui la plupart des hommes continuent de dire : Non pas celui-ci, mais Barabbas [5], préférant à Jésus-Christ un plaisir sensuel, un point d'honneur, un mouvement de colère.

Ah ! mon divin Maître, vous savez bien qu'il est un temps où je vous ai fait la même injure, lorsque je vous ai préféré mes maudits plaisirs. Mon Jésus, pardonnez-moi, je me repens du passé; désormais je veux vous préférer à tout autre bien, je suis résolu à mourir plutôt mille fois que de me séparer de vous. Donnez-moi la sainte persévérance, donnez-moi votre amour.

9. Nous parlerons dans la suite des autres outrages que le Sauveur eut à essuyer jusqu'à ce qu'enfin il mourut sur

[1] Non hunc, sed Barabbam.
[2] Quid igitur faciam de Jesu ?
[3] Crucifigatur.
[4] Crucifigatur. (MATTH. XXVII.)
[5] Non hunc, sed Barabbam.

la croix[1]. En ce moment, considérons avec quelle exactitude s'est accompli en notre Sauveur ce que le Psalmiste avait prédit de lui, savoir : que dans sa passion il deviendrait l'opprobre des hommes et le rebut du peuple[2]; qu'il mourrait couvert de honte, supplicié par la main du bourreau, sur un gibet infâme, placé comme un malfaiteur entre deux malfaiteurs[3].

O Dieu très haut, s'écrie saint Bernard, devenu le dernier des hommes! ô Tout-Puissant devenu misérable! ô gloire des anges devenue l'opprobre des hommes[4]!

10. O grâce! ô force de l'amour d'un Dieu! continue saint Bernard, est-ce donc ainsi que le souverain Maître de tous les hommes devient le dernier de tous[5]? Et qui donc, ajoute le saint, a

[1] Sustinuit crucem confusione contempta. (HEBR. XII, 2.)

[2] Ego autem sum vermis et non homo : opprobrium hominum et abjectio plebis. (PSAL. XXI.)

[3] Et cum sceleratis reputatus est. (Is. LIII.)

[4] O novissimum et altissimum ! ô humilem et sublimem ! opprobrium hominum et gloriam angelorum !

[5] O gratia! ô [illegible] oris vis! itane summus omnium imus factus est omnium ?

fait cela? C'est l'amour que Dieu porte aux hommes[1]. Dieu a fait tout cela pour nous montrer combien il nous aime, et pour nous apprendre par son exemple à souffrir en paix le mépris et les injures. Jésus-Christ a souffert pour vous, dit saint Pierre, vous laissant son exemple, afin que vous suiviez ses vestiges[2]. Saint Elzéar, interrogé par son épouse comment il faisait, pour supporter avec tant de résignation les injures qu'on lui faisait, répondit : Je tourne mes regards sur Jésus méprisé, et je dis que les affronts que j'essuie ne sont rien en comparaison de ceux que lui, tout Dieu qu'il était, a voulu souffrir pour moi. Ah ! mon Jésus, et moi, comment, à la vue d'un Dieu ainsi bafoué pour mon amour, ne pourrai-je souffrir le plus petit mépris pour votre amour ! Pécheur et orgueilleux ! et d'où peut, mon divin Maître, me venir cet orgueil ? Ah ! par les mérites des affronts que vous avez endurés pour moi, donnez-moi la grâce

1 Quis hoc fecit ? Amor.

2 Christus passus est pro vobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus. (I PETR. II, 21.)

de souffrir avec patience et avec joie les affronts et les injures ! Je me propose désormais, avec votre secours, de ne plus me laisser aller au ressentiment et de recevoir avec joie tous les opprobres dont je pourrai être l'objet. Je mériterais d'autres mépris, moi qui ai méprisé votre divine majesté et qui ai mérité les mépris de l'enfer. Et vous, mon bien-aimé Rédempteur, vous m'avez rendu les affronts vraiment doux et aimables en acceptant tant de mépris pour mon amour. Je me propose de plus, pour vous plaire, de faire tout le bien que je pourrai à celui qui me méprisera, au moins d'en dire du bien et de prier pour lui. Et dès ce moment je vous prie de combler de grâces tous ceux dont j'ai reçu quelque injure. Je vous aime, Bonté infinie, et je veux toujours vous aimer autant que je pourrai. Amen.

CHAPITRE VIII

SUR LA FLAGELLATION DE JÉSUS-CHRIST.

1. Entrons dans le prétoire de Pilate, devenu un jour l'horrible théâtre des affronts et des douleurs de Jésus : voyons combien fut injuste, ignominieux et cruel le supplice qui fut infligé au Sauveur du monde. Pilate voyant s'accroître la colère des Juifs et leurs vociférations tumultueuses contre Jésus, ce juge inique le condamna à être flagellé [1]. Il crut par ce barbare moyen attirer sur lui la compassion de ses ennemis et le soustraire ainsi à la mort. Je le ferai donc châtier, dit-il, et je le renverrai [2]. La flagellation était un châtiment réservé aux esclaves. Ainsi donc,

[1] Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit. (JOAN. XIX, 1.)

[2] Corripiam ergo illum, et dimittam. (LUC. XXIII.)

dit saint Bernard, notre aimable Rédempteur voulut prendre la forme non seulement d'un esclave pour s'assujettir à la volonté d'autrui, mais encore d'un esclave méchant pour être châtié par le fouet, et ainsi porter la peine méritée par l'homme devenu esclave du péché[1].

O fils de Dieu, ô grand ami de mon âme! comment vous, Dieu d'une majesté infinie, avez-vous pu aimer un être aussi vil et aussi ingrat que moi, au point de vous soumettre à tant de souffrances pour me soustraire aux peines qui m'étaient dues? Un Dieu flagellé! Qui donc ne s'étonnerait pas bien davantage de voir un Dieu souffrir la plus petite peine, que de voir anéantir tous les hommes et tous les anges? Ah! mon Jésus, pardonnez-moi les offenses dont je me suis rendu coupable envers vous, et châtiez-moi ensuite comme vous le voudrez. Je ne demande qu'une chose: que je vous aime et que vous m'aimiez, et après cela, je suis content de souffrir

[1] Non solum formam servi accipiens, ut subesset, sed etiam mali servi, ut vapularet, et servi peccati pœnam solveret

toutes les peines que vous m'infligerez.

2. Arrivé au prétoire, notre aimable Sauveur, selon qu'il fut révélé à sainte Brigitte, se dépouilla lui-même de ses vêtements, au commandement des exécuteurs, embrassa la colonne, puis y appliqua ses mains pour y être attaché. O Dieu! déjà commence le cruel supplice. O anges du ciel! venez assister à ce douloureux spectacle; et s'il ne vous est pas permis de soustraire votre roi au barbare outrage que les hommes lui préparent, venez du moins pleurer de compassion. Et toi, mon âme, figure-toi que tu es présente à cet horrible supplice de ton bien-aimé Rédempteur. Regarde comme ton Jésus souffrant, la tête baissée, les yeux fixés vers la terre, attend, tout couvert de confusion, l'indigne traitement. Bientôt ces barbares, comme autant de chiens pressés par la rage, se précipitent, armés de fouets, sur l'innocente victime. Vois : l'un frappe la poitrine, l'autre les épaules; celui-ci les côtés, celui-là les jambes. Que dis-je? sa tête sacrée et son beau visage ne sont pas épargnés. Déjà son

sang divin coule de toutes parts; déjà sont teints de sang les fouets, les mains des bourreaux, la colonne et la terre[1].

Ah! cruels, à qui vous en prenez-vous? Arrêtez, arrêtez! sachez que vous vous êtes mépris : cet homme que vous tourmentez, c'est un innocent, un saint; c'est moi qui suis le coupable; c'est à moi, à moi qui ai péché, que sont dus les fouets et les supplices. Mais vous ne m'écoutez pas. Père éternel, comment pouvez-vous souffrir cette grande injustice? comment pouvez-vous voir votre Fils bien-aimé souffrir ainsi, et ne pas le secourir? Quel crime a-t-il donc commis qui mérite un châtiment si honteux et si cruel!

3. C'est à cause des péchés de mon peuple que je l'ai frappé[2]. Je sais bien, dit le Père éternel, que mon Fils est innocent; mais, puisqu'il s'est chargé de satisfaire à ma justice pour tous les péchés des hommes, il convient que je

Læditur, toto que flagris corpore laniatur; nunc scapulas, nunc crura cædunt; vulnera vulneribus, ac plagas plagis recentibus addunt. (S. Petr. Dam.)

[2] Propter scelus populi mei percussi eum. (Is. LIII.)

l'abandonne à la fureur de ses ennemis. Ainsi, ô mon adorable Sauveur ! pour expier nos péchés, et spécialement les péchés d'impureté, qui sont les plus communs parmi les hommes, vous avez voulu qu'on déchirât votre chair virginale. Qui donc ne s'écrierait alors avec saint Bernard : O charité ineffable du Fils de Dieu envers les pécheurs [1] !

O Jésus flagellé ! je vous remercie de tant d'amour, je suis pénétré de douleur de ce que moi-même, par mes péchés, j'ai aidé à vous flageller. Ah ! depuis combien d'années je devrais brûler en enfer ! Mais vous, pourquoi m'avez-vous attendu jusqu'ici avec tant de patience ! Vous m'avez supporté, afin qu'un jour, vaincu par tous ces excès d'amour, je vinsse à vous aimer en quittant le péché. Mon bien-aimé Rédempteur, je ne veux plus résister à votre amour ; je veux à l'avenir vous aimer autant que je pourrai ; mais vous connaissez déjà ma faiblesse, vous connaissez la perfidie dont je me suis rendu coupable envers vous. Arrachez-moi à

[1] O ineffabilem Filii Dei erga peccatores charitatem !

toutes les affections terrestres qui m'empêchent d'être tout à vous. Rappelez-moi souvent l'amour que vous m'avez porté, et l'obligation où je suis de vous aimer. Je mets en vous toute mon espérance, mon Dieu, mon amour, mon tout.

4. Le sang divin coule, s'écrie en gémissant saint Bonaventure, les meurtrissures sont ajoutées aux meurtrissures, les plaies aux plaies[1]. Déjà coulait de toutes parts ce sang divin, déjà ce sacré corps n'était plus qu'une plaie, et cependant ces furieux ne cessaient d'ajouter blessures sur blessures, comme l'avait prédit le prophète[2]. Aussi les fouets ne déchiraient plus seulement toutes les parties du corps, mais emportaient avec eux des lambeaux de chair qu'ils faisaient voler au loin : et à la fin les chairs furent tellement ouvertes, que les os pouvaient se compter[3]. Corneille de la Pierre (*in cap.* 28 *Matth.*) dit que

[1] Fluit regius sanguis, superadditur livor super livorem ractura super fracturam.

[2] Et super dolorem vulnerum meorum addiderunt. (Ps. LVIII.)

[3] Concisa fuit caro ut ossa dinumerari possent. (CONTENS. *loc. citat.*)

dans ce tourment, Jésus-Christ devait naturellement mourir; mais il voulut par la vertu de sa divinité se conserver la vie, afin de souffrir encore de plus grandes peines pour notre amour. Et avant lui saint Laurent Justinien avait dit la même chose[1].

Ah ! mon tendre Maître ! que vous méritez bien un amour infini ! Vous avez tant souffert afin que je vous aimasse ! Ne permettez pas qu'au lieu de vous aimer je vienne jamais à vous offenser et à vous déplaire. Hélas ! y aurait-il un enfer et des peines assez cruels pour me punir, si, après avoir connu l'amour que vous m'avez porté, je me damnais misérablement, au mépris d'un Dieu insulté, bafoué et flagellé pour moi, et qui, de plus, après avoir été offensé tant de fois, m'a pardonné avec tant de bonté ? Ah ! mon Jésus, ne le permettez pas : car, ô Dieu ! l'amour et la patience dont vous avez usé envers moi seraient pour moi dans l'enfer un autre enfer bien plus affreux.

[1] Debuit plane mori, sed tamen se reservavit ad vitam, volens graviora perferre.

5. Ce supplice de la flagellation fut un des plus cruels pour notre Rédempteur, vu surtout que les bourreaux qui le flagellèrent étaient en grand nombre. Suivant la révélation faite à sainte Madeleine de Pazzi, ils n'étaient pas moins de soixante (*in Vit.* c. 6). Or, ceux-ci, poussés par les démons, et plus encore à l'instigation des prêtres, qui craignaient qu'après ce tourment Pilate ne mît le Sauveur en liberté, comme il l'avait promis[1], prirent à tâche de le faire expirer sous les coups. De plus, tous les docteurs conviennent avec saint Bonaventure qu'ils cherchèrent pour cette exécution les instruments les plus barbares, en sorte que chaque coup faisait une plaie, comme l'affirme saint Anselme, et que les blessures s'élevèrent à plusieurs mille ; car ils le flagellèrent, selon ce qu'écrit le père Grasset, non suivant l'usage des Hébreux pour lesquels le Seigneur avait défendu de passer le nombre de quarante coups[2],

1 Corripiam ergo illum, et dimittam.

2 Quadragenarium numerum non excedat, ne fœde laceratus ante oculos tuos obeat frater tuus. (DEUT. XXV, 2.)

mais suivant l'usage des Romains, qui n'avaient pas de nombre fixe.

L'historien Josèphe lui-même, qui vivait peu de temps après Notre-Seigneur, rapporte que dans la flagellation Jésus fut déchiré à tel point, que ses côtes furent mises à découvert[1] ; la même chose fut révélée à sainte Brigitte par la sainte Vierge elle-même. Jésus flagellé apparut à sainte Thérèse : or, la sainte voulut qu'il fût peint exactement comme elle l'avait vu, et elle dit au peintre que sur le côté gauche il représentât un grand lambeau de chair pendante; mais le peintre lui demandant ensuite sous quelle forme il devait le peindre, il se retourna vers le tableau et trouva le lambeau déjà formé (*Cron. dist.*, tom. I, c. 14). O mon bien-aimé, mon adorable Jésus, combien vous avez souffert pour mon amour! Ah! que tant de douleurs, tant de sang ne soient pas perdus pour moi!

[1] Ego quæ astabam, vidi corpus ejus flagellatum usque ad costas, ita ut costæ ejus viderentur, et quod amarius erat, cum retraherentur flagella carnes ipsius flagellis sulcabantur. (Lib. I Revel. c. 10.)

6. Mais par les seules Écritures il est facile de prouver combien fut inhumaine la flagellation de Jésus-Christ. Et pourquoi, en effet, Pilate, après la flagellation, le montra-t-il au peuple en disant: *Ecce homo*, *Voilà l'homme* ! sinon parce que notre Sauveur était réduit à un état si pitoyable que Pilate crut que sa vue seule toucherait de compassion ses ennemis eux-mêmes, au point qu'ils ne demanderaient plus sa mort? Pourquoi, dans la montée de Jésus au Calvaire, les femmes de Jérusalem le suivaient-elles en pleurant et faisant des lamentations[1] ? Peut-être parce que ces femmes s'intéressaient à lui et le croyaient innocent? Non: les femmes pour l'ordinaire partagent les sentiments de leurs maris, et celles de Jérusalem, elles aussi, le jugeaient coupable ; mais parce que Jésus, après la flagellation, inspirait une telle pitié, qu'il arrachait des plaintes à ceux même qui le haïssaient, voilà pourquoi ces femmes laissaient couler des larmes et poussaient des soupirs. Pourquoi encore,

[1] Sequebatur autem illum multa turba populi et mulierum quæ plangebant et lamentabantur eum. (Luc. xxiii, 27.)

dans cette même montée, des Juifs lui ôtèrent-ils la croix de dessus les épaules, et la donnèrent-ils à porter au Cyrénéen, selon une opinion des plus probables, et clairement appuyée sur le texte de saint Matthieu[1] et de saint Luc[2]? Peut-être parce qu'ils avaient compassion de lui et qu'ils voulaient alléger sa peine? Nullement, car ces hommes iniques le haïssaient et cherchaient à le faire souffrir le plus qu'ils pouvaient. Mais, comme le dit le B. Denis le Chartreux, ils craignaient qu'il ne mourût en chemin[3]. Ils voyaient que dans sa flagellation Notre-Seigneur avait perdu presque tout son sang, et qu'il était tellement épuisé de forces qu'il ne pouvait presque plus se tenir debout, et qu'il allait tombant dans le chemin sous le poids de la croix, et qu'à chaque pas il était, pour ainsi dire, au moment de rendre l'âme. Ainsi, afin de l'amener vivant sur le Calvaire et de le voir mourir en croix comme ils l'avaient résolu,

[1] Hunc angariaverunt ut tolleret crucem ejus. (XXVIII, 32.)
[2] Et imposuerunt illi crucem portare post Jesum. (XXIII, 26.)
[3] Timebant ne moreretur in via. (IN CAP. XXIII, LUC.)

pour que son nom fût à jamais infâme : Arrachons-le, disaient-ils, selon la prédiction du Prophète[1], de la terre des vivants, et que son nom soit à jamais oublié ; et ils contraignirent Siméon le Cyrénéen à porter sa croix.

Ah ! Seigneur, que ma joie est grande quand je vois combien vous m'avez aimé, quand je vois qu'aujourd'hui encore vous conservez pour moi le même amour que vous me portiez au temps de votre passion ! Mais combien est grande ma douleur en pensant que j'ai offensé un Dieu si bon ! Par les mérites de votre flagellation, ô mon Jésus ! je vous demande pardon. Je me repens du péché plus que de tout autre mal, et je suis résolu de plutôt mourir que de jamais vous offenser. Pardonnez-moi toutes les injures que je vous ai faites, et donnez-moi la grâce de vous aimer toujours à l'avenir.

7. Le prophète Isaïe nous a dépeint plus clairement que tout autre l'état lamentable auquel il voyait d'avance réduit

1 Eradamus eum de terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius. (JER. XI.)

notre Rédempteur. Il dit que par les tourments de sa passion sa chair très sainte serait non seulement déchirée, mais toute hachée et coupée en petits morceaux [1]. Parce que, continue le même prophète, le Père éternel, pour donner à sa justice une plus entière satisfaction et pour faire comprendre aux hommes la laideur du péché, ne voulut pas être lui-même satisfait qu'il ne vît son Fils mis en pièces, et presque expirant sous les fouets [2]; en sorte que le corps sacré de Jésus ne devait plus être, comme celui d'un lépreux, qu'une seule plaie de la tête aux pieds [3].

O Jésus couvert de plaies! voilà donc l'état dans lequel vous ont réduit nos iniquités! O bon Jésus! s'écrie saint Bernard, nous avons péché et c'est vous qui êtes puni [4]. Que votre immense charité soit à jamais bénie, et vous-même soyez aimé, comme vous le méritez, de

[1] Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra. (Is. LIII.)

[2] Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate. (Is. *ibid.*)

[3] Et nos putavimus eum quasi leprosum et percussum a Deo. (Is. LIII.)

[4] O bone Jesu! nos peccavimus, et tu luis. (S. BERN.)

tous les pécheurs et de moi en particulier, qui plus que les autres vous ai méprisé.

8. Jésus flagellé apparut un jour à sœur Victoire Angelini, et lui montrant son corps tout déchiré : Toutes ces plaies, lui dit-il, Victoire, vous demandent votre amour. Aimons l'époux, dit amoureusement saint Augustin ; car, plus il nous paraît défiguré, et plus il est digne de l'affection et de la tendresse de l'épouse [1]. Oui, mon doux Sauveur, je vous vois tout couvert de plaies. Je regarde votre beau visage ; mais, ô Dieu ! il ne me paraît plus beau, mais horrible, mais livide, et tout souillé de sang et de crachats [2] ! Mais plus je vous vois défiguré, ô mon Seigneur ! et plus vous me paraissez beau et aimable. Et que sont, en effet, toutes ces horreurs qui vous défigurent, sinon des marques de votre tendresse et de votre amour pour moi ?

Je vous aime, Jésus, couvert de plaies

[1] Amemus sponsum, et quanto nobis deformior commendatur, tanto charior et tanto dulcior factus est sponsæ.

[2] Non est species ei, neque decor : et vidimus eum, et non erat aspectus. (Is. LIII.)

et déchiré pour moi. Je voudrais me voir moi aussi déchiré pour vous comme tant de martyrs qui ont eu ce bonheur ! Mais si je ne puis maintenant vous offrir des plaies et du sang, je vous offre du moins toutes les contrariétés qui m'arriveront; je vous offre mon cœur, et je veux vous aimer le plus tendrement que je pourrai, Et qu'est-ce que mon âme doit désormais aimer avec le plus de tendresse, sinon un Dieu flagellé et épuisé de sang pour moi? Je vous aime! ô Dieu d'amour! je vous aime, Bonté infinie ! je vous aime et ne veux cesser de dire en cette vie et en l'autre : Je vous aime, je vous aime. Amen.

CHAPITRE IX

DU COURONNEMENT D'ÉPINES

1. Tandis que les soldats continuaient, malgré son état, de flageller cruellement l'innocent Agneau, on rapporte qu'un des assistants s'avança, et eut le courage de leur dire : Vous n'avez pas l'ordre de faire mourir cet homme comme il paraît que vous en avez l'intention. Et aussitôt il coupa les liens avec lesquels le Sauveur était attaché [1]. Cette particularité fut révélée à sainte Brigitte. Mais à peine la flagellation finie, ces barbares exécuteurs, poussés par les instigations et corrompus par l'argent des Juifs comme l'assure saint Jean Chrysostome, font souffrir au

[1] Tunc unus concitato in spiritu quæsivit : Numquid interficietis eum sic injudicatum ? Et statim secuit vincula ejus. (Lib. I Revel. c. 11.)

Sauveur un tourment d'un autre genre. Voilà donc que les soldats le dépouillent de nouveau de ses vêtements, et, le traitant comme un roi de théâtre, lui jettent sur les épaules un habit de pourpre, qui n'était autre chose qu'un lambeau déchiré du manteau appelé chlamyde que portaient les soldats romains, lui mettent dans la main un roseau en guise de sceptre, et sur la tête un faisceau d'épines en guise de couronne [1].

Ah! mon Jésus, mais n'êtes-vous pas le véritable roi du ciel et de la terre? Et comment êtes-vous devenu un roi de douleurs et d'opprobres? Voilà donc où vous a conduit votre amour! O dieu infiniment aimable! quand viendra le jour qui réalisera entre nous une telle union que rien ne pourra plus me séparer de vous, et que je ne pourrai plus cesser de vous aimer? Hélas! Seigneur, tant que je vis sur cette terre, je suis toujours en danger de m'écarter de vous et de

[1] Tunc milites præsidis suscipientes Jesum in prætorium, congregaverunt universam cohortem, et exuentes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei : et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus. (MATTH. XXVII.)

vous refuser mon amour, comme je l'ai fait malheureusemeut par le passé. Ah! mon Jésus, si vous voyez qu'en continuant de vivre je doive tomber dans cet affreux malheur, faites-moi mourir en ce moment, où j'espère être dans votre grâce. Je vous en conjure, par votre passion, ne me laissez pas exposé à un si grand mal. Je le mériterais par mes péchés, mais vous ne le méritez pas, vous; choisissez pour moi tout autre châtiment, excepté celui-là. Non, mon Jésus! mon Jésus, je ne veux plus me voir séparé de vous.

2. Ayant fait une couronne avec des épines, ils la lui mirent sur la tête[1]. Le dévot Lansperge remarque avec beaucoup de raison que ce supplice fut excessivement douloureux; car ces épines percèrent de toutes parts la tête sacrée du Seigneur, la tête, partie la plus sensible de notre être, puisque c'est d'elle que partent, avec tous les nerfs, toutes les sensations; et ce tourment fut en outre le plus long de la passion, puisque

[1] Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super capu ejus. (MATTH. XXVII.)

Jésus porta jusqu'à la mort ces cruelles épines enfoncées dans sa tête. Chaque fois qu'on touchait ces épines ou sa tête, c'était pour lui de nouvelles douleurs. Selon le sentiment commun des auteurs, et particulièrement de saint Vincent Ferrier, la couronne fut faite de plusieurs branches d'épines entrelacées et disposées en forme de réseau; en sorte que, selon la révélation qui en fut faite à sainte Brigitte, elle embrassait toute la tête et descendait jusqu'au milieu du front[1]. Et, comme dit saint Laurent Justinien avec saint Pierre Damien, les pointes des épines étaient si longues, qu'elles pénétrèrent jusqu'au cerveau[2]. Et l'Agneau plein de douceur se laissait tourmenter à leur gré sans dire un seul mot, sans pousser un seul cri; mais fermant les yeux par l'excès de la douleur, il poussait souvent d'amers soupirs comme un homme qui est à la torture et qui est près d'expirer,

1 Corona spinea capiti ejus arctissime posita fuit, quæ in medium frontis descendebat. (Lib. REVEL. c. 70.)

2 Spinæ cerebrum perforantes. (S. LAUR. JUST. *De Triumph. Chr.* c. 14.)

ainsi qu'il fut révélé à la bienheureuse Agathe de la Croix[1]. La quantité de sang qui coulait des plaies de sa tête était telle que son visage paraissait tout de sang, selon la révélation de sainte Brigitte[2]; et saint Bonaventure ajoute que ce n'était plus le beau visage du Seigneur qu'on voyait, mais le visage d'un homme écorché[3].

O amour divin! s'écrie Salvien, je ne sais comment vous appeler, ou doux ou cruel, puisque vous paraissez être en même temps doux et cruel[4]. Ah! mon Jésus, oui, l'amour vous fait pour nous la douceur même, en vous enflammant d'un amour si passionné pour nos âmes; mais il vous rend cruel pour vous, en vous faisant souffrir des tourments si affreux. Vous voulûtes être couronné d'é-

1 Sæpius oculos clausit, et acuta edidit suspiria quasi morituri.

2 Plurimis rivis sanguinis decurrentis per faciem ejus, et crines, et oculos, et barbam replentibus, nihil nisi sanguis totum videbatur. (Lib. IV REVEL. c. 70.)

3 Non amplius facies Domini Jesu, sed hominis excoriati videretur.

4 O amor! quid te appellem nescio; dulcem an asperum? utrumque esse videris. (EPIST. I.)

pines pour nous obtenir une couronne de gloire dans le ciel [1]. Mon très doux Sauveur, j'espère être votre couronne dans le paradis après m'être sauvé par les mérites de vos douleurs ; j'y bénirai éternellement votre amour et vos miséricordes [2].

3. Ah ! épines cruelles, ingrates créatures, pourquoi tourmentez-vous ainsi votre Créateur ? Mais pourquoi, dit saint Augustin, adresser des reproches aux épines ? Elles ne furent que d'innocents instruments ; nos péchés, nos mauvaises pensées, voilà les épines maudites qui percèrent la tête de Jésus-Christ [3]. Jésus couronné d'épines étant un jour apparu à sainte Thérèse, la sainte se mit à compatir à ses souffrances ; mais le Seigneur lui dit : Thérèse, ne me plaignez pas à cause des blessures que me firent les épines des Juifs, mais plaignez-moi plutôt à cause des plaies que me font les péchés des chrétiens.

Mon âme, toi aussi, tu tourmentas

[1] Coronatus est spinis, ut nos coronemur corona danda electis in patria. (B. Dion. Cart.)

[2] Misericordias Domini in æternum cantabo.

[3] Spinæ quid nisi peccata !

donc alors le vénérable chef de ton Rédempteur par tant de mauvaises pensées auxquelles tu as consenti. Ouvre maintenant les yeux[1], et vois, et pleure amèrement le reste de ta vie le mal que tu as fait en abandonnant avec tant d'ingratitude ton Seigneur et ton Dieu. Ah! mon Jésus, vous ne méritiez guère d'être traité par moi comme je vous ai traité! J'ai mal fait, je me suis trompé, mon cœur en a un amer déplaisir; pardonnez-moi et remplissez-moi d'un chagrin et d'un repentir qui me fassent pleurer toute ma vie mes injustices envers vous. Mon Jésus, mon Jésus, pardonnez-moi, car je veux toujours vous aimer.

4. Et, fléchissant le genou devant lui, ils se moquaient de lui en disant : Salut, roi des Juifs; et lui crachant au visage, ils prirent un roseau et lui frappèrent la tête[2]. Saint Jean ajoute : Et

[1] Scito et vide quia malum et amatum est reliquisse te Dominum Deum tuum. (JER. II, 19.)

[2] Et genuflexi ante eum illudebant ei, dicentes : Ave, rex Judæorum; et exspuentes in eum, acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus. (JOAN. XXVII.)

ils lui donnaient des soufflets. Après que ces barbares eurent placé sur la tête de Jésus cette cruelle couronne, il ne leur suffit pas de l'enfoncer de toutes leurs forces avec les mains ; mais ils se servirent d'un roseau, comme d'un marteau, pour faire entrer plus avant les épines ; ensuite ils commencèrent à se moquer de lui, comme d'un roi de théâtre, d'abord en le saluant, le genou en terre, roi des Juifs ; et puis se relevant ils lui crachaient au visage et lui donnaient des soufflets [1], au milieu des huées et des risées insultantes. O mon Jésus ! où en êtes-vous donc réduit ? Si dans ce moment quelqu'un eût passé par hasard dans ce lieu et eût vu Jésus-Christ ainsi épuisé de sang et de force, couvert de ce haillon rouge, avec ce sceptre à la main, avec cette couronne sur la tête, et ainsi bafoué et maltraité par cette populace, pour qui l'aurait-il pris, sinon pour l'homme le plus vil et le plus scélérat du monde ? Voilà donc le Fils de Dieu devenu dans ce moment l'opprobre de Jérusalem ! O hommes ! s'écrie

1 Et dabant ei alapas. (JOAN. XIX.)

ici le bienheureux Denis le Chartreux, si nous ne voulons pas aimer Jésus-Christ parce qu'il est bon et parce qu'il est Dieu, aimons-le du moins pour tant de peines qu'il a endurées pour nous [1]. Ah! mon tendre Sauveur, accueillez un serviteur rebelle qui vous a abandonné, mais qui maintenant se repent et revient à vous. Quand je vous fuyais, et que je méprisais votre amour, vous ne laissiez pas que de venir après moi pour m'attirer à vous; c'est pourquoi je ne puis craindre que vous me repoussiez maintenant que je vous cherche, que je vous estime et vous aime plus que toute chose ; faites-moi connaître ce que j'ai à faire pour vous plaire, car je suis prêt à tout. O Dieu, qui êtes l'amour même, je veux vous aimer véritablement et ne veux plus vous déplaire. Aidez-moi du secours de votre grâce, ne permettez pas que jamais je vous abandonne. Marie, mon espérance, priez Jésus pour moi. Amen.

[1] Si non amamus eum quia bonus, quia Deus, saltem amemus quoniam tanta pro nostra salute perpessus est. (In cap. xvii Matth.)

CHAPITRE X

DE L'ECCE HOMO

1. Pilate, voyant le Sauveur réduit à un état si digne de compassion, pensa que sa vue attendrirait les Juifs : il le conduisit donc sur une espèce de balcon, souleva le haillon de pourpre qui le couvrait, et montrant au peuple le corps de Jésus, il leur dit : Voilà l'homme[1] ! Voilà l'homme, comme s'il avait voulu dire : Voilà l'homme que vous avez accusé devant moi de vouloir se faire roi : pour vous plaire, je l'ai, quoique innocent, condamné aux fouets[2]. Le voilà réduit à un tel état qu'il semble

[1] Exivit iterum Pilatus foras, et dixit eis : Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam. Exivit ergo Jesus portans coronam spineam et purpureum vestimentum, et dixit eis : Ecce Homo ! (JOAN. XIX.)

[2] Ecce Homo non clarus imperio, sed plenus opprobrio. (S. AUG. Tract. XVI in JOAN.)

un homme écorché, et il ne peut guère lui rester de vie. Si, malgré cela, vous prétendez que je le condamne à mort, je vous dis que je ne puis pas le faire, parce que je ne trouve aucune raison pour le condamner. Mais les Juifs, à la vue de Jésus ainsi maltraité, n'en devinrent que plus furieux [1]. Voyant qu'ils ne s'apaisaient point, Pilate se lava les mains à la vue du peuple, disant : Je suis innocent du sang de ce juste ; c'est à vous de voir [2]. Et ils répondirent : Que son sang retombe sur nous et nos enfants [3].

O mon bien-aimé Sauveur, vous êtes le plus grand de tous les rois, mais en cet instant je vous vois le plus indignement bafoué de tous les hommes. Si ce peuple ingrat ne vous connaît pas, je vous connais, moi, et je vous adore comme mon vrai Roi et Seigneur ; je vous remercie, ô mon Rédempteur ! de

1 Cum ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes : Crucifige eum. (JOAN. XIX.)

2 Innocens ego sum a sanguine justi hujus : vos videritis.

3 Sanguis ejus super nos et super filios nostros. (MATTH. XXVII.)

tous les outrages que vous avez soufferts pour moi, et je vous prie de m'inspirer l'amour des mépris et des souffrances, puisque vous les avez embrassés avec tant d'ardeur. Je rougis d'avoir tellement aimé par le passé les honneurs et les plaisirs, que pour eux il m'est arrivé tant de fois de renoncer à votre grâce et à votre amour : je m'en repens plus que de tout autre mal ; j'embrasse, Seigneur, toutes les croix, tous les affronts qui me viendront de votre main. Donnez-moi la résignation dont j'ai besoin : je vous aime, mon Jésus, mon amour, mon tout.

2. Mais de même que Pilate, du haut du balcon, montrait Jésus à ce peuple, ainsi dans le même temps le Père éternel, du haut du ciel, nous montrait, à nous, son Fils bien-aimé, en disant également : Voilà l'homme ! voilà cet homme qui est mon Fils unique, que j'aime autant que moi-même [1]. Voilà l'homme, votre Sauveur, par moi si souvent promis et par vous si impa-

[1] Hic est filius meus dilectus in quo mihi bene complacui.

tiemment attendu. Voilà l'homme, le plus noble de tous les hommes, devenu l'homme aux douleurs, le voilà : voyez à quel état lamentable il s'est réduit par amour pour vous, et pour être, au moins par pitié, aimé de vous ! De grâce, regardez-le et aimez-le, et si ses divines qualités ne vous touchent point, que du moins les douleurs et les ignominies qu'il souffre pour vous, vous excitent à l'aimer.

Ah ! mon Dieu, Père de mon Rédempteur, j'aime votre Fils qui souffre pour mon amour ; et je vous aime, vous qui avec tant d'amour l'avez abandonné à tant de souffrances pour moi. Je vous en conjure, ne regardez point mes péchés par lesquels je vous ai si souvent offensé, vous et votre Fils ; regardez votre Fils unique[1], couvert de plaies et d'opprobres pour expier mes iniquités, et au nom de ses mérites pardonnez-moi, et ne permettez pas que je vous offense jamais plus. Que le sang de cet homme qui vous est si cher, qui vous prie pour nous et vous demande misé-

[1] Respice in faciem Christi tui.

ricorde, descende sur nos âmes [1] et nous obtienne notre grâce. O mon Seigneur et mon Dieu ! je maudis tous les déplaisirs que je vous ai causés, et vous aime, Bonté infinie, plus que moi-même. Par l'amour de ce Fils, enflammez-moi de votre amour, que je puisse triompher de toutes mes passions et souffrir toutes sortes de peines pour vous plaire.

3. Sortez et voyez, filles de Sion, votre roi Salomon avec le diadème dont le ceignit sa mère au jour de ses noces et au jour de la joie de son cœur [2]. Sortez, ô âmes rachetées, filles de la grâce ; sortez pour voir votre Roi plein de douceur, au jour de sa mort, jour de son allégresse, où il vous fit ses épouses, en donnant pour vous sa vie sur la croix ; couronné par l'ingrate Synagogue, sa mère, d'une couronne, non certes de gloire, mais de douleur et d'ignominie. Sortez, dit saint Bernard, et voyez votre Roi avec la couronne de la pauvreté et

1 Sanguis ejus super nos.

2 Egredimini et videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus. (CANT. III, 11.)

de la souffrance[1]. O le plus beau de tous les hommes ! ô le plus grand de tous les époux, comment vous vois-je tout couvert de plaies et d'opprobres ? Vous êtes époux, mais époux de sang[2], puisque, par le moyen de votre sang et de votre mort, vous avez voulu épouser nos âmes. Vous êtes roi, mais roi de douleur et d'amour, puisqu'à force de tourments vous avez voulu conquérir notre amour.

O époux bien-aimé de mon âme, que je me souvienne toujours de tout ce que vous avez souffert pour moi, afin que je ne cesse jamais de vous aimer et de vous plaire ! Ayez pitié de moi, qui vous ai tant coûté ; pour prix de tout ce que vous avez enduré pour moi, vous vous contentez de mon amour ! je vous aime donc, aimable Infini, je vous aime plus que toutes choses ; cependant je vous aime encore bien peu. Mon bien-aimé Jésus, donnez-moi plus d'amour. Je désire vous aimer infiniment. Misé-

1 Egredimini, et videte Regem vestrum in corona paupertatis et miseriæ. (SER. III DE EPIPH.)

2 Sponsus sanguineus mihi es.

rable pécheur que je suis, je devrais brûler dans l'enfer depuis ce moment où je vous ai offensé mortellement, mais vous m'avez supporté jusqu'à cette heure, parce que vous ne voulez pas que je brûle de ces flammes malheureuses, mais bien des heureuses flammes de votre amour. Cette pensée, ô Dieu de mon âme, m'enflamme tout entier du désir de faire tout ce que je pourrai pour vous plaire.

Aidez-moi, mon Jésus, et puisque vous avez déjà tant fait, achevez votre ouvrage, faites que je sois tout à vous.

4. Cependant les Juifs continuaient d'insulter le gouverneur en criant : Qu'il meure, crucifiez-le ! Pilate leur dit : Que je crucifie votre roi ? Et eux de répondre : Nous n'avons pas d'autre roi que César [1]. Les mondains qui aiment les richesses, les honneurs et les plaisirs de la terre, renient Jésus pour leur roi, parce que Jésus, sur cette terre, ne fut roi que de la pauvreté, des humiliations et des douleurs. Mais s'ils vous renonçent, ô mon

[1] Tolle, tolle, crucifige eum ! — Regem vestrum crucifigam ? — Non habemus regem nisi Cæsarem (Joan. xix.).

Jésus, nous vous choisissons pour notre unique roi, et nous protestons que nous n'aurons d'autre roi que Jésus[1]. Oui, aimable Sauveur, vous êtes mon roi[2]. Vous êtes et vous serez toujours mon unique maître.

C'est à bon droit que vous êtes le vrai roi de nos âmes, puisque vous les avez créées et rachetées de l'esclavage de Lucifer. Dominez, régnez donc toujours dans nos pauvres cœurs; que toujours ils vous servent et vous obéissent[3]. Que d'autres servent les monarques de la terre, dans l'espérance des biens de ce monde; pour nous, nous ne voulons servir que vous, ô notre Roi souffrant et méprisé, dans la seule espérance de vous plaire, sans aucune consolation terrestre. Désormais les souffrances et les opprobres nous seront chers, puisque vous avez voulu en endurer un si grand nombre pour notre amour. Nous vous en conjurons, accordez-nous la grâce de vous être fidèles, et pour cela

[1] Non habemus regem nisi Jesum.
[2] Rex meus es tu.
[3] Adveniat regnum tuum.

accordez-nous le grand don de votre amour. Si nous vous aimons, nous aimerons aussi les mépris et les souffrances que vous avez tant aimés, et nous ne vous demanderons autre chose que ce que vous demandait votre fidèle et dévot serviteur saint Jean de la Croix : Seigneur, souffrir et être méprisé pour vous[1]. Marie, ma mère, intercédez pour nous. Amen.

[1] Domine, pati et contemni pro te ; Domine, pati et contemni pro te.

CHAPITRE XI

DE LA CONDAMNATION DE JÉSUS-CHRIST, ET DE SON VOYAGE AU CALVAIRE.

1. Pilate continuait de se débattre avec les Juifs, en disant qu'il ne pouvait condamner à mort un innocent ; mais ceux-ci l'atterrèrent par ce seul mot : Si vous le renvoyez, vous n'êtes point l'ami de César[1]. C'est pourquoi ce malheureux juge, aveuglé par la crainte de perdre les bonnes grâces de César, après avoir reconnu et tant de fois déclaré Jésus-Christ innocent, le condamna enfin à mourir sur la croix[2]. Mon bien-aimé Rédempteur, dit ici en soupirant saint Bernard, et quel crime avez-vous donc commis pour mériter d'être con-

1 Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris. (JOAN. XIX, 12.)
2 Tunc ergo tradidit eis illum, ut crucifigeretur. (JOAN. XIX 16.)

damné à la mort, et à la mort de la croix[1]? Mais je connais bien, reprend le saint, la cause de votre mort: je connais le crime que vous avez commis. Votre crime, c'est le trop grand amour que vous portez aux hommes[2]; c'est lui, non point Pilate, qui vous condamne à mourir. Non, je ne vois, ajoute saint Bonaventure, d'autre raison fondée de votre mort, ô mon Jésus! que l'amour excessif que vous avez pour nous[3]. Ah! qu'un tel excès d'amour, reprend saint Bernard, nous presse, ô Dieu brûlant d'amour, de vous consacrer toutes les affections de nos cœurs[4]! O mon tendre Sauveur, la seule pensée que vous m'aimez devrait me faire vivre dans l'oubli de tout le reste, pour ne penser qu'à vous aimer et à vous contenter en tout. Si l'amour est fort comme la mort[5], de grâce, ô mon Maître, au nom

1 Quid fecisti, innocentissime Salvator, ut sic judicareris? quid commisisti?

2 Peccatum tuum est amor tuus.

3 Non video causam mortis, nisi superabundantiam charitatis.

4 Talis amor amorem nostrum omnino sibi vindicat.

5 Fortis ut mors dilectio.

de vos mérites, donnez-moi un tel amour pour vous qu'il me fasse prendre en abomination toutes les affections terrestres. Faites-moi bien comprendre que tout mon bonheur consiste à vous plaire, ô Dieu toute bonté et tout amour. Maudit soit le temps où je ne vous ai point aimé ! Je vous remercie de me donner le temps de vous aimer. Je vous aime, mon Jésus infiniment aimable et infiniment aimant, je vous aime de tout moi-même, et je vous promets que j'aime mieux mille fois mourir que de cesser jamais de vous aimer.

2. On lit l'inique sentence de mort au condamné Jésus ; il l'écoute et l'accepte sans émotion. Il ne se plaint pas de l'injustice du juge, il n'en appelle point à César, comme fit saint Paul; mais, plein de douceur et de résignation, il se soumet à l'ordre du Père éternel, qui le condamne à la croix pour nos péchés[1].

Et à cause de l'amour qu'il porte aux

[1] Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. (PHILIPP. II; 8.)

hommes, il se réjouit de mourir pour nous[1].

O mon compatissant Rédempteur, combien je vous remercie ! combien je vous suis obligé ! je désire, mon Jésus, de mourir pour vous, qui avez accepté avec tant d'amour la mort pour moi. Mais s'il ne m'est pas accordé de vous donner mon sang et ma vie par la main du bourreau, comme ont fait les martyrs, j'accepte du moins avec résignation la mort qui m'attend ; et je l'accepte de la manière et dans le temps qu'il vous plaira. Dès maintenant je vous l'offre comme un hommage à votre majesté et comme un à-compte pour mes péchés, et par les mérites de votre mort, je vous prie de m'accorder le bonheur de mourir dans votre amour et dans votre grâce.

3. Pilate livre l'innocent Agneau à ces loups furieux pour en faire ce qu'ils voulaient[2]. Les bourreaux le saisissent avec violence, lui ôtent le haillon de pourpre de dessus les épaules, comme

[1] Dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis. (Eph. v.)
[2] Jesum vero tradidit voluntati eorum. (Luc. xxiii.)

les Juifs leur en donnent le conseil, et ils lui remettent ses habits [1]. Et ils firent cela, dit saint Ambroise, afin que Jésus fût reconnu au moins à ses habits, puisque son beau visage était tellement défiguré par le sang et par les coups, que sans ses habits il aurait pu difficilement être reconnu pour qui il était [2]. Ensuite ils prennent deux pièces de bois brut, font à la hâte une croix longue de quinze pieds, selon le témoignage de saint Bonaventure et de saint Anselme, et la mettent sur l'épaule du Sauveur.

Mais Jésus n'attendit pas, dit saint Thomas de Villeneuve, que la croix lui fût imposée par le bourreau ; lui-même, de ses propres mains, la prit avec empressement, et la mit sur ses épaules couvertes de plaies [3]. Viens, dit-il alors, viens, croix chérie, il y a trente-trois ans que je soupire après toi et que je te

1 Exuerunt eum chlamyde; et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum ut crucifigerent. (MATTH. XXVII.)

Induerunt eum vestibus, quo melius ab omnibus cognosceretur ; quia cum facies ejus esset cruentata et deformata, non poterat facile ab omnibus agnosci.

3 Non exspectavit ut imponeretur sibi a milite, sed lætus arripuit. (CON. III, DE UNO M.)

cherche; je t'embrasse, je te presse contre mon cœur, puisque tu es l'autel sur lequel j'ai résolu de sacrifier ma vie pour mes brebis.

Ah! mon Seigneur, comment avez-vous pu faire tant de bien à qui vous a fait tant de mal? O Dieu, quand je pense que vous en êtes venu jusqu'à mourir, à force de tourments, pour m'obtenir l'amitié de Dieu, et que tant de fois après cela je l'ai volontairement perdue par ma faute, je voudrais mourir de douleur. Combien de fois vous m'avez pardonné, et combien de fois j'ai recommencé à vous offenser! Comment pourrais-je espérer le pardon, si je ne savais que vous êtes mort afin de me pardonner! Par cette mort donc, que vous avez soufferte pour moi, j'espère le pardon et la persévérance dans votre amour. Je me repens, mon Sauveur, de vous avoir offensé. Au nom de vos mérites, pardonnez-moi; je promets de ne plus vous causer de déplaisir; j'estime et j'aime plus votre amitié que tous les biens du monde. Ah! ne permettez pas que je la perde de nouveau; infligez-moi, Seigneur, tout autre

châtiment plutôt que celui-là. Mon Jésus, je ne veux plus vous perdre! j'aime mieux perdre la vie : je vous veux toujours aimer.

4. La justice sort avec les condamnés, et au milieu de ces derniers marche à la mort le Roi du Ciel, le Fils unique de Dieu chargé de sa croix[1]. Et vous aussi, sortez du paradis, bienheureux séraphins, et venez accompagner votre Seigneur, qui va au Calvaire pour y être supplicié avec deux malfaiteurs sur un gibet infâme.

O spectacle horrible ! un Dieu supplicié ! Voilà ce Messie qui, peu de jours auparavant, avait été proclamé le Sauveur du monde et reçu avec des applaudissements et des bénédictions par le peuple, qui lui criait : « Gloire au Fils de David, béni celui qui vient au nom du Seigneur[2] ! » Et maintenant il faut le voir s'en aller lié, bafoué et maudit de tout le monde, avec une croix sur les

[1] Et bajulans sibi crucem exivit in eum qui dicitur Calvariæ locum. (JOAN. XIX.)

[2] Hosanna Filio David, benedictus qui venit in nomine Domini. (LUC. XXI.)

épaules, mourir comme un malfaiteur! O excès de l'amour divin! un Dieu supplicié pour les hommes! et il se trouvera un homme qui n'aime pas ce Dieu! O l'éternel ami de mon âme, j'ai commencé bien tard à vous aimer: faites que pendant le reste de ma vie je répare le temps perdu. Je sais d'avance que tout ce que je ferai sera peu en comparaison de l'amour que vous avez eu pour moi; mais au moins je veux vous aimer de tout mon cœur. L'injure que je vous ferais serait trop grande, si, après tant d'excès d'amour, je partageais moncœur et en donnais une partie à quelque objet hors de vous. Je vous consacre désormais toute ma vie, ma volonté, ma liberté : disposez de moi comme il vous plaira. Je vous demande le paradis, afin de vous y aimer de toutes mes forces. Je veux vous aimer en cette vie, afin de vous aimer beaucoup pendant l'éternité. Aidez-moi du secours de votre grâce. Au nom de vos mérites, je le demande et je l'espère.

5. Imagine-toi, mon âme, que tu vois Jésus passer dans ce douloureux voyage.

Comme un agneau qu'on mène à la boucherie, ainsi ton aimable Rédempteur est conduit à la mort[1]. Il est tellement épuisé de sang et affaibli par les tourments, qu'il peut à peine se tenir sur ses pieds. Vois-le tout déchiré de plaies, avec ce faisceau d'épines sur la tête, avec ce pesant bois sur les épaules, avec un bourreau qui le tire par une corde. Vois-le comme il marche le corps penché, les genoux tremblants, dégouttant de sang, et avançant avec tant de peine, qu'il semble qu'à chaque pas il va rendre l'âme.

Demande-lui : O Agneau divin ! n'êtes-vous point encore rassasié de douleurs? Si vous prétendez par vos souffrances vous gagner mon amour, ah ! cessez de vouloir souffrir encore, car je veux vous aimer comme vous le désirez. Non, te répond-il, je ne suis point encore content; je ne serai content que lorsque je me verrai mort pour ton amour. Et maintenant où allez-vous, ô mon Jésus? Je vais, te répond-il, mourir pour toi; ne m'arrête pas; je ne te demande et ne

1 Sicut ovis ad occisionem ducetur. (Is. LIII.)

te recommande qu'une seule chose : quand tu me verras mort sur la croix pour toi, souviens-toi de l'amour que je t'ai porté, souviens-t'en, et aime-moi.

O mon Seigneur, dans quel état je vous vois! qu'il vous en a coûté cher pour me faire comprendre l'amour que vous avez eu pour moi ! Mais quel avantage si grand pouvait donc vous valoir mon amour, que vous ayez voulu, pour l'obtenir, donner votre sang et votre vie? Et comment ensuite, lié par tant d'amour, ai-je pu vivre si longtemps sans vous aimer et dans l'oubli de vos bontés? Je vous remercie de me donner maintenant la lumière qui me fait connaître combien vous m'avez aimé. Je vous aime, Bonté infinie, plus que tout autre bien; je voudrais même vous sacrifier mille vies, si je pouvais, puisque vous avez voulu sacrifier votre vie divine pour moi. Je vous en conjure, accordez-moi, pour vous aimer, ces grâces que vous m'avez méritées par tant de souffrances; donnez-moi ce feu sacré que vous êtes venu allumer sur la terre en mourant pour nous. Rappelez-moi

toujours votre mort, afin que je n'oublie jamais plus de vous aimer.

6. On vit sur son épaule la marque de sa puissance [1]. La croix, dit Tertullien, fut le noble instrument par lequel Jésus-Christ fit la conquête de tant d'âmes, parce qu'en y mourant pour nous il expia nos péchés, et ainsi nous racheta de l'enfer et fit de nous sa propriété [2]. Donc, ô mon Jésus, si Dieu vous chargea de tous les péchés des hommes [3], je vous ai par les miens rendu plus pesante la croix que vous portâtes au Calvaire.

Ah ! mon très doux Sauveur, déjà vous voyiez toutes les injures que je devais vous faire, et malgré cela vous ne laissâtes point de m'aimer et de me préparer ces infinies miséricordes dont vous avez par la suite usé envers moi. Si donc je vous ai été cher, moi le plus vil et le plus ingrat des pécheurs, moi qui vous ai tant offensé, il est bien juste qu'à votre tour vous me soyez cher, vous, mon

[1] Factus est principatus ejus super humerum ejus. (Is. IX, 6.)
[2] Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum. (I PETR. II.)
[3] Posuit in eo iniquitatem omnium nostrum. (Is. LIII.)

Dieu, Beauté et Bonté infinies qui m'avez tant aimé. Ah! que ne vous ai-je jamais offensé! maintenant je connais, mon Jésus, l'outrage que je vous ai fait. O péchés maudits, qu'avez-vous fait? vous m'avez fait contrister le cœur si tendre de mon Rédempteur, cœur qui m'a tant aimé. O mon Jésus, pardonnez-moi, car je me repens de vous avoir méprisé; à l'avenir vous serez l'unique objet de mon amour. Je vous aime, ô aimable Infini, de tout mon cœur, et je suis résolu de n'aimer autre chose que vous. Seigneur, donnez-moi votre amour, et je ne vous demande plus rien. Donnez-moi seulement votre amour avec votre grâce, et je suis assez riche [1].

7. Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, et qu'il me suive [2]. Puis donc, ô mon Rédempteur, que vous, qui êtes innocent, allez devant avec votre croix, et que vous m'invitez à vous suivre avec la mienne,

1 Amorem tui solum, cum gratia tua, mihi dones, et dives sum satis.

2 Si quis vult post me venire, abneget semetipsum et sequatur me. (MATTH. XVI, 2.)

marchez seulement, je ne veux point vous laisser aller seul. Si, par le passé, j'ai refusé de vous suivre, je confesse que j'ai mal fait; donnez-moi maintenant la croix que vous voudrez, je l'embrasse quelle qu'elle soit, et avec elle je veux vous accompagner jusqu'à la mort [1]. Et comment pourrions-nous, Seigneur, ne pas aimer par amour pour vous les croix et les opprobres, puisque vous les avez tant aimés pour notre salut?

Or, puisque vous nous invitez à vous suivre, oui, nous voulons bien vous suivre pour mourir avec vous; mais donnez-nous la force nécessaire; cette force, nous vous la demandons par vos mérites, et nous l'espérons. Je vous aime, mon Jésus, digne d'un amour infini, je vous aime de toute mon âme, et ne veux plus jamais vous abandonner. Assez longtemps j'ai marché loin de vous. Liez-moi maintenant à votre croix. Si j'ai mérité de perdre votre amitié, je m'en repens de tout mon cœur, et je

[1] Exeamus extra castra improperium ejus portantes. (HEBR. XIII.)

l'estime maintenant plus que tout autre bien.

Ah! mon Jésus, et qui suis-je, pour que vous me vouliez avoir pour votre disciple et me commandiez de vous aimer, et si je ne veux pas vous aimer, que vous me menaciez de l'enfer? Mais que sert, vous dirai-je avec saint Augustin, de me menacer des peines éternelles? Et quelle plus grande peine peut-il y avoir que de ne pas vous aimer, vous, Dieu infiniment aimable, mon Créateur, mon Rédempteur, mon paradis, mon tout? Je vois que par un juste châtiment de mes offenses je méritais d'être condamné à ne pouvoir plus vous aimer; mais puisque vous m'aimez encore, continuez à me commander de vous aimer, me répétant sans cesse à l'oreille du cœur : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces [1]. Je vous remercie, ô mon amour, de ce doux commandement; et pour vous obéir je vous aime de tout mon cœur,

[1] Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, ex tota mente tua.

de toute mon âme, de toutes mes ſorces. Je me repens de ne vous avoir pas aimé par le passé. Présentement j'aime mieux tout autre peine que celle de vivre sans vous aimer et je me propose de chercher toujours en tout votre amour. Aidez-moi, mon Jésus, à faire toute ma vie des actes inspirés par votre amour, et à sortir de cette vie par un acte d'amour, afin que j'aille vous voir ſace à face dans le paradis, où je vous aimerai sans partage et sans interruption, de toutes mes forces et pendant toute l'éternité. O mère de mon Dieu, priez pour moi. Amen.

CHAPITRE XII

DU CRUCIFIEMENT DE JÉSUS.

1. Nous arrivons au crucifiement, au dernier tourment de Jésus-Christ, celui qui causa sa mort; nous voici au Calvaire, devenu le théâtre de l'amour divin, au Calvaire où un Dieu perd la vie dans un océan de douleurs. Le Seigneur étant, avec beaucoup de peine, arrivé encore vivant au sommet de la montagne, ils lui arrachent une troisième fois avec violence ses vêtements collés à ses plaies sanglantes, et le jettent sur la croix [1]. L'Agneau de Dieu s'étend sur ce lit de douleur, présente aux bourreaux ses mains et ses pieds pour être cloués, et, élevant les yeux au ciel, offre à son Père le grand sacrifice de sa

[1] Et postquam venerunt in locum qui vocatur Calvariæ, ibi crucifixerunt eum. (Luc. XXIII.)

vie pour le salut des hommes. Une main ayant été clouée, les nerfs se retirèrent; c'est pourquoi il fallut, comme il a été révélé à sainte Brigitte, qu'on tirât violemment avec des cordes l'autre main ainsi que les pieds, à l'endroit des clous, ce qui fit que les nerfs et les veines s'étendirent et se rompirent avec une douleur affreuse [1]. Ainsi le porte la révélation. De sorte que tous les os pouvaient se compter, comme David l'avait prédit [2].

Ah! mon Jésus, par qui donc furent cloués vos mains et vos pieds sur ce bois, si ce n'est par l'amour que vous portiez aux hommes? Par les douleurs de vos mains transpercées, vous voulûtes expier les péchés que les hommes ont commis par le tact; et par les douleurs de vos pieds, vous voulûtes expier tous les pas que nous avons faits pour aller vous offenser. O mon Amour crucifié! avec ces mains transpercées, bénissez-moi.

1 Manus et pedes cum fune trahebant ad loca clavorum, ita ut nervi et venæ extenderentur et rumperentur.

2 Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverun omnia ossa mea. (Ps. xxi.)

Clouez à vos pieds ce cœur ingrat, afin qu'il ne s'éloigne plus de vous. Qu'attachée pour toujours à votre croix, elle demeure immuable devant votre amour, cette volonté qui tant de fois s'est révoltée contre vous. Faites que rien ne me touche que votre amour et le désir de vous plaire. Quoique je vous voie suspendu à ce gibet, je vous reconnais pour maître du monde, pour le vrai Fils de Dieu et Sauveur des hommes. Par pitié, mon Jésus, ne m'abandonnez point pendant toute ma vie, et surtout à l'article de ma mort. Dans cette dernière agonie, à ce dernier combat contre Lucifer, assistez-moi vous-même et aidez-moi à mourir dans votre amour. Je vous aime de tout mon cœur.

2. Saint Augustin dit qu'il n'y a pas de mort plus cruelle que la mort de la croix [1], parce que, comme le remarque saint Thomas, les crucifiés ont les mains et les pieds percés, parties qui, étant toutes composées de nerfs, de muscles et de veines, sont extrêmement sensibles

[1] Pejus nihil fuit in genere mortium. (TRACT. XXV in JOAN.)

à la douleur et que le poids même du corps qui pend fait que la douleur est continuelle et va en augmentant jusqu'à la mort. Mais les douleurs de Jésus surpassèrent toutes les autres douleurs ; car, dit le Docteur angélique, le corps de Jésus-Christ étant parfaitement constitué, était plus vivace et plus sensible à la douleur, d'autant plus que ce corps lui avait été préparé par le Saint-Esprit exprès pour souffrir, comme le Sauveur lui-même l'avait prédit, et comme l'atteste l'Apôtre [1]. Saint Thomas dit de plus que Jésus-Christ voulut ressentir une douleur si grande, qu'elle fût capable de satisfaire pour les peines que méritaient temporellement les péchés de tous les hommes.

Mon âme, regarde ton Seigneur, regarde ta vie suspendue à ce bois [2]. Vois comme sur ce gibet infâme, suspendu à ces cruels crochets, il ne trouve ni position ni repos. Tantôt il s'appuie sur les mains, tantôt les pieds ; mais là où il s'appuie, la douleur devient insuppor-

[1] Corpus autem aptasti mihi. (Hebr. x, 5.)
[2] Et erit vita tua quasi pendens ante te. (Deut. xxviii.)

table. Il tourne sa tête douloureuse tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; s'il la laisse tomber sur sa poitrine, les mains, fatiguées du poids, se déchirent davantage; s'il se penche sur les épaules, elles sont percées par les épines; s'il l'appuie à la croix, les épines entrent plus avant dans la tête. Ah! mon Jésus, combien est cruelle la mort que vous souffrez!

Mon Rédempteur crucifié, je vous adore sur ce trône d'ignominie et de douleur. Je vois écrit sur cette croix que vous êtes roi : Jésus de Nazareth, roi des Juifs[1]. Mais excepté cette inscription de mépris, quelle marque me donnez-vous que vous êtes roi? Ah! que ces mains clouées, que cette tête couronnée d'épines, que ce trône de douleur, que ces chairs déchirées vous font bien connaître pour roi, mais roi d'amour! Je m'approche donc, humilié et attendri, pour baiser vos pieds sacrés, transpercés pour mon amour; j'embrasse cette croix sur laquelle, devenu victime d'amour, vous avez voulu vous sacrifier pour moi

[1] Jesus Nazarenus, rex Judæorum.

à la justice divine [1]. O heureuse obéissance qui nous a obtenu le pardon de nos péchés ! Eh ! que serais-je devenu, ô mon Sauveur, si vous n'eussiez payé pour moi? Je vous remercie, mon amour, et par les mérites de cette sublime obéissance, je vous prie de m'accorder la grâce d'obéir en tout à la volonté de Dieu. Je ne désire le paradis que pour vous aimer toujours et de toutes mes forces.

3. Voilà le Roi du ciel qui, suspendu à ce gibet, s'en va mourant. Demandons-lui donc avec le prophète : Dites-moi, mon Jésus, qu'est-ce que ces plaies qui sont au milieu de vos mains [2]? L'abbé Ruppert répond pour Jésus : Ce sont les marques, dit le Sauveur, du grand amour que je vous porte ; c'est le prix auquel je vous ai délivré des mains de vos ennemis et de la mort éternelle [3]. Aime donc, ô âme fidèle ! aime un Dieu qui t'a tant aimée ; et si jamais tu doutes

[1] Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

[2] Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum ? (Zach, xiii, 6.)

Sunt monumenta charitatis, pretia redemptionis.

de son amour, regarde, dit saint Thomas de Villeneuve, regarde cette croix, ces douleurs et cette mort cruelle qu'il a soufferte ; ce sont là des témoins qui te feront comprendre combien t'aime ton Rédempteur [1]. Saint Bernard ajoute que la croix, que chaque plaie de Jésus crie qu'il nous aime sincèrement [2].

O mon Jésus, comme je vous vois souffrant et triste! Ah ! que vous avez bien sujet de l'être en pensant que vous souffrez jusqu'à mourir de douleur sur cette croix, et qu'après cela un si petit nombre d'âmes doivent vous aimer! O Dieu ! aujourd'hui combien de cœurs qui même vous sont consacrés ne vous aiment pas ou vous aiment trop peu ! Ah ! belle flamme d'amour ! vous qui consumâtes la vie d'un Dieu sur la croix, consumez-moi aussi, consumez toutes les affections déréglées qui vivent dans mon cœur, et faites que toute ma vie je n'aie d'amour et de soupirs que pour ce Dieu si aimant qui a voulu, victime de

1 Testis crux, testes dolores, testis amara mors quam pro te sustinuit, (Con. 3.)

2 Clamat crux, clamat vulnus quod ipse vere dilexit.

tant de supplices, perdre la vie pour mon amour sur un gibet infâme. Mon tendre Jésus, je veux toujours vous aimer et n'aimer que vous seul, vous seul, vous seul, mon amour, mon Dieu, mon tout,

4. Et vos yeux verront votre précepteur[1]. Il fut promis aux hommes qu'ils verraient de leurs propres yeux leur divin Maître. Toute la vie de Jésus fut un exemple continuel et une école de perfection; mais nulle part il ne nous enseigne mieux que du haut de la chaire de la croix les plus belles vertus. Oh! comme de là il nous enseigne bien la patience, spécialement pendant les maladies, puisque, sur la croix, Jésus souffrait avec la patience la plus parfaite les douleurs de sa cruelle mort! De là, par son exemple, il nous enseigne une entière soumission aux ordres du Ciel, une parfaite résignation à la volonté de Dieu ; et par-dessus tout il nous enseigne comment on doit aimer. Le Père Paul Seigneri, le jeune, écrivait à une de ses pénitentes qu'au pied du

[1] Erunt oculi tui videntes præceptorem tuum. (Is. XXX, 20.)

crucifix étaient écrits ces mots : Voilà comme on aime.

Voilà comme on aime, c'est ce que semble nous dire à tous le Sauveur lui-même du haut de la croix, lorsque, plutôt que de souffrir quelque peine, nous abandonnons les œuvres qui lui sont agréables, et que nous en venons quelquefois jusqu'à renoncer à sa grâce et à son amour. Pour lui, il nous a aimés jusqu'à la mort, et n'est descendu de la croix qu'après y avoir laissé la vie. Ah! mon Jésus, vous m'avez aimé jusqu'à la mort; jusqu'à la mort aussi je veux vous aimer. Par le passé, je vous ai offensé et trahi plusieurs fois ; mon Seigneur, vengez-vous de moi, mais par une vengeance de tendresse et d'amour. Donnez-moi une telle douleur de mes péchés, que je vive toujours contrit et affligé des déplaisirs que je vous ai causés. Eh! quel plus grand malheur pourrait-il m'arriver que de vous déplaire, mon Dieu, mon Rédempteur, mon espérance, mon trésor, mon tout?

5. Et moi, si je suis élevé de terre, 'attirerai tout à moi. Or, il disait cela

pour indiquer de quelle mort il mourrait[1]. Jésus-Christ annonça que, lorsqu'il aurait été élevé en croix, il attirerait par ses mérites, par son exemple et par la force de son amour les affections de toutes les âmes[2], selon le commentaire de Corneille de la Pierre. Saint Pierre Damien écrit la même chose : A peine le Seigneur fut-il suspendu à la croix, qu'il attira tout à lui par les liens de l'amour[3]. Qui donc, ajoute Corneille, n'aimera pas Jésus qui meurt pour notre amour[4] ? Voyez, ô âmes rachetées! nous dit l'Église, voyez votre Rédempteur sur cette croix, où tout en lui respire l'amour et vous invite à l'aimer : la tête inclinée pour nous donner le baiser de paix, les bras étendus pour nous embrasser[5].

1 Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. Hoc autem dicebat significans qua morte esset moriturus. (Joan. xii, 30.)

2 Omnes mundi gentes ad amorem sui merito suo et amore. (In Joan. xii, 30.)

3 Dominus mox ut in cruce pependit, omnes ad se per amoris desiderium traxit. (De Invent. cruc.)

4 Quis enim Christum ex amore pro nobis morientem non redamet ? (De Invent. cruc.)

5 Omnis figura ejus amorem spirat et ad redamandum

Ah! mon bien-aimé Jésus, comment mon âme pouvait-elle vous être si chère, en voyant les injures que vous deviez recevoir de moi? Pour captiver mon affection vous voulûtes me donner les preuves les plus extraordinaires d'amour. Venez, fouets, épines, clous et croix qui tourmentâtes le corps sacré de mon Maître, venez me frapper le cœur. Rappelez-moi toujours que tout ce que j'ai reçu et tout ce que j'espère m'est venu par les mérites de sa passion. O Maître d'amour! les autres enseignent avec des paroles; mais vous, sur ce lit de mort, vous enseignez par des souffrances; les autres enseignent par intérêt, et vous par affection, ne demandant d'autre récompense que mon salut. Sauvez-moi, mon Amour, et que mon salut soit la grâce de vous aimer toujours et de vous plaire: vous aimer est ma vie.

6. Pendant que Jésus était mourant sur la croix, les hommes ne cessaient de

provocat, caput inclinatum ad osculandum, manus expensæ ad amplexandum, pectus apertum ad diligendum. (S. Aug. Resp. 1 noct. off. Dol. B. Virg.)

le tourmenter par des reproches et des sarcasmes. Les uns lui disaient : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même[1]. D'autres : S'il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix[2]. Et Jésus, pendant qu'ils l'insultent, que fait il du haut de la croix ? Il demande peut-être au Père éternel qu'il les punisse ? Non, qu'il leur pardonne[3]. Oui, dit saint Thomas, pour montrer l'immense amour qu'il avait pour les hommes, le Sauveur demanda pardon à Dieu pour ses propres bourreaux[4]. Il le demanda et l'obtint ; tellement qu'après l'avoir vu expirer ils se repentirent de leurs péchés. Il s'en retournaient en se frappant la poitrine[5].

Ah ! mon tendre Sauveur, me voici à vos pieds ; j'ai été un de vos plus ingrats persécuteurs, priez aussi pour moi votre Père de me pardonner. Il est vrai que

1 Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere

2 Si rex Israel est, descendat nunc de cruce.

3 Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt. (Luc. XXIII, 24.)

4 Ad ostendendam abundantiam suæ charitatis veniam persecutoribus postulavit. (II part. quæst. 47, art. 4.)

5 Revertebantur percutientes pectora sua.

les Juifs et les bourreaux, en vous crucifiant, ne savaient pas ce qu'ils faisaient, tandis que moi je savais bien qu'en péchant j'offensais un Dieu crucifié et mort pour moi. Mais votre sang et votre mort ont aussi mérité pour moi la divine miséricorde. Je ne puis douter de mon pardon en vous voyant mourir pour me l'obtenir. Ah ! mon Rédempteur, je vous en conjure, regardez-moi avec ces yeux d'amour avec lesquels vous me regardâtes en mourant pour moi sur la croix ; regardez-moi, et pardonnez-moi toutes les ingratitudes dont j'ai payé votre amour. Je me repens, ô mon Jésus, de vous avoir méprisé !

Je vous aime de tout mon cœur, et, en considération de votre exemple, j'aime aussi, parce que je vous aime, tous ceux qui m'ont offensé ; je leur désire toutes sortes de biens ; je me propose de leur rendre service et de les secourir autant que je pourrai, et pour l'amour de vous, Seigneur, qui avez voulu mourir pour moi qui vous ai tant offensé.

7. *Memento mei.* Souvenez-vous de moi, vous dit le bon larron, et il mérita

d'entendre de votre bouche cette consolante réponse : Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis[1].

Souvenez-vous de moi, vous dirai-je aussi, souvenez-vous de moi, Seigneur, qui suis une de ces brebis pour lesquelles vous avez donné votre vie. Consolez-moi aussi, en me faisant connaître que vous me pardonnerez, en me donnant une grande douleur de mes péchés. O grand Pontife ! qui vous sacrifiez vous-même pour l'amour de vos créatures, ayez pitié de moi ; je vous consacre désormais ma volonté, mes sens, mes satisfactions et tous mes désirs. O mon Jésus, vous êtes mort crucifié pour moi, je le crois : que votre sang divin, je vous en supplie, coule aussi pour moi, qu'il me lave de mes péchés, qu'il m'embrase du saint amour, et fasse que je sois tout à vous. Je vous aime, ô mon Jésus ! et je désire de mourir crucifié pour vous qui êtes mort crucifié pour moi.

Père éternel, je vous ai offensé, mais voici votre Fils qui, attaché à ce bois, satisfait pour moi par le sacrifice qu'il

[1] Hodie mecum eris in paradiso. (Luc. XXIII.)

vous offre de sa vie divine. Je vous offre ses mérites, qui sont tous à moi, puisqu'il me les a donnés ; et, par l'amour de ce Fils, je vous conjure d'avoir pitié de moi. La plus grande miséricorde que je vous prie de me faire, c'est de me donner votre grâce, que j'ai tant de fois, misérable que je suis, volontairement méprisée. Je me repens de vous avoir outragé, et je vous aime ; je vous aime, mon Dieu, mon tout, et pour vous plaire je suis prêt à souffrir toutes sortes de maux, sous quelque forme qu'ils se présentent, l'opprobre, la douleur, la pauvreté et la mort.

CHAPITRE XIII

DES PAROLES DE JÉSUS SUR LA CROIX, ET DE SA MORT.

1. Saint Laurent Justinien dit que la mort de Jésus fut la plus amère et la plus douloureuse dont les hommes puissent mourir, puisque le Sauveur mourut sur la croix sans aucun soulagement, même le moindre [1]. Chez la plupart des personnes qui souffrent, la peine est toujours adoucie, au moins par quelque pensée consolante; mais la douleur et l'affliction de Jésus souffrant furent une douleur entière, une tristesse sans aucun adoucissement [2]. C'est pour cela que saint Bernard, comtemplant Jésus mourant sur la croix, lui dit en soupirant: Mon

[1] Crucifixus fuit carens omni doloris temperamento.

[2] Magnitudo doloris Christi consideretur ex doloris et mœstitiæ puritate. (S. THOM. III p. q. 46, a. 6.)

tendre Jésus, en vous regardant sur cette croix de la tête aux pieds, je ne trouve que douleur et affliction[1].

O mon doux Rédempteur, ô Amour de mon âme, pourquoi donc avez-vous voulu répandre tout votre sang, sacrifier votre divine vie pour un ver de terre ingrat tel que je suis? O mon Jésus, quand sera-ce que je m'unirai tellement à vous que rien ne pourra plus me séparer de vous et me faire cesser de vous aimer? Ah! Seigneur, tant que je vis sur cette terre, je suis exposé à vous retirer mon amour et à perdre votre amitié comme je l'ai fait par le passé. Je vous en conjure, mon tendre Sauveur, si, en restant sur la terre, je dois jamais tomber dans un aussi grand mal, je vous en conjure par votre passion, faites-moi mourir maintenant que j'espère être dans votre grâce. Je vous aime et veux toujours vous aimer.

2. Jésus se plaint, par la bouche du Prophète, qu'en mourant sur la croix, et cherchant quelqu'un qui le consolât,

[1] A planta pedis usque ad verticem capitis non invenio nisi dolorem et mœrorem.

il ne l'a point trouvé[1]. Bien plus, au moment même où il allait expirer, les Juifs et les Romains lançaient contre lui des malédictions et des blasphèmes. Marie, sa sainte mère, se tenait, il est vrai, au pied de la croix, afin de lui procurer quelque soulagement si elle avait pu ; mais cette mère tendre et affligée contribuait plutôt, par la douleur compatissante dont elle était accablée, à augmenter la peine de ce Fils qui l'aimait tant. Saint Bernard dit positivement que les douleurs de Marie contribuaient toutes à affliger davantage le cœur de Jésus[2]. Tellement que le Sauveur, lorsqu'il laissait tomber ses regards sur cette Mère si affligée, se sentait le cœur percé plutôt des douleurs de Marie que des siennes, ainsi que la bienheureuse Vierge elle-même le révéla à sainte Brigitte[3]. Sur quoi saint Bernard s'écrie : O bon Jésus, vous souffrez de grandes douleurs dans votre

1 Et sustinui qui consolaretur, et non inveni, (PSAL. LXIII.)
2 Repleta Matre, ad Filium redundabat inundatio amaritudinis.
3 Ipse videns me, plus dolebat de me quam de se. (AP. P. SPINISC. CONC. 28.)

corps, mais vous en souffrez de plus grandes encore à la vue de celles de votre Mère[1].

Quels chagrins surtout ne durent pas éprouver ces cœurs embrasés de Jésus et de Marie lorsque arriva le moment où le Fils, avant d'expirer, dut prendre congé de sa Mère! Voici les dernières paroles par lesquelles Jésus dit adieu en ce monde à sa Mère : Femme, voilà votre fils[2], lui montrant saint Jean qu'à sa place il lui laissait pour son fils.

O Reine de douleurs, les recommandations d'un Fils bien-aimé qui meurt sont trop chères pour sortir jamais de la mémoire d'une mère : souvenez-vous donc que votre Fils, que vous avez tant aimé, m'a donné à vous pour fils dans la personne de Jean. Au nom de l'amour que vous portez à Jésus, ayez pitié de moi. Je ne vous demande point les biens de la terre ; je vois votre Fils qui meurt pour moi au milieu de tant de souffrances ; je vous vois, ô ma Mère

[1] O bone Jesu, tu magna pateris in corpore, sed multo magis in corde ex compassione Matris.

[2] Mulier, ecce filius tuus. (JOAN. XV.)

tout innocente que vous êtes, souffrir aussi pour moi de si grandes douleurs; et je vois que moi, misérable qui ai mérité l'enfer par mes péchés, je n'ai rien souffert pour votre amour : je veux souffrir quelque chose pour vous avant de mourir. Je vous demande cette grâce, et vous dis, avec saint Bonaventure, que, si je vous ai offensée, il est juste que je souffre par punition, et que, si je vous ai servie, je demande des souffrances pour ma récompense[1]. Obtenez-moi, ô Marie! une grande dévotion à la passion de votre Fils et un souvenir continuel de ses souffrances, et par cette douleur que vous éprouvâtes en le voyant expirer sur la croix, obtenez-moi une bonne mort. Assistez-moi, ô ma Reine, dans ce dernier moment; faites que je meure en aimant et en proférant vos saints noms : Jésus et Marie.

3. Jésus, voyant qu'il ne trouvait personne sur cette terre qui le consolât, éleva ses yeux et son cœur vers son

[1] O domina, si te offendi, pro justicia cor meum vulnera: si tibi servivi, pro mercede peto vulnera.

Père pour lui demander du soulagement; mais le Père éternel voyant son Fils couvert de la robe du pécheur : Non, mon fils, lui dit-il, je ne puis te consoler, puisque tu satisfais maintenant à ma justice pour tous les péchés des hommes; il est même juste que je t'abandonne à tes souffrances et que je te laisse mourir sans aucun soulagement. Et ce fut alors que notre Sauveur, poussant un cri, proféra ces paroles : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi, vous aussi, m'avez-vous abandonné[1]? Le bienheureux Denis le Chartreux, expliquant ce passage, dit que Jésus proféra, en criant, ces paroles, afin de faire comprendre à tous quel était l'excès de la douceur et de la tristesse profonde dans laquelle il mourait. Et notre bien-aimé Rédempteur, ajoute saint Cyprien, voulut mourir privé de toute consolation pour nous montrer son amour et attirer le nôtre tout entier à lui[2].

[1] Clamavit Jesus voce magna, dicens : Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? (MATTH. XXVII, 46.)

[2] Derelictus est ut amorem suum erga nos ostenderet, et amorem nostrum ad se raperet. (DE PASS. DOM.)

Ah! mon tendre Jésus, vous vous plaignez à tort quand vous dites : Pourquoi, mon Dieu, m'avez-vous abandonné? Pourquoi! dites-vous? et pourquoi, vous dirai-je, avez-vous voulu vous charger de payer pour nous? ne saviez-vous pas que nous méritions par nos péchés d'être abandonnés de Dieu? C'est donc à juste titre que votre Père vous a abandonné, et qu'il vous laisse mourir dans une mer de douleurs et d'amertumes. Ah! mon Sauveur, votre abandon m'afflige et me console : il m'afflige, parce que je vous vois mourir en proie à tant de souffrances; mais il me console, parce qu'il me fait espérer que par vos mérites je ne resterai point abandonné de la divine miséricorde, comme je le méritais pour vous avoir abandonné tant de fois, afin de suivre mes caprices. Faites-moi comprendre, que s'il vous fut si pénible d'être privé pour quelques moments de la présence sensible de la Divinité, quel serait mon supplice si je devais être privé de Dieu pour toujours. Je vous en conjure, par ce cruel abandon que vous avez

souffert, ne m'abandonnez pas, ô mon Jésus, surtout à l'article de la mort. Lorsque tous m'auront abandonné, ne m'abandonnez pas, ô mon Sauveur. Je vous en supplie, Seigneur, abandonné de tous, soyez mon consolateur dans ma désolation. Je sais bien que, si je vous aimais sans consolation, je contenterais bien mieux votre cœur. Mais vous connaissez ma faiblesse; fortifiez-moi par votre grâce, donnez-moi dans ce dernier moment persévérance, patience et résignation.

4. Comme Jésus approchait de sa fin, il dit : J'ai soif, *sitio*. Seigneur, demande Léon d'Ostie, dites-moi, de quoi avez-vous soif? Vous ne dites rien des douleurs infinies que vous souffrez sur la croix, et vous vous plaignez de la soif[1]. Ma soif, lui fait dire saint Augustin, c'est le désir de votre salut[2]. Ames, dit Jésus, cette soif n'est autre chose que le désir que j'ai de votre salut. En effet, ce Sauveur, tout enflammé

[1] Domine, quid sitis ? De cruce taces, et de siti clamas. (DE DOM. PASS.)

[2] Sitis mea salus vestra. (IN PS. XXXIII.)

d'amour, désire avec une ardeur incompréhensible de posséder nos âmes, et c'est pour cela qu'il brûlait de se donner tout à nous par sa mort. Telle fut sa soif, dit saint Laurent Justinien [1]. Saint Basile de Séleucie ajoute que Jésus-Christ dit qu'il avait soif, pour nous donner à entendre que, par l'amour qu'il nous portait, il mourait avec le désir de souffrir plus encore qu'il n'avait souffert. O désir plus grand que sa passion [2] !

O Dieu infiniment aimable, parce que vous nous aimez, vous désirez que nous ayons soif [3] de vous, comme nous le rappelle saint Grégoire. Ah ! mon divin Maître ! vous avez soif de moi, méprisable vermisseau, et je n'aurais pas soif de vous, mon Dieu, qui êtes infini ! De grâce, par les mérites de cette soif que vous avez soufferte sur la croix, donnez-moi un ardent désir de vous aimer et de vous plaire en toutes choses. Vous avez promis de nous accorder tout ce que

1 Sitiebat nos, et dare se nobis cupiebat.
2 O desiderium passione majus.
3 Sitit sitiri Deus.

nous vous demanderions : *Petite et accipietis;* je ne vous demande que cette seule grâce, le don de votre amour. J'en suis indigne; mais ce sera la gloire de votre sang d'embraser pour vous d'un amour spécial un cœur qui dans un temps vous fit essuyer tant de mépris, de faire un foyer de charité d'un cœur tout rempli de fange et de péché. O Seigneur infiniment bon, je voudrais vous aimer autant que vous le méritez. Je me réjouis de l'amour que vous portent les âmes de vos fidèles épouses, et plus encore de l'amour que vous avez pour nous-mêmes, et auquel j'unis le mien, tout faible qu'il est. Je vous aime, Dieu éternel, je vous aime, ô aimable Infini; faites que sans cesse j'aille en croissant dans votre amour, en multipliant les actes d'amour et en m'efforçant de vous plaire en toutes choses, continuellement et sans réserve. Faites que, tout misérable et tout petit que je suis, je sois au moins tout à vous.

5. Notre Jésus, touchant au moment de rendre le dernier soupir, dit d'une voix mourante : Tout est consommé. En

prononçant cette parole il repassa dans sa pensée toute la suite de sa vie, toutes les fatigues qu'il avait endurées, la pauvreté, les douleurs, les ignominies qu'il avait souffertes, et les offrit toutes de nouveau à son Père pour le salut du monde. Ensuite, revenant à nous il répéta : *Consummatum est*, comme s'il eût dit : Hommes, tout est consommé, tout est accompli : l'œuvre de votre rédemption est achevée, la justice divine satisfaite, le paradis ouvert. Et voici votre temps, le temps de ceux qui aiment[1]. Il est temps enfin, ô hommes, que vous songiez à m'aimer. Aimez-moi donc, aimez-moi, car je n'ai rien à faire de plus pour être aimé de vous. Voyez ce que j'ai fait pour m'acquérir votre amour : pour vous j'ai mené une vie pleine de toutes sortes de tribulations; à la fin de mes jours, avant de mourir, j'ai consenti à me laisser épuiser de sang, cracher au visage, déchirer le corps, couronner d'épines, enfin à souffrir les douleurs de l'agonie sur ce bois où vous me voyez. Que reste-t-il à faire? Une

[1] Et ecce tempus tuum, tempus amantium. (Ez. XVI.)

seule chose; que je meure pour vous: eh! bien! je veux mourir: viens, ô mort, je te le permets, ôte-moi la vie pour le salut de mes brebis. Et vous, mes brebis, aimez-moi, aimez-moi, parce qu'il n'est pas en mon pouvoir d'aller plus loin pour me faire aimer. Tout est consommé, dit le bienheureux Taulère, tout ce que la justice exigeait, tout ce que la charité demandait, tout ce qui pouvait faire éclater l'amour[1]!

Mon bien-aimé Jésus, oh! si je pouvais aussi dire en mourant: Seigneur, tout est consommé; j'ai fait tout ce que vous m'avez commandé! J'ai porté ma croix avec patience, je me suis efforcé de vous plaire en tout. Ah! mon Dieu! s'il me fallait mourir maintenant, je mourrais bien mécontent de moi-même, puisque je ne pourrais rien dire de tout cela avec vérité. Mais vivrai-je donc ainsi toujours ingrat envers vous? Je vous en conjure, accordez-moi la grâce de vous plaire pendant les années qui

[1] Consummatum est quidquid justitia exigebat, qu uid charitas poscebat, quidquid esse poterat ad demonstrandum amorem

me restent à vivre, afin que, lorsque la mort viendra, je puisse vous dire qu'au moins dès aujourd'hui j'ai accompli votre sainte volonté. Si par le passé je vous ai offensé, votre mort me rassure; à l'avenir, je ne veux plus vous trahir. Mais c'est de vous que j'attends ma persévérance : par vos mérites, ô mon Jésus! je vous la demande et je l'espère.

6. Voici Jésus qui meurt; regarde-le, mon âme, dans les douleurs de l'agonie, exhalant avec peine un dernier souffle de vie. Vois ces yeux mourants, ce visage pâle, ce cœur dont un faible battement annonce à peine la palpitation, ce corps que la mort envahit, et cette belle âme sur le point de le quitter. Déjà le ciel s'obscurcit, la terre tremble, les sépulcres s'ouvrent. Qu'annoncent ces signes épouvantables? La mort du Créateur de l'univers.

Enfin notre Sauveur, après avoir recommandé sa sainte âme à son Père, poussa d'abord du fond de son cœur affligé un grand soupir ; puis, baissant la tête en signe d'obéissance, et offrant sa

mort pour le salut des hommes, il expira par la violence de la douleur, et remit son âme entre les mains de son Père bien-aimé [1] !

Viens, mon âme, au pied de ce saint autel, où l'agneau de Dieu est mort immolé pour toi. Approche, et pense qu'il est mort à cause de l'amour qu'il t'a porté. Demande tout ce que tu voudras à ton Seigneur expiré, et espère tout.

O Sauveur du monde ! ô mon Jésus ! voilà donc où vous a enfin conduit votre amour pour les hommes ! Je vous rends grâce, ô notre Dieu, de ce que vous avez voulu perdre la vie afin que nos âmes ne se perdissent point. Je vous remercie pour tous, mais spécialement pour moi. Eh ! qui plus que moi a joui du fruit de votre mort ? Par vos mérites j'ai été fait, sans même le savoir, enfant de l'Eglise par le baptême ; pour l'amour de vous j'ai été tant de fois pardonné, et j'ai reçu tant de grâces de choix : par vous j'ai l'espérance de mou-

[1] Et clamans voce magna, ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et hæc dicens exspiravit. (Luc. XXIII.)

rir dans la grâce de Dieu, et d'aller l'aimer dans le paradis.

Bien-aimé Rédempteur, combien je vous ai d'obligations ! entre vos mains transpercées je remets ma pauvre âme. Faites-moi bien comprendre cet excès d'amour : un Dieu mort pour moi ! je voudrais, Seigneur, aussi mourir pour vous. Mais de quelle compensation peut être la mort d'un esclave coupable pour la mort de son maître et de son Dieu ? Je voudrais du moins vous aimer de toutes mes forces; mais sans votre secours, ô mon Jésus, je ne puis rien. Aidez-moi donc, et par les mérites de votre mort faites-moi mourir à tous les amours terrestres, afin que je n'aime que vous seul, qui méritez tant mon amour. Je vous aime, Bonté infinie; je vous aime, souverain Bien, et je vous demande avec saint François de mourir à tout en reconnaissance de l'amour infini qui vous a porté à mourir pour moi et pour être aimé de moi [1]. Marie, ma mère, intercédez pour moi.

[1] Amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori.

CHAPITRE XIV

DES MOTIFS QUE NOUS AVONS D'ESPÉRER EN LA MORT DE JÉSUS-CHRIST.

1. Jésus est l'unique espérance de notre salut; hors de lui il n'est de salut en qui que ce soit[1]. Je suis la porte unique, nous dit-il lui-même, et celui qui entrera par moi trouvera certainement la vie éternelle[2]. Quel pécheur aurait jamais pu espérer le pardon, si Jésus n'avait pas satisfait pour nous à la justice divine par son sang et par sa mort[3]? C'est aussi le motif dont se sert l'Apôtre pour nous encourager quand il dit : Si le sang des boucs et des taureaux immolés effaçait dans les Juifs les

[1] Non est in alio aliquo salus. (ACT. IV.)

[2] Ego sum ostium ; per me si quis introierit, salvabitur. (JOAN. XIX, 9.)

Dolores nostros ipse portavit. (IS. LIII.)

souillures extérieures de leur corps, afin qu'ils pussent être admis aux ministères saints, combien plus le sang de Jésus-Christ que l'amour a répandu pour nous purifiera-t-il nos âmes du péché, pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant [1] !

Notre aimable Rédempteur n'étant venu sur la terre que pour sauver les pécheurs, et voyant que déjà la sentence de condamnation portée contre nous à cause de nos péchés était écrite, que fit-il? Par sa mort il expia la peine que nous méritions; et effaçant avec son sang l'acte de notre condamnation, afin que la justice divine n'eût plus à nous demander la satisfaction dont nous lui étions redevables, il l'attacha lui-même à la croix sur laquelle il mourut [2].

« Le Christ est entré une seule fois

[1] Si enim sanguis hircorum et taurorum... sanctificat ad emundationem carnis, quanto magis sanguis Christi, qui per spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi ! (HEBR. IX, 13.)

[2] Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci. (Ad. COLOSS. II. 14.)

dans le sanctuaire, pontife d'une rédemption éternelle[1]. » Ah ! mon Jésus, si vous n'eussiez pas trouvé ce moyen de nous obtenir le pardon, qui aurait jamais pu l'obtenir ? David avait raison de s'écrier : Publiez, ô bienheureux, les secrets que l'amour de notre Dieu a trouvés pour nous sauver[2]. Puis donc, ô mon doux Sauveur, que vous avez eu tant d'amour pour moi, ne cessez point de me protéger. Vous m'avez arraché par votre mort des mains de Lucifer : je remets mon âme entre vos mains, c'est à vous de la sauver[3].

2. « Mes petits enfants, je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez pas ; mais quand même quelqu'un aurait péché, nous avons pour avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste, qui lui-même est la victime de propitiation pour nos péchés[4] ! »

[1] Christus introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa. (HEBR. IX.)

[2] Annuntiate studia ejus. (PSAL. IX.)

[3] In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me, Domine Deus veritatis.

[4] Filioli, hæc scribo vobis ut non peccetis ; sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Chris-

Jésus-Christ ne cessera point en mourant d'intercéder pour nous auprès du Père éternel ; maintenant encore il est notre avocat, et il semble, comme dit l'Apôtre, qu'il n'a dans le ciel d'autre fonction que de porter son Père à nous faire miséricorde [1]. Et l'Apôtre ajoute que c'est pour cela que le Sauveur est monté au ciel [2]. Comme des rebelles sont bannis de la présence du roi, ainsi, nous pécheurs, nous n'eussions jamais été dignes d'être admis en la présence de Dieu, pas même pour lui demander pardon. Mais Jésus, comme notre Rédempteur, se présente pour nous devant Dieu, et par ses mérites nous obtient la grâce que nous avions perdue. Oh ! que le sang du Rédempteur crie bien mieux miséricorde en notre faveur que le sang d'Abel ne criait vengeance contre Caïn [3] ! Ma justice, dit Dieu à sainte Madeleine de Pazzi, s'est changée en clémence par

tum Justum, et ipse propitiatio est pro peccatis nostris (I JOAN. I, 2.)

1 Semper vivens ad interpellandum pro nobis. (HEBR. VII.)

2 Ut appareat vultui Dei pro nobis. (HEBR. IX.)

3 Accessistis ad mediatorem Jesum et sanguinis aspersionem, melius loquentem quam Abel. (HEBR. XII, 24.)

la vengeance que j'ai exercée sur la chair inocente de Jésus-Christ. Le sang de mon Fils ne me demande point vengeance comme celui d'Abel; il ne me demande que miséricorde et compassion, et, à cette voix, ma justice ne peut pas ne pas s'apaiser. Ce sang lui lie les mains, de sorte qu'elle ne peut, pour ainsi dire, en faire usage pour tirer des péchés la vengeance qu'elle avait résolue.

3. N'oubliez jamais la grâce que vous fait celui qui répond pour vous[1]. Ah! mon Jésus, j'étais incapable, après mes péchés, de satisfaire à la justice divine; mais vous avez voulu par votre mort satisfaire pour moi. Or, quelle ingratitude ne serait pas la mienne si j'oubliais cette grande miséricorde! Non, mon Rédempteur, je ne veux jamais l'oublier, je veux toujours vous en remercier, et vous en témoigner ma reconnaissance en vous aimant et en m'efforçant en tout de vous plaire. Aidez-moi du secours de cette grâce que vous m'avez méritée par tant de travaux. Je vous

[1] Gratiam sponsoris ne obliviscaris. (Eccl. xxi, 18.)

aime, mon Jésus, mon amour, mon espérance.

4. Venez, ma colombe, dans les ouvertures de la pierre[1] ! Oh ! quel refuge assuré nous trouverons toujours dans ces sacrées ouvertures de la pierre, c'est-à-dire dans les plaies de Jésus-Christ ! Les ouvertures de la pierre, dit saint Pierre Damien, ce sont les plaies du Seigneur ; c'est là qu'il a établi toute notre espérance[2]. Là nous serons guéris de la défiance que nous inspire la vue de nos péchés ; là nous trouverons des armes pour nous défendre quand nous serons tentés de pécher de nouveau. Prenez confiance, j'ai vaincu le monde[3]. Si vous n'êtes pas assez forts, nous dit le Sauveur, pour résister aux assauts du monde qui vous offre ses plaisirs, confiez-vous en moi, parce que je l'ai vaincu, et par là vous le vaincrez aussi. Priez mon Père qu'au nom de mes mérites il vous donne la force dont vous avez besoin ; et je

[1] Veni, columba mea, in foraminibus petræ. (CANT. II, 13.)
[2] Foramina petræ sunt vulnera Redemptoris ; in his enim nostram spem constituit. (EP. XLI.)
[3] Confidite, ego vici mundum. (JOAN. XVI.)

vous promets que tout ce que vous lui demanderez en mon nom, il vous l'accordera[1]. Et dans un autre endroit il nous a confirmé sa promesse, en disant que, quelque grâce que nous demanderions à Dieu au nom de son amour, lui-même, qui est une même chose avec le Père, nous l'accorderait[2]. Ah! Père éternel, appuyé sur les mérites et sur ces promesses de Jésus-Christ, je ne vous demande pas les biens de la terre, mais seulement votre grâce. Il est vrai qu'à cause des outrages que je vous ai faits, je ne mérite ni pardon ni grâces; mais si je ne les mérite pas, votre Fils me les a mérités, lui qui a donné son sang et sa vie pour moi. Par amour donc pour ce Fils, pardonnez-moi, inspirez-moi une grande douleur de mes péchés et un grand amour pour vous. Eclairez-moi afin que je connaisse combien votre bonté est aimable et combien est grand l'amour que vous m'avez porté de toute

1 Amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. (JOAN. X, 23).

2 Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam ut glorificetur Pater in Filio. (JOAN. XIV, 13.)

éternité. Faites-moi connaître votre volonté, et donnez-moi la force de l'accomplir parfaitement. Seigneur, je vous aime et veux faire tout ce que vous voudrez.

5. Oh! quelle grande espérance de salut nous donne la mort de Jésus-Christ! Qui donc nous condamnera? dit l'Apôtre; sera-ce ce même Rédempteur qui, pour ne pas nous condamner, s'est condamné lui-même à mourir si douloureusement sur une croix[1]? C'est de là que saint Thomas de Villeneuve tire un puissant motif de nous encourager, en disant : Qu'as-tu à craindre, pécheur? Comment te condamnera-t-il, ce Dieu qui est mort pour ne te pas condamner? Comment te repoussera-t-il quand tu retournes à ses pieds, Celui qui est venu du ciel pour te chercher quand tu le fuyais[2]? Mais notre Sauveur lui-même nous donne encore de plus puissants motifs de confiance en disant par

[1] Quis est qui condemnet? Christus Jesus qui mortuus est, qui etiam stat ad interpellandum pro nobis? (ROM. VIII.)

[2] Quid times, peccator? quomodo damnabit pœnitentem qui moritur ne damneris? quomodo abjiciet redeuntem qui de cœlo venit quærens te?

la bouche du prophète Isaïe: Brebis chérie, aie confiance ; vois combien tu m'as coûté ; je te porte écrite dans mes mains, dans ces plaies que j'ai reçues pour toi; elles me crient sans cesse de t'aider et de te défendre de tes ennemis : aime-moi et prends confiance[1].

Oui, mon Jésus, je vous aime et me confie en vous ; me racheter vous a coûté si cher, me sauver ne vous coûte rien ! votre volonté est que tous se sauvent, et que nul ne se perde. Si mes péchés m'épouvantent, votre bonté me rassure ; car vous désirez plus de me faire du bien que moi de le recevoir. Ah ! mon bien-aimé Rédempteur, vous dirai-je avec Job, quand bien même, ô mon Amour, vous me chasseriez de votre présence, je ne cesserais point d'espérer en vous, qui êtes mon Sauveur[2]. Ces plaies, ce sang, sont de trop puissants motifs pour moi d'espérer toutes sortes de biens de votre miséricorde. Je vous aime,

1 Ecce in manibus meis descripsi te : muri tui coram oculis meis semper. (Is. XLIV, 16.)

2 Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo, et ipse erit salvator meus. (JOB. XIII, 15.)

ô mon Jésus, je vous aime et j'espère.

6. Le glorieux saint Bernard, étant un jour malade, se vit transporté au tribunal de Dieu, où le démon l'accusait de ses péchés, et disait qu'il ne méritait pas le paradis. Le saint répondit : Il est vrai que je ne mérite pas le paradis, mais Jésus a deux titres à ce royaume : l'un parce qu'il est fils naturel de Dieu ; l'autre, parce qu'il l'a conquis par sa mort : il se contente du premier, et il me cède le second, et c'est pour cela que je demande le paradis, et que j'espère. Nous pouvons dire la même chose, saint Paul écrivant que Jésus-Christ a voulu mourir consumé de douleurs pour obtenir le paradis à tous les pécheurs repentants et résolus de se corriger[1]. Sur quoi l'Apôtre ajoute : Allons avec courage combatre nos ennemis, les yeux fixés sur Jésus-Christ, qui, par les mérites de sa passion, nous offre la victoire et la couronne[2].

[1] Et consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ. (HEBR. V. 7.)

[2] Curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta. (HEBR. XII, 1.)

Lui-même a dit qu'il est monté au ciel pour nous y préparer une place[1]. Il a dit, et il continue de dire à son Père que, puisqu'il nous a donnés à lui, il veut nous avoir avec lui dans le paradis[2]. Et quelle plus grande miséricorde pouvions-nous espérer du Seigneur, dit saint Anselme, que le Père éternel ait dit à un pécheur déjà condamné pour ses péchés au supplice de l'enfer, sans aucun moyen de s'en délivrer : Prends mon Fils, et offre-le pour toi; et que le Fils ait dit : Prends-moi, et délivre-toi de l'enfer[3] !

Ah! mon tendre Père, je vous remercie de m'avoir donné ce Fils pour mon Sauveur; je vous offre sa mort, et, par ses mérites, je vous demande miséricorde; et je vous rends de continuelles actions de grâces, à vous mon Rédempteur, pour avoir donné votre sang

1 Non turbetur cor vestrum, quia vado parare vobis locum. (JOAN. XIV, 1.)

2 Pater, quos dedisti mihi volo, ut ubi sum ego et illi sint mecum. (JOAN. XVII, 24.)

3 Quid misericordius intelligi valet quam quod peccator unde se redimeret non habenti Deus Pater dicat : Accipe Unigenitum meum et da pro te et Filius dicat : Tolle me et redime te

et votre vie afin de me délivrer de la mort éternelle. Venez donc au secours de vos serviteurs rebelles, puisque vous les avez rachetés à un si haut prix [1]. O Jésus, mon unique espérance, vous m'aimerez, vous êtes tout-puissant, faites-moi saint. Si je suis faible, fortifiez-moi ; si je suis infirme à cause de mes péchés, faites couler sur mon âme une goutte de votre sang, et guérissez-moi. Donnez-moi votre amour et la persévérance finale en me faisant mourir dans votre grâce. Donnez-moi le paradis ; au nom de vos mérites, je vous le demande et je l'espère. Je vous aime, Dieu tout aimable, de toute mon âme, et j'espère vous aimer toujours. Aidez un pauvre pécheur qui veut vous aimer.

Ayant donc pour grand Pontife Jésus, Fils de Dieu, qui est monté au plus haut des cieux, demeurons fermes dans la foi que nous professons ; car le Pontife que nous avons n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos infirmités ; au contraire, il a éprouvé comme nous

[1] Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni quos pretioso sanguine redemisti.

toutes sortes de tentations, hormis le péché [1]. Puisque nous avons, dit l'Apôtre, un Sauveur qui nous a ouvert le paradis fermé pour nous pendant un temps par le péché, ayons une confiance inébranlable en ses mérites; car, ayant voulu par sa bonté ressentir lui-même nos misères, il sait bien compatir à nos maux. Allons donc avec confiance au trône de la divine miséricorde auquel, par le moyen de Jésus-Christ, nous avons accès, afin d'y trouver les grâces dont nous avons besoin [2]. Comment pouvons-nous douter, ajoute saint Paul, que Dieu, nous ayant donné son Fils, ne nous ait pas donné avec Lui tous ses biens [3]? Le cardinal Hugues commente ainsi ces paroles : Ne nous donnera-t-il pas le moins, qui est la gloire éternelle,

1 Habentes ergo Pontificem magnum, qui penetravit cœlos, Jesum Filium Dei, teneamus confessionem. Non enim habemus Pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato. (HEBR. IV, 13.)

2 Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, ut gratiam inveniamus in auxilio opportuno. (HEBR. IV, 13.)

3 Pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit? (ROM. VIII, 16.)

ce Dieu qui nous a donné le plus, qui est son propre Fils [1]?

O mon souverain Bien, que vous rendrai-je, pauvre comme je suis, pour le don si grand que vous m'avez fait de votre Fils? Je vous dirai avec David : Le Seigneur rendra pour moi [2]. Seigneur, je n'ai pas de quoi vous rendre; votre propre Fils peut seul vous remercier dignement, et il l'a fait dignement. O mon Père! le plus miséricordieux des Pères, par les plaies de Jésus, je vous prie de me sauver. Je vous aime, Bonté infinie; et parce que je vous aime, je me repens de vous avoir offensé. Mon Dieu, mon Dieu, je veux être tout à vous; acceptez-moi pour l'amour de Jésus-Christ. Ah! mon bienfaisant Créateur, se peut-il que, m'ayant donné votre Fils, vous me refusiez ensuite vos biens, votre grâce, votre amour, votre paradis?

7. Saint Léon assure que Jésus-Christ nous a procuré plus de bien par sa mort que le démon ne nous fit de

1 Dabit minus, id est vitam æternam, qui dedit majus, id est Filium suum.

2 Dominus retribuet pro me. (Ps. CXXXVII,)

mal par le péché d'Adam [1]. C'est ce que dit clairement l'Apôtre en écrivant aux Romains : Il n'en a pas été du péché comme du don ; là où le péché avait abondé, la grâce a surabondé [2]. Le cardinal Hugues explique ainsi ces paroles : La grâce de Jésus-Christ est plus puissante que le péché [3]. Il n'y a pas de comparaison, dit l'Apôtre, entre le péché de l'homme et le don que Dieu nous a fait en nous donnant Jésus-Christ. Grand fut le péché d'Adam, mais beaucoup plus grande a été la grâce que Jésus-Christ nous a méritée par sa passion. Je suis venu dans le monde, dit hautement le Sauveur, afin que les hommes morts par le péché reçoivent par moi non seulement la vie de la grâce, mais une vie plus abondante que celle qu'ils avaient perdue par le péché [4]. C'est pour cela que la

1 Ampliora adepti sumus per Christi gratiam quam per diaboli amiseramus invidiam. (SERM. DE ASCENS.)

2 Non sicut delictum, ita et donum ; ubi abundavit delictum superabundavit gratia. (ROM. V, 5.)

3 Christi gratia majoris est efficaciæ quam delectum.

4 Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant. (JOAN. X, 10.)

sainte Eglise, dans les transports de son allégresse, appelle heureuse la faute qui nous mérita d'avoir un tel Rédempteur[1].

Voici, Dieu, mon Sauveur, j'agirai avec confiance, et je ne craindrai point[2]. Si donc, ô mon Jésus, vous, qui êtes un Dieu tout-puissant, êtes aussi mon Sauveur, qu'ai-je à craindre de me damner? Si par le passé je vous ai offensé, je m'en repens de tout mon cœur. Désormais je veux vous servir, vous obéir et vous aimer : j'espère fermement que vous, mon Rédempteur, qui avez tant fait et tant souffert pour mon salut, vous ne me refuserez aucune des grâces qu'il me faudra pour me sauver[3].

8. Vous puiserez de l'eau aux fontaines du Sauveur, et vous direz en ce jour : Louez le Seigneur et invoquez son nom[4]. Les plaies de Jésus-Christ

[1] O felix culpa quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem !

[2] Ecce, Deus, Salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo. (Is. XXII.)

[3] Fiducialiter agam, immobiliter sperans nihil ad salutem necessarium ab eo negandum, qui tanta pro salute mea fecit et pertulit. (S. BONAVENTUR.)

[4] Haurietis aquas de fontibus Salvatoris, et dicetis in die lla : Confitemini Domino et invocate nomen ejus. (Is. XIII, 3.)

sont les heureuses sources d'où nous pouvons recevoir toutes les grâces, si nous les demandons avec foi. Et une fontaine sortira de la maison du Seigneur, et elle arrosera le torrent où ne croissaient auparavant que des épines [1]. La mort de Jésus est précisément, dit Isaïe, cette fontaine promise qui a inondé nos âmes des eaux de la grâce, et qui par sa vertu puissante a changé les épines du péché en fleurs et en fruits de vie éternelle. Le Rédempteur, dans son amour, dit saint Paul, s'est fait pauvre en ce monde, afin que par les mérites de sa pauvreté nous devinssions riches [2]. Nous étions, par le péché, ignorants, injustes, méchants, esclaves de l'enfer; mais Jésus-Christ, dit l'Apôtre, en mourant et en satisfaisant pur nous, nous est devenu sagesse de Dieu, justice, sanctification et rédemption [3]. C'est-à-dire, comme

1 Et fons de domo Domini egredietur, et irrigabit torrentem spinarum. (JOEL, III, 18.)

2 Propter vos egenus factus est ut illius inopia divites essetis. (II COR. VIII.)

3 Factus est nobis sapientia a Deo, justitia, sanctificatio et redemptio. (I COR. I.)

l'explique saint Bernard, qu'il est devenu notre sagesse en nous instruisant, notre justice en nous pardonnant, notre sainteté par son exemple, et notre rédemption par sa passion, en nous délivrant des mains de Lucifer [1]. En un mot, dit saint Paul, les mérites de Jésus-Christ nous ont enrichis de tout bien, de telle sorte qu'il ne nous manque rien pour mériter de recevoir des grâces de tout genre [2].

O mon Jésus, mon Jésus, quelles belles espérances me donne votre passion! Tendre Maître, combien je vous dois! Oh! si jamais je ne vous avais offensé! Pardonnez-moi toutes les injures que je vous ai faites; embrasez-moi tout entier de votre amour, et sauvez-moi pour l'éternité. Et comment pourrais-je craindre de ne pas obtenir le pardon, le salut et toutes les grâces dont j'ai besoin, d'un Dieu tout-puissant qui a donné tout son sang pour

[1] Sapientia in prædicatione, justicia in absolutione, sanctificatio in conversatione, redemptio in passione. (Serm. xii in Cant.)

[2] In omnibus divites facti estis in illo, ita ut nil vobis desit in ulla gratia. (*Ibid.*)

moi? Ah! mon Jésus, mon espérance, pour ne pas me perdre, vous avez voulu perdre la vie. A Dieu ne plaise que je vous perde, ô Bien infini! si je vous ai perdu par le passé, je m'en repens : non, désormais je ne veux plus vous abandonner; c'est à vous de m'aider afin que je ne vous perde plus. Seigneur, je vous aime, et veux toujours vous aimer. Marie, après Jésus, vous êtes mon espérance; dites à votre Fils que vous me protégez, et je serai sauvé. *Amen*, ainsi soit-il.

CHAPITRE XV

DE L'AMOUR QUE LE PÈRE ÉTERNEL NOUS A TÉMOIGNÉ EN NOUS DONNANT SON FILS.

1. Dieu a tant aimé le monde, dit Jésus-Christ, qu'il lui a donné son propre, son unique Fils[1]. Trois choses sont à considérer dans ce don : qui est celui qui donne, ce qu'il donne, et avec quel amour il le donne. Et d'abord on on sait que plus celui qui donne est élevé, et plus le don a de prix. Si quelqu'un reçoit une fleur de la main d'un monarque, il estime cette fleur plus qu'un trésor. Or, combien devons nous estimer le don qui nous vient de la main de Dieu ! Mais, quel est ce don que Dieu nous a fait? Son propre Fils. C'était peu pour l'amour du Père de

[1] Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret. (JOAN. III, 61.)

nous avoir comblés de tant de biens sur cette terre, il fallait qu'il en vînt jusqu'à se donner lui-même dans la personne de son Verbe incarné. Ce n'est pas un serviteur, ce n'est pas un ange, c'est son propre Fils qu'il a donné, dit saint Jean Chrysostome[1]. Aussi la sainte Église s'écrie-t-elle, dans le ravissement de son admiration : O merveilleuse condescendance de votre tendresse ! ô trait incompréhensible de charité ! pour racheter l'esclave vous avez livré le Fils ![2]

O Dieu infini ! comment avez-vous pu user envers nous d'une tendresse si admirable ? Qui jamais pourra comprendre un excès d'amour si grand, que pour racheter l'esclave vous ayez voulu donner votre Fils unique ? Ah ! mon Dieu, la bonté même, puisque vous m'avez donné ce que vous avez de plus précieux, il est bien juste que je vous donne ce que j'ai de meilleur. Vous

[1] Non servum, non angelum, sed Filium suum donavit.

[2] O mira circa nos tuæ pietatis dignatio ! o inæstimabilis dilectio charitatis ! ut servum redimeres Filium tradidisti (Exsult. in Sab. S.)

me demandez mon amour, et moi je ne vous demande que votre amour. Voici mon pauvre cœur, je le consacre tout entier à vous aimer. Créatures, qui que vous soyez, sortez de mon cœur, faites place à mon Dieu, qui le mérite et veut le posséder tout entier et sans rival. Je vous aime, ô Dieu d'amour, je vous aime plus que toute autre chose et ne veux aimer que vous, mon Créateur, mon trésor, mon tout.

2. Dieu nous a donné son Fils, et par quel motif? Uniquement par amour. Pilate, par une crainte humaine, livra Jésus aux Juifs [1]. Mais le Père éternel nous a donné son Fils, poussé par l'amour qu'il nous porte [2]. Saint Thomas dit que dans un don l'amour est le premier des motifs qui l'inspirent [3]. Quand on nous donne quelque chose, le premier don que nous recevons est celui de l'amour que le donateur nous offre dans cette chose qu'il nous donne : car, selon la réflexion du Docteur angé-

[1] Tradidit voluntati eorum. (Luc. xxiii.)
[2] Pro nobis omnibus tradidit illum.
[3] Amor habet rationem primi doni. (Part. iii, q. 48, a. 2.)

lique, l'unique raison de tout don gratuit, c'est l'amour; autrement, quand le don se fait par un autre motif que l'amour, il cesse d'être un véritable don. Or, le don que le Père éternel nous a fait de son Fils a été un véritable don tout gratuit et sans aucun mérite de notre part; c'est pour cela qu'il est dit que l'incarnation du Verbe a eu lieu par l'opération du Saint-Esprit, c'est-à-dire uniquement par l'amour, comme s'exprime le même docteur[1].

Mais ce n'est pas seulement par un pur amour que Dieu nous a donné son Fils, c'est encore par un amour immense; et voilà précisément ce que Jésus voulut exprimer quand il dit : *Sic Deus dilexit mundum.* Le mot *sic*, ainsi, dit saint Jean Chrysostome, exprime la grandeur de l'amour avec lequel Dieu nous fit ce grand don[2]. Eh ! quel plus grand amour Dieu pouvait-il nous témoigner qu'en condamnant à la mort

[1] Ex maximo Dei amore provenit ut Filius Dei carnem sibi assumeret. (PART. III, q. 32, a. 1.)

[2] Verbum *sic* significat amoris vehementiam.

son Fils innocent, pour sauver de misérables pécheurs comme nous [1] ? Si le Père éternel eût été capable de souffrance, quelle peine n'aurait-il pas éprouvée lorsqu'il se vit en quelque sorte forcé par la justice à condamner ce Fils, qu'il aime autant que lui-même, à mourir d'une mort si cruelle et si ignominieuse ? Il a voulu qu'il expirât au milieu des tourments et des angoisses, dit Isaïe [2].

Imaginez-vous donc voir le Père éternel tenant Jésus expiré entre ses bras, et nous disant : Hommes, c'est là mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances [3]. Voilà comme j'ai voulu le voir traité pour vos iniquités [4]. Voilà comme je l'ai condamné à mourir, sur cette croix, plongé dans l'affliction, abandonné même de moi, qui l'aime si tendrement. Tout cela, je l'ai fait afin d'obtenir votre amour.

[1] Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. (Rom. VIII.)

[2] Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate. (Is. LIII.

[3] Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.

[4] Propter scelus populi mei percussi eum.

O Bonté infinie ! ô Miséricorde infinie ! ô Amour infini ! ô Dieu de mon âme, puisque vous avez voulu pour moi la mort de l'objet le plus cher à votre cœur, je vous offre pour moi le grand sacrifice que votre Fils vous a fait de lui-même ; et, au nom de ses mérites, je vous prie de m'accorder et le pardon de mes péchés, et votre amour, et votre paradis. Elles sont grandes les grâces que je sollicite, mais plus grand encore est le prix que je vous présente. Pour l'amour de Jésus-Christ, mon Père, pardonnez-moi et sauvez-moi. Si je vous ai offensé par le passé, je m'en repens plus que de tout mal, et maintenant je vous estime et je vous aime plus que tout bien.

3. O ciel ! qui donc pouvait nous aimer à ce point sinon un Dieu d'amour infini ? Saint Paul dit : Dieu, qui est riche en miséricorde, par suite du trop grand amour avec lequel il nous a aimés, nous a vivifiés par Jésus-Christ lorsque nous étions morts par le péché[1]. L'Apôtre appelle *trop grand* cet amour que Dieu fit éclater en donnant

[1] Deus autem, qui dives est in misericordia, propter nimiam

aux hommes, au prix de la vie de son Fils, la vie de la grâce perdue par eux par leurs péchés. Mais non, cet amour ne fut pas trop grand pour un Dieu qui fut l'amour même[1]. Saint Jean dit qu'en envoyant son fils dans le monde, pour nous mériter par sa mort le pardon et la vie éternelle, il voulut nous faire voir jusqu'où allait la grandeur de l'amour d'un Dieu pour nous.

Nous étions morts par le péché à la vie de la grâce, et Jésus, par sa mort, nous a ressuscités[2]. Nous étions misérables, hideux et abominables, mais Dieu, par le moyen de Jésus-Christ, nous a rendus beaux et chers à ses yeux divins[3]. *Gratificavit*, c'est-à-dire nous a rendus agréables ; sur quoi saint Jean Chrysostome fait cette question : S'il y avait un pauvre lépreux tout couvert d'ulcères et tout hideux, et que quel-

charitatem qua dilexit nos, cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo. (EPH. II, 4.)

[1] Deus charitas est. (JOAN. IV, 16.)

[2] In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quod Filium suum unigenitum misit Deus in mundum ut vivamus per eum. (I JOAN. IV, 9.)

[3] Gratificavit nos in dilecto Filio suo. (EPH. IV.)

qu'un le guérit de la lèpre, et de plus le rendit beau et riche, quelle reconnaissance ne conserverait-il pas pour son bienfaiteur ? Or, combien plus ne sommes-nous pas redevables à Dieu, puisque nos âmes étant par le péché défigurées et haïssables, il les a, par le moyen de Jésus-Christ, non seulement délivrées du péché, mais encore rendues belles et aimables ? Il nous a comblés en Jésus-Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le ciel [1]. Corneille de la Pierre ajoute : Il nous a enrichis de tous les dons spirituels [2]. Bénir, de la part de Dieu, c'est faire du bien ; donc le Père éternel, en nous donnant Jésus-Christ, nous a comblés de tous les dons, non point terrestres dans le corps, mais spirituels dans l'âme, *in cœlestibus*, en nous donnant par son Fils une vie céleste en ce monde et une gloire céleste en l'autre.

Bénissez-moi donc, faites-moi du bien, ô Dieu d'amour, et que votre bien-

[1] Benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo. (EPH. I, 3.)
[2] Benefecit nobis omni dono spirituali.

fait soit d'absorber en vous tout mon amour[1]. Faites que l'amour que vous m'avez porté m'enflamme d'amour pour votre bonté. Vous méritez un amour infini : je vous aime de tout l'amour dont je suis capable, je vous aime plus que toute chose, je vous aime plus que moi-même, je vous donne toute ma volonté; et voici la grâce que je vous demande : faites-moi désormais vivre et agir en tout selon votre volonté divine, qui ne veut que mon bien et mon salut éternel.

Mon Seigneur, disait l'épouse sacrée, m'a introduite dans le cellier [2], c'est-à-dire m'a placé sous les yeux tous les bienfaits dont il m'a comblée pour m'engager à l'aimer, *ordinavit in me charitatem.* Un auteur dit que Dieu, afin de conquérir notre amour, a, pour ainsi dire, envoyé contre nous une armée de bienfaits, fils de son amour [3]. Mais le don de Jésus-Christ, dit le cardinal Hu-

1 Trahe me vinculis amoris tui.

2 Introduxit me Rex in cellam vinariam... ordinavit in me charitatem. (CANT. II, 4.)

3 Instruxit contra me charitatem tanquam exercitum. GASP. SANCHEZ.)

gues, fut la flèche réservée prédite par Isaïe : Il m'a placé comme une flèche choisie, il m'a caché dans son carquois [1]. De même, continue le cardinal, que le chasseur réserve la meilleure flèche pour porter le dernier coup à la bête fauve, ainsi Dieu, entre tous les bienfaits, tint Jésus en réserve jusqu'à ce que vint le temps de la grâce; alors il l'envoya comme pour porter le dernier coup, et blesser d'amour les cœurs humains [2]. Saint Pierre était blessé de cette flèche, dit saint Jean Chrysostome, quand il disait à son maître : Seigneur, vous savez que je vous aime [3].

Ah ! mon Dieu ! je me vois environné de toutes parts des pièges de votre amour. Moi aussi je vous aime ; et si je vous aime, je sais aussi que vous m'aimez. Mais qui pourra jamais me priver de votre amour? Le péché seul. Mais c'est à vous, par votre miséricorde, de

1 Posuit me sicut sagittam electam, in pharetra sua abscondit me. (Is. XLIX.)

2 Sagitta electa reservatur : ita Christus reservatus est in sinu Patris, donec veniret plenitudo temporis ; et tunc missus est ad vulneranda corda fidelium.

3 Domine, tu scis quia amo te. (JOAN. XXI.)

me délivrer de ce monstre infernal. J'aime mieux toutes sortes de maux, la mort la plus cruelle, l'anéantissement même, que de vous offenser par le péché mortel. Mais vous connaissez mes chutes passées, vous connaissez ma faiblesse; aidez-moi, mon Dieu, pour l'amour de Jésus-Christ. Je suis l'ouvrage de vos mains; vous m'avez créé, ne me méprisez point [1]. Si par mes péchés je mérite que vous m'abandonniez, ne mérité-je pas aussi que vous ayez pitié de moi pour l'amour de Jésus-Christ, qui a sacrifié sa vie pour me sauver! Je vous offre ses mérites, dont vous m'avez fait don, et par eux je vous demande et j'attends de vous la sainte persévérance et une bonne mort, et, jusqu'à ce jour, la grâce d'employer ce qui me reste de vie pour votre gloire. Je ne vous ai que trop offensé; je me repens de tout mon cœur, et veux désormais vous aimer de toutes mes forces. Je ne veux plus résister à votre amour, je me donne tout à vous. Donnez-moi votre grâce et votre amour,

[1] Opus manuum tuarum ne despicias.

et faites de moi ce qu'il vous plaira. Mon Dieu, je vous aime et demande de vous aimer toujours. Exaucez-moi par les mérites de Jésus-Christ. Marie, ma Mère, priez Dieu pour moi. *Amen*, ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI

DE L'AMOUR QUE LE FILS DE DIEU NOUS A TÉMOIGNÉ EN VOULANT MOURIR POUR NOUS.

1. « Et voici votre temps, le temps de ceux qui aiment..... et vous êtes devenue ravissante de beauté [1]. » Combien nous sommes redevables au Seigneur, nous chrétiens, de ce qu'il nous a fait naître après la venue de Jésus-Christ! Notre temps n'est plus le temps de la crainte, comme était celui des Juifs, mais le temps de l'amour, puisque nous avons vu un Dieu mourir pour notre salut et pour être aimé de nous. Il est de foi que Jésus nous a aimés, et s'est livré à la mort pour notre amour [2]. Et qui donc aurait pu

[1] Et ecce tempus tuum, tempus amantium... et decora facta es vehementer nimis. (EZECH. XVI, 8.)

[2] Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis (EPH. V, 2.)

faire mourir un Dieu tout-puissant, s'il n'avait lui-même de son plein gré voulu donner sa vie pour nous[1]? Aussi saint Jean remarque-t-il que c'est par sa mort que Jésus nous a donné la plus grande preuve qu'il pouvait nous donner de son amour[2]. Par sa mort, dit un pieux auteur, Jésus nous a donné une preuve si grande de son amour, qu'après celle-là il ne lui restait plus rien à faire pour nous montrer combien il nous aimait[3].

2. Mon bon Sauveur, vous vous êtes donné tout à moi par amour; et moi par amour je me donne tout à vous. Pour mon salut, vous avez sacrifié votre vie; et moi, pour votre gloire, je veux mourir quand et comme vous voudrez. Il ne vous reste plus rien à faire pour vous gagner mon amour[4]; mais moi, ingrat, je vous ai livré pour

[1] Ego pono animam meam... Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a me ipso. (JOAN. X, 17.)

[2] Cum dilexisset suos, in finem dilexit eos. (JOAN. III, I.).

[3] Summum dilectionis testimonium circa finem vitæ in cruce monstravit. (CONTENS. XX, 2, 10.)

[4] Et dicebant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem. (LUC. IX, 31.)

rien. Mon Jésus, je m'en repens de tout mon cœur; au nom de votre passion, pardonnez-moi ; et, en signe de pardon, accordez-moi la grâce de vous aimer. Je sens en moi, par votre grâce, un grand désir de vous aimer, et je prends la résolution d'être tout à vous : mais je connais ma faiblesse, je connais mes perfidies; vous seul pouvez me soutenir et me rendre fidèle. Aidez-moi, ô mon amour! faites que je vous aime, et je ne vous demande rien de plus.

Le bienheureux Denis le Chartreux dit que la passion de Jésus-Christ fut appelée un excès [1], parce que, en effet, elle fut un excès de miséricorde et d'amour. O Dieu! quel chrétien pourrait vivre sans aimer Jésus-Christ, s'il méditait souvent sa passion? Les plaies de Jésus, dit saint Bonaventure, sont toutes des plaies d'amour, ce sont des dards, ce sont des flammes qui blessent les cœurs les plus durs, et embrasent

[1] Dicitur passio Christi excessus, quia in ea ostensus es excessus dilectionis et pietatis.

les âmes les plus glacées[1]. Un jour, le bienheureux Henri Suzon, pour s'imprimer plus fortement dans le cœur l'amour de Jésus souffrant, prit un fer tranchant et se grava sur la poitrine le nom de son tendre maître; puis, tout baigné de sang, il se rendit à l'église, et là, prosterné devant Jésus crucifié, il lui dit : O Seigneur! l'unique amour de mon âme, voyez mon désir, j'aurais voulu vous graver au fond de mon cœur, mais je ne le puis. Vous qui pouvez tout, suppléez à mon impuissance, et dans le plus profond de mon cœur gravez votre nom adorable, de manière que ni votre nom, ni votre amour ne puissent plus s'en effacer.

Mon bien-aimé est blanc et rouge! choisi entre mille[2]. O mon Jésus, votre parfaite innocence vous rend tout éclatant de blancheur; mais, sur cette croix, vous êtes inondé du sang des blessures que vous avez reçues pour

1 O vulnera corda saxea vulnerantia, et mentes congelatas inflammantia !

2 Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus (CANT. V, 10.)

moi. Je vous choisis pour l'unique objet de mon amour. Et qui pourrai-je aimer si ce n'est vous? Quel objet dans l'univers puis-je trouver qui soit plus aimable que vous, mon Rédempteur, mon Dieu, mon tout? Je vous aime, Seigneur infiniment aimable, je vous aime plus que toutes choses; faites aussi que je vous aime de tout l'excès de mon amour et sans réserve.

3. Oh! si tu connaissais le mystère de la croix[1]! disait saint André au tyran. O tyran! voulait-il dire, si tu comprenais l'amour que Jésus-Christ t'a porté en voulant mourir sur une croix pour te sauver, tu abandonnerais tous tes biens et toutes tes espérances terrestres pour n'aimer que ton Sauveur. Il faut dire la même chose à ces fidèles qui croient, il est vrai, à la passion de Jésus, mais qui n'y pensent point. Ah! si tous les hommes pensaient à l'amour que Jésus-Christ nous a témoigné en mourant pour nous, qui pourrait ne pas l'aimer? Le Sauveur, dit l'Apôtre, est mort pour nous, afin

[1] Oh! si scires mysterium crucis.

que par l'amour qu'il nous a témoigné dans sa mort, il se rendit maître de nos cœurs [1]. Soit donc que nous mourions, soit que nous vivions, il est juste que nous soyons tout à Jésus, à qui il en a tant coûté pour nous sauver. Oh ! qui pourrait dire, comme disait dans les transports de son amour saint Ignace, martyr : Que les flammes, les croix, les bêtes féroces, et tous les tourments se réunissent contre moi, pourvu que je fasse la conquête et que je jouisse de Jésus-Christ [2] ?

O mon tendre Maître ! vous êtes mort pour conquérir mon âme; mais moi, qu'ai-je fait pour vous conquérir, Dieu infini ? Ah ! mon Jésus, combien de fois je vous ai perdu au contraire ! Misérable, je savais que je perdais votre grâce par mes péchés; je savais que je vous causais un grand déplaisir, et cependant je l'ai fait. Ce qui me rassure, c'est que j'ai affaire à une bonté infinie qui ou-

1 In hoc Christus mortuus est et resurrexit, ut mortuorum et vivorum dominetur. Sive ergo morimur, Sive vivimus, Domini sumus. (Rom. xiv, 8.)

2 Ignis, crux, bestiæ, et tota tormenta in me veniant, tantum e, Christe, fruar.

blie les péchés lorsque le pécheur s'en repent et l'aime. Oui, mon Dieu, je me repens et je vous aime. De grâce, pardonnez-moi et régnez désormais dans ce cœur si longtemps rebelle : je vous le confie et je me donne entièrement à vous. Dites-moi ce que vous voulez : je suis prêt à le faire. Mais, mon Sauveur, je veux vous aimer, je veux vous contenter en tout : donnez-moi la force nécessaire, et j'espère accomplir ma résolution.

4. En mourant, Jésus n'a pas cessé de nous aimer; il nous aime encore, et nous recherche avec le même amour qui le porta à descendre du ciel pour nous sauver en mourant pour nous. On sait quelle éclatante marque d'amour le Sauveur donna à saint François Xavier. Dans un de ses voyages, au milieu d'une tempête, une vague fit tomber dans la mer le crucifix du saint; arrivé sur le rivage, Xavier, triste et affligé, désirait avec ardeur de revoir l'image de son bon Maître; et voilà que tout à coup il voit venir à lui un poisson qui portait le crucifix élevé entre ses

nageoires. Le saint s'approcha, et, avec des larmes de tendresse et d'amour, reçut la sainte image, et la pressa vivement sur son cœur. Oh! avec quel amour Jésus vient à l'âme qui le désire! Le Seigneur est bon pour l'âme qui le cherche[1], mais qui le cherche avec un véritable amour. Or, peuvent-ils croire qu'ils ont le véritable amour, ceux qui refusent les croix que le Seigneur leur envoie?

Jésus-Christ n'a recherché ni sa volonté ni ses avantages, dit Corneille de la Pierre; mais il a sacrifié ces choses et sa vie même pour notre salut[2]. Jésus, par amour pour nous, n'a point recherché les plaisirs de la terre, mais les souffrances et la mort; et cependant il était innocent; et nous, que cherchons-nous par amour pour Jésus-Christ? Saint Pierre, martyr, étant une fois en prière, se plaignait d'une injustice qui lui avait été faite, et disait: Mais, Sei-

[1] Bonus est Dominus... animæ quærenti illum. (THREN. III,)

[2] Christus non sibi placuit. (Rom. XV.) Christus suæ voluntati et commodis non servivit, sed ea omnia, et vitam pro nostra salute exposuit.

gneur, qu'ai-je fait pour souffrir cette persécution ? Jésus crucifié lui répondit : Et moi, Pierre, quel mal ai-je fait pour avoir été attaché sur cette croix ?

O mon tendre Sauveur ! vous demandez quel mal vous avez fait ? Vous nous avez trop aimés, puisque pour notre amour vous avez voulu tant souffrir. Et nous, qui par nos péchés avons mérité l'enfer, refuserons-nous d'accepter les souffrances que vous nous envoyez pour notre bien ? Mon Jésus, vous êtes tout amour pour celui qui vous cherche. Je ne cherche ni vos douceurs ni vos consolations, mais vous seul et votre volonté; donnez-moi votre amour et traitez-moi ensuite comme il vous plaira. J'embrasse toutes les croix que vous m'enverrez : pauvreté, persécutions, infirmités, douleurs ; délivrez-moi seulement du péché, et faites peser sur moi tous les autres maux : encore sera-ce peu en comparaison de tout ce que vous avez souffert pour moi.

5. Pour racheter l'esclave, le Père n'a point épargné le Fils, et le Fils ne

s'est point épargné lui-même[1]. Et après tant d'amour pour les hommes, pourrait-il y avoir quelqu'un qui n'aimât point un Dieu si aimant? L'Apôtre écrit que Jésus est mort pour nous tous, afin que nous ne vécussions que pour Dieu et pour son seul amour[2]. Mais, hélas! la plupart des hommes, après qu'un dieu est mort pour eux, vivent pour le péché, pour le démon, et non pour Jésus-Christ. Platon disait que l'amour est l'aimant de l'amour[3]; et Sénèque : Si vous voulez être aimé, aimez[4]. Or, Jésus mourant pour les hommes, semble devenu fou d'amour pour nous[5]. Comment donc se fait-il qu'après tant de prodiges d'amour il n'ait pas encore pu gagner nos cœurs? Comment, après nous avoir tant aimés, n'est-il point encore parvenu à se faire aimer de nous?

1 Ut servum redimeret, nec Pater Filio, nec Filius sibi ipsi pepercit. (S. Bern. Serm. in Fer. iv Hebdom.)

2 Pro omnibus mortuus est Christus, ut qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est. (II Cor.)

3 Magnes amoris amor.

4 Si vis amari, ama.

5 Stultum visum est ut pro omnibus auctor vitæ moreretur. (S. Greg. Hom. 6.)

Oh! que tous les hommes ne vous aiment-ils, mon Jésus, l'amabilité infinie? vous êtes un Dieu digne d'un amour infini; mais, mon pauvre Maître, permettez-moi de vous appeler ainsi, vous êtes si aimable, vous avez tant fait et tant souffert pour être aimé des hommes! et où sont ceux qui vous aiment? Je vois presque tous les hommes appliqués à aimer les uns leurs parents, les autres leurs amis; d'autres, les plus indignes créatures, aiment les richesses, les honneurs, les plaisirs, et jusqu'aux animaux; mais combien y en a-t-il qui vous aiment, aimable Infini? O Dieu! qu'ils sont en petit nombre! mais je veux être de ce petit nombre, tout misérable pécheur que je suis. Oui, il fut un temps où je vous offensai, aimant d'indignes objets au préjudice de votre amour; mais, à présent, je vous aime et vous estime plus que tout autre bien, et ne veux plus aimer que vous. Pardonnez-moi, mon Jésus, et venez à mon secours.

6. Eh quoi! chrétien, disait saint Cyprien, Dieu se contente de toi, et tu ne

te contenteras pas de ton Dieu[1] ? Ah! mon bien-aimé Jésus! je ne veux en moi d'autre amour que le vôtre, je suis content de vous posséder, je renonce à toutes les autres affections, il me suffit de votre amour. Je vous entends me dire : Mettez-moi comme un cachet sur votre cœur[2]. Oui, mon Jésus crucifié pour moi, je vous place et vous prie de vous placer vous-même comme un cachet sur mon cœur, afin qu'il demeure fermé à toute affection qui ne serait pas pour vous. Par le passé, je vous ai déplu en livrant mon cœur à un amour étranger; mais aujourd'hui, la seule chose qui m'afflige, c'est le souvenir d'avoir perdu votre amour par mes péchés. A l'avenir, qui me détournera jamais de votre amour[3]?

Non, ô le plus aimable des maîtres! après que vous m'avez fait connaître l'amour que vous m'avez porté, je ne puis plus vivre sans vous aimer. Je vous

1 Contentus est te Deus; et tu non eris contentus Deo tuo? (S. Cypr. apud Contens.)

2 Pone me ut signaculum super cor tuum. (Cant. viii.)

3 Quis me separabit a charitate Christi?

aime, ô mon Amour crucifié; je vous aime de tout mon cœur, et vous donne cette âme tant recherchée et tant aimée de vous. Ah! par les mérites de cette mort qui sépara avec tant de douleur votre sainte âme de votre corps, détachez-moi de toute affection qui pourrait m'empêcher d'être tout à vous, et de vous aimer de tout mon cœur. Marie, mon espérance, aidez-moi à n'aimer que votre divin Fils, en sorte que je puisse toujours dire avec vérité le reste de ma vie : Mon Amour a été crucifié, mon Amour a été crucifié [1]. Amen.

PRIÈRE DE SAINT BONAVENTURE

O Jésus! qui par amour pour moi ne vous êtes point épargné vous-même, imprimez en moi votre Passion, afin que partout où j'irai j'aie vos plaies sous les yeux, et ne trouve de repos et de consolation qu'en vous et dans la méditation de vos souffrances. Amen.

[1] Amor meus crucifixus est : Amor meus crucifixus est.

DEGRÉS DE LA PASSION

Jesu dulcissime, in horto mœstus, Patrem orans et in agonia positus, sanguineum sudorem effundens, miserere nobis. Miserere nostri, Domine, miserere nostri.

Jesu dulcissime, osculo traditoris in manus impiorum traditus, et tanquam latro captus et ligatus, et a discipulis derelictus, miserere, etc.

Jesu dulcissime, ab iniquo Judæorum concilio reus mortis acclamatus, ad Pilatum tanquam malefactor ductus, ab iniquo Herode spretus et delusus, miserere, etc.

Jesu dulcissime, vestibus denudatus, et in columna crudelissime flagellatus, miserere, etc.

Jesu dulcissime, spinis coronatus, co-

laphis cæsus, arundine percussus, facie velatus, veste purpurea circumdatus, multipliciter derisus et opprobriis saturatus, miserere, etc.

Jesu dulcissime, latroni Barabbæ postpositus, a Judæis reprobatus, et ad mortem crucis injuste condemnatus, miserere nobis.

Jesu dulcissime, ligno crucis oneratus et ad locum supplicii tanquam ovis ad occisionem ductus, miserere nobis.

Jesu dulcissime, inter latrones deputatus, blasphematus et derisus, felle et aceto potatus et horribilibus tormentis a aexta hora usque ad nonam horam in ligno cruciatus, miserere nobis.

Jesu dulcissime, in patibulo crucis mortuus et coram tua sanctissima Matre lancea perforatus, simul sanguinem et tquam emittens, miserere nobis.

Jesu dulcissime, de cruce depositus et lacrymis mœstissimæ Virginis matris suæ perfusus, miserere nobis.

Jesu dulcissime, plagis circumdatus, quinque vulneribus signatus, aromatibus conditus et in sepulcro repositus, miserere nobis.

℣. Vere languores nostros ipse tulit.
℟. Et dolores nostros ipse portavit.

OREMUS

Deus, qui pro redemptione mundi nasci voluisti, circumcidi, a Judæis reprobari et Judæ proditore osculo tradi, vinculis alligari, sicut agnus innocens ad victimam duci, atque conspectibus Annæ, Caiphæ, Pilati et Herodis indecenter offerri, a falsis testibus accusari, flagellis el colaphis cædi, opprobriis vexari, conspui, spinis coronari, arundine percuti, facie velari, vestibus spoliari, cruci clavis affigi, in cruce levari, inter latrones deputari, felle et aceto potari, et lancea vulnerari ; tu, Domine, per has sanctissimas pœnas quas ego indignus recolo, et per sanctissimam crucem et mortem tuam libera me a pœnis inferni, et perducere digneris quo perduxisti latronem tecum crucifixum ; qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas in secula seculorum. Amen.

STATIONS

SUR LE CALVAIRE ET PENDANT LA MESSE

« Il n'est point d'exercice plus capa-
« ble de convertir les âmes à Dieu,
« d'inspirer de l'horreur pour le péché,
« d'effacer les péchés qu'on a commis,
« de se préserver de ceux qu'on sera
« tenté de commettre, de faire mener
« une vie véritablement chrétienne,
« d'enrichir les âmes de grâces et de
« mérites, d'attirer toutes sortes de bé-
« nédictions du Ciel, de sanctifier et de
« sauver, que le très saint exercice de
« la *voie de la croix* (que le pélerinage
« du Calvaire), quand il est accompa-
« gné de la méditation sur la Passion de
« Jésus-Christ, » dit le vénérable Thomas à Kempis. « L'ennemi du salut ne
« peut nullement nuire à ceux qui se

« mettent, avec une confiance filiale en « Jésus-Christ leur Sauveur, sous la « protection de la croix, qu'il a choisie « pour être l'instrument de leur Ré- « demption, » disait saint Augustin. « Ils « éprouvent encore que des plaies du « Sauveur sortent des flèches enflam- « mées qui percent les cœurs les plus « durs, qui embrasent les âmes les plus « glacées. » (Saint Bonaventure.)

Ah ! quel crime ont donc commis, et quel tort ont fait à la piété des fidèles, ô mon Sauveur, ces ennemis de votre croix, qui, dans leur frénésie infernale, détruisirent sur le mont célèbre, proche de la capitale, ces lieux vénérables qui rappelaient si sensiblement à notre souvenir le véritable Calvaire ! O Jésus ! qui avez prié pour vos bourreaux, ayez pitié d'eux ; convertissez-les ; vous avez versé pour eux votre sang.

Nous conjurons les chrétiens, par le désir qu'ils doivent avoir de leur sanctification, de ne point oublier la Passion de Jésus-Christ, de méditer souvent ses souffrances.

C'est pour leur faciliter cette méditation salutaire, que nous mettons ici les Stations suivantes, en les invitant à les faire tous les vendredis dans une église ou dans leur oratoire, s'ils ne les font pas pendant l'auguste Sacrifice de la Messe.

PREMIÈRE STATION.

A JÉSUS DANS LE JARDIN DES OLIVIERS.

Lorsque le prêtre, étant à l'autel, se prépare à dire la Messe.

JÉSUS-CHRIST.

Mon âme est triste jusqu'à la mort, mon sang découle de mon corps avec tant d'abondance, que la terre en est arrosée. Je suis réduit à l'agonie. Apprenez quelles sont les causes de l'affreux état où vous me voyez. C'est la vue des horribles tourments que je vais endurer ; ce sont vos péchés ; ce sont l'amour dont je vous aime et votre insensibilité à mon amour.

L'AME FIDÈLE.

C'est moi qui suis coupable, c'est moi qui dois souffrir ; ce n'est pas vous, ô Jésus ! qui êtes innocent, qui êtes le juste par excellence. Je me repens amè-

rement de tous mes péchés. Oh! que l'amour que vous avez pour moi est grand! Je ne veux plus y être insensible. Par votre sainte Passion, faites-moi miséricorde, maintenant et pendant l'éternité. Faites miséricorde à tous les pécheurs.

DEUXIÈME STATION.

A JÉSUS PROSTERNÉ.

Au Confiteor.

JÉSUS-CHRIST.

Je me charge de vos iniquités, j'en veux porter la peine; je verserai tout mon sang pour les expier, je me sacrifierai pour vous, ne vous reconnaîtrez-vous pas coupable? ne détesterez-vous pas des péchés qui vont faire fondre sur moi tous les maux? les commettrez-vous encore?

L'AME FIDÈLE.

Oui, mon Dieu, je suis coupable, très coupable, je le confesse. C'est par ma faute, c'est uniquement par ma faute que j'ai péché. Je voudrais pouvoir mourir de douleur d'avoir offensé un Dieu infiniment digne d'être aimé infiniment. Pardon, miséricorde ! Je veillerai et prierai sans cesse pour ne point succomber à la tentation. Je suis si faible, si remplie de malice ! aidez-moi sans cesse, ou je vous abandonnerai, je vous renierai, je vous trahirai. Par votre sainte Passion, etc.

TROISIÈME STATION.

A JÉSUS LIÉ.

Lorsque le Prêtre monte à l'autel.

JÉSUS-CHRIST.

Judas est un de mes douze disciples

que j'ai longtemps instruit et spécialement favorisé. Il a laissé entrer l'avarice dans son cœur, et cette passion l'a porté à me vendre aux Juifs pour quelques pièces d'argent. A quel dessein vient-il ici ? C'est pour me trahir ; il me trahit par un baiser perfide. En vain je l'appelle du doux nom d'ami, afin qu'il reconnaisse sa faute et que je puisse lui pardonner. Tourmenté par le remords, il avoue qu'il a péché, mais il se donne la mort par désespoir ; quelle profonde plaie il fait à mon cœur !

L'AME FIDÈLE.

O mon Dieu, où ne conduit pas une passion dont on se rend esclave ! — Hélas ! n'ai-je point imité votre perfide apôtre, en m'approchant de votre table sainte, étant votre ennemi ? — Mon divin Maître, j'ai péché ; mais quelque grande que soit mon iniquité, j'espère en vous parce que je me repens de mes péchés, que je regrette l'outrage que je vous ai fait, et que vous êtes le Père des miséricordes. Par votre sainte Passion, etc.

QUATRIÈME STATION.

A JÉSUS TRAHI PAR JUDAS.

Lorsque le Prêtre va du côté de l'Épître.

JÉSUS-CHRIST.

On me lie comme si j'étais un scélérat; quel mal ai-je donc fait ? Mes ennemis auraient-ils ce pouvoir, si je ne le leur donnais ? De deux paroles je viens de les renverser, pour leur montrer quelle est ma puissance. — Je veux vous délivrer de l'esclavage du péché, rompre les chaînes de vos passions. Je veux vous attirer à moi par les liens de ma charité.

L'AME FIDÈLE.

O mon Sauveur, je vous en conjure, rompez mes liens, rompez les liens par lesquels je tiens aux vanités de ce monde et à moi-même. Attachez-moi à vous. Faites que je vous sois toujours intimement unie par les douces chaînes d'un amour pur et sans bornes. Par votre sainte Passion, etc.

CINQUIÈME STATION.

A JÉSUS COUVERT D'OPPROBRES.

*A l'*Introït.

JÉSUS-CHRIST.

On me met un bandeau sur les yeux, comme si par là on pouvait m'empêcher de voir; on me frappe en me disant :

« Prophétise, dis-nous quel est celui qui t'a frappé! » Je reçois des soufflets, mon visage est couvert de crachats; je suis véritablement l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple. En voyant le Roi de gloire rassasié pour vous d'opprobres, serez-vous toujours si sensible au point d'honneur? exigerez-vous des déférences? ambitionnerez-vous toujours les postes élevés?

L'AME FIDÈLE.

Mon doux Sauveur, je vous fais amende honorable pour les outrages

que vous recevez. Je regarderai comme un vrai bonheur d'être oubliée, humiliée, outragée et méprisée. Ma grande gloire est de vous suivre, afin de vous plaire. Par votre sainte Passion, etc.

SIXIÈME STATION.

JÉSUS RENIÉ PAR SAINT PIERRE.

Au Kyrie eleison *et aux Oraisons.*

JÉSUS-CHRIST.

Pierre, le premier de mes apôtres, celui que j'avais nommé leur chef, lui qui avait protesté hautement que, quand tous les autres seraient scandalisés à mon sujet, il ne m'abandonnerait point, qu'il préférerait la mort, Pierre me renonce ; à une simple question que lui fait une servante, il jure qu'il n'est pas un de mes disciples, qu'il ne me connaît pas ; il l'atteste trois fois avec serment : mais il ne persévère pas comme

judas dans son péché ; un seul regard que je jette sur lui fait qu'il reconnaît sa faute et la pleure amèrement. — Défiez-vous de vous-même. Ne cessez point de prier. S'il vous arrive de pécher, revenez promptement à moi, et servez-moi ensuite avec plus de ferveur.

L'AME FIDÈLE.

O mon divin Sauveur! je n'ose pas vous dire que je ne vous abandonnerai jamais, ma faiblesse est extrême ; mais je sens que je vous aime, et je ne veux jamais cesser de vous aimer. Ne permettez point que je renonce jamais à votre amour ; faites que je vous dise sans cesse : Vous savez que je vous aime. Par votre sainte Passion, etc.

SEPTIÈME STATION.

A JÉSUS DEVANT LES TRIBUNAUX.

A la Collecte.

JÉSUS-CHRIST.

Souverain juge de l'univers, on me conduit devant des juges qui ont résolu ma mort. Pour en imposer au peuple, ils m'interrogent touchant mes disciples et ma doctrine, ils entendent de faux témoins, et ils concluent que j'ai blasphémé et que je suis digne de mort, parce que, interrogé si j'étais le Fils de Dieu, j'ai répondu que je l'étais. — Combien de fois n'avez-vous pas écouté la voix de vos passions? Souvenez-vous sans cesse que vous paraîtrez un jour à mon tribunal, et que je vous rendrai selon vos œuvres.

L'AME FIDÈLE.

O mon Sauveur! ce ne sont pas mes passions que je consulterai, c'est vous

que j'écouterai. C'est à vous que j'obéirai. Faites que je vive saintement, afin que vous puissiez me juger dans votre miséricorde. Par votre sainte Passion, etc.

HUITIÈME STATION.

A JÉSUS CHEZ PILATE.

A l'Épître.

JÉSUS-CHRIST.

Je suis présenté à Pilate. Les Juifs lui disent que, si je n'étais pas un criminel, ils ne m'auraient pas livré entre ses mains; ils m'accusent de pervertir leur nation, d'empêcher de payer le tribut à César, et de me dire roi. — Ai-je agi en méchant, moi qui ai tout bien fait, et qui n'ai fait que du bien! La doctrine céleste que j'ai prêchée se résume en l'amour de Dieu et du prochain. J'ai dit expressément : Rendez à César ce qui appartient à César, et j'ai pris plusieurs fois la fuite de peur qu'on ne

me fît roi. Pilate apprit de ma bouche que j'étais roi, mais que mon royaume n'était pas en ce monde. Il me demanda : Qu'est-ce que la vérité? mais il sortit aussitôt sans vouloir que je la lui fisse connaître.

L'AME FIDÈLE.

O mon Sauveur ! vous êtes la bonté même, et vous avez été infiniment bon à mon égard. Enseignez-moi à aimer Dieu, et à aimer mon prochain pour Dieu. Régnez en moi. Je veux vous rendre ce qui est dû à celui qui est mon Dieu. Par votre sainte Passion, etc.

NEUVIÈME STATION.

A JÉSUS CHEZ HÉRODE.

A l'Évangile.

JÉSUS-CHRIST.

Pilate ne découvre en moi rien de criminel, et, au lieu de m'absoudre, il me renvoie à Hérode pour être jugé !

Hérode se flattait que je ferais en sa présence quelque miracle; et parce que je refuse de satisfaire sa vaine curiosité, lui et toute sa cour ne conçoivent pour moi que du mépris ; je deviens l'objet de leur dérision, et je suis renvoyé à Pilate, revêtu d'un vêtement par lequel on manifeste qu'on ne me regarde que comme un insensé.

L'AME FIDÈLE.

O mon Sauveur! vous êtes la Sagesse incréée, vous êtes les paroles de la vie éternelle, et on vous traite d'insensé! C'est la sagesse du monde qui est une véritable folie: j'y renonce; donnez-moi la véritable sagesse; je la désire afin de me conduire d'une manière qui soit agréable à vos yeux. Par votre sainte Passion, etc.

DIXIÈME STATION.

A JÉSUS MIS EN PARALLÈLE AVEC BARABBAS.

Au Credo.

JÉSUS-CHRIST.

Pilate dit au peuple qui demandait la délivrance d'un prisonnier pour la fête de Pâques : « Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre, Barabbas ou Jésus? » Ainsi je suis mis en parallèle avec un malfaiteur, et ce malfaiteur m'est préféré ! Le peuple répond : « Nous ne voulons point de Jésus, donnez-nous Barabbas. » Pilate demande ce qu'il fera donc de moi, et le peuple crie : « Crucifiez-le! qu'il soit crucifié ! » — Quand vous avez péché mortellement, avec qui m'avez-vous mis en parallèle? Qui m'avez-vous préféré? Le voici : vous m'avez préféré le monde, vos passions, le démon; vous avez demandé ma mort, vous avez consenti au châtiment que mérite la mort d'un Homme-Dieu. Quels sont vos sentiments?

L'AME FIDÈLE.

O mon Sauveur! que je suis cou pable! Quoi! j'ai pu vous traiter ainsi. vous que je devrais aimer infiniment, si je pouvais avoir pour vous un amour infini! Dieu de bonté, pardonnez à la vivacité de ma douleur. Je ne vous préférerai jamais rien. Je ne désire plus que vous. Que votre sang ne crie point vengeance contre moi, mais qu'il coule sur moi pour purifier mon cœur brisé de repentir de vous avoir offensé. Par votre sainte Passion, etc.

ONZIÈME STATION.

A JÉSUS FLAGELLÉ.

A l'Offertoire.

JÉSUS-CHRIST.

Pilate ordonne que je sois flagellé. Conduit aussitôt dans le lieu destiné à cette exécution, je suis dépouillé honteusement, lié étroitement à la colonne

infâme, et les bourreaux s'efforcent d'assouvir sur moi toute leur rage. Ce qui anime leur fureur, ce sont mes ennemis, ce sont les puissances de l'enfer dont l'heure est venue, c'est mon Père qui se venge. Ils entendent de toutes parts ce cri : *Frappez! Frappez!* et ils obéissent. — Qui a pu compter les coups que j'ai reçus? Voyez en quel état est votre Sauveur. Je suis maintenant sans beauté et nullement reconnaissable. Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a rien de sain en moi. Mon corps est tellement déchiré, qu'on peut compter tous mes os. C'est une plaie affreuse qui le couvre entièrement. Pourquoi ai-je voulu endurer un supplice si ignominieux et si cruel? C'est pour expier vos immortifications, votre mollesse, vos immodesties scandaleuses, vos impuretés. N'y renoncerez-vous pas? N'en concevrez-vous pas une très grande horreur? Ne condamnerez-vous pas à la pénitence des membres que vous avez fait servir au vice, quoiqu'ils me soient consacrés?

L'AME FIDÈLE.

O mon divin Sauveur! quoi! c'est moi, ce sont mes péchés qui vous ont mis en un si horrible état? Et je ne meurs pas de douleur de vous avoir ainsi traité ? Non, je ne serai plus à l'avenir idolâtre de ce corps de boue et de péché qui doit retourner en poussière. Je châtierai tous les jours par la mortification cette chair criminelle pour laquelle j'ai sacrifié souvent mon âme qui vous est si chère. Me voici préparée à recevoir vos châtiments; châtiez-moi; mais que ce soit en père tendre. Par votre sainte Passion, faites, etc.

DOUZIÈME STATION.

A JÉSUS CONDAMNÉ A MORT.

A la Préface.

JÉSUS-CHRIST.

Je suis le Roi des rois, et on me traite comme un roi de théâtre. On me dé-

pouille de nouveau avec violence de mes habits collés sur mon corps, et on dirait que je suis revêtu d'une robe de sang. On jette sur mes épaules un manteau d'écarlate usé et déchiré pour me servir de manteau royal. On enfonce à grands coups redoublés sur ma tête une couronne de longues épines aiguës qui font aussitôt ruisseler le sang sur mon visage. Un roseau m'est mis à la main en guise de sceptre. Assis en cet état sur un trône d'ignominie, on fléchit le genou devant moi par dérision, en me disant : *Salut au roi des Juifs*. Ces railleries sacrilèges sont suivies de toutes sortes d'iniquités. — J'ai voulu expier par là vos vanités, votre orgueil, votre ambition.

L'AME FIDÈLE.

O mon Jésus ! oui, vous êtes mon Roi et mon Dieu ; vous êtes un Roi plein de douceur : je m'attache pour toujours à vous, pour vous servir ; daignez régner éternellement dans mon cœur ; je renonce aux vices pour les-

quels vous avez souffert un si horrible tourment et tant d'ignominies. Par votre sainte Passion, faites, etc.

TREIZIÈME STATION.

A JÉSUS COURONNÉ D'ÉPINES.

Au Memento *des vivants.*

JÉSUS-CHRIST.

C'est dans cet état que Pilate ose me présenter au peuple en lui disant : Voici l'Homme. N'ai-je pas raison de dire par la bouche du Prophète que je suis un ver de terre plutôt qu'un homme; que je suis l'opprobre des hommes et le rebut du peuple? Un spectacle si attendrissant ne touche point le cœur de ce peuple endurci. Il persiste à demander qu'on me crucifie, et Pilate, craignant d'encourir, avec l'inimitié des Juifs, la disgrâce de César, m'abandonne à mes ennemis

pour être crucifié. Il se lave les mains comme s'il était innocent de la mort à laquelle il me condamne. Je me soumets pour votre amour à cette injuste sentence, je désire ardemment d'être baptisé du baptême de mon sang; mais souvenez-vous que vous avez souscrit à cette sentence par vos péchés. Toutes les fois que vous avez péché mortellement, vous avez condamné à mort le Fils de Dieu.

L'AME FIDÈLE.

O mon très aimable Sauveur! je reconnais que j'ai mérité autant d'enfers que j'ai commis d'iniquités, et vous seul en savez le nombre. De quel front osé-je lever les yeux vers vous, en pensant à l'indignité de ma conduite! Mais puisque vous consentez à mourir pour moi, je supplie votre infinie bonté d'effacer la sentence de mort éternelle qui serait exécutée depuis longtemps, si vous n'aviez pas été si miséricordieux à mon égard. Je déteste, pour votre amour, tous mes péchés. Je pré-

fère mourir plutôt que les commettre de nouveau, et je veux en faire pénitence toute ma vie. Par votre sainte Passion, faites, etc.

QUATORZIÈME STATION.

A JÉSUS CHARGÉ DE SA CROIX.

A l'Élévation.

JÉSUS-CHRIST.

Dès que la sentence a été prononcée, on se hâte de me revêtir afin qu'on puisse me reconnaître à mes vêtements. On me présente une croix; ah! avec quel amour je l'embrasse! Mais, épuisé par la grande quantité de sang que j'ai répandue, je succombe sous la pesanteur du fardeau de ma croix, que vos péchés rendent si accablant. Les bourreaux me frappent en me maudissant, pour ranimer mes forces; je me relève, et à peine relevé, je retombe. On force un étranger, qui se trouve pré-

sent, de m'aider à porter ma croix, afin que je puisse arriver jusqu'au lieu du supplice qui m'est désigné. Mes ennemis seraient désolés s'ils ne me voyaient pas mourir sur le bois infâme. — Gémissez sur vos promptes et fréquentes rechutes dans le péché. Regardez les croix dont je vous charge comme de précieuses faveurs, et portez-les à ma suite avec joie, en esprit de pénitence.

L'AME FIDÈLE.

O mon Jésus ! je voudrais verser des larmes de sang sur tant de péchés qui ont pénétré votre adorable cœur d'une douleur si vive. Je vous promets de ne plus pécher; mais, hélas! ne violerai-je pas encore bientôt mes saintes promesses ? Assistez-moi continuellement de votre secours ; fortifiez-moi, animez-moi sans cesse, afin que je ne vous offense plus ni mortellement ni véniellement avec réflexion, et afin que toutes mes croix servent à mon salut par le saint usage que j'en ferai. Par votre sainte Passion, faites, etc.

QUINZIÈME STATION.

A JÉSUS RENCONTRANT SA SAINTE MÈRE.

Au Memento *des morts.*

JÉSUS-CHRIST.

Quelle source d'amertume pour mon cœur et pour celui de ma Mère, lorsque j'aperçus qu'elle m'accompagnait, et lorsqu'elle me considéra chargé de ma croix, lorsque nos yeux se rencontrèrent ! Mes souffrances la tourmentaient cruellement, et le tourment que je lui occasionnais perçait mon âme. Quelle compassion n'avais-je pas pour cette tendre mère ! quelle compassion n'avait-elle pas pour moi, son Fils et son Dieu ! — Quel cœur avez-vous si vous ne compatissez pas à la désolation qui afflige nos cœurs ! Ame ingrate, serez-vous insensible aux reproches que nous vous faisons ? C'est vous qui déchirez nos entrailles. Quel mal vous a fait mon

Fils? vous dit ma mère. Et moi je vous dis : Quel mal vous a-t-elle fait? Ayez compassion de nous et de vous. Renoncez dès ce moment, de tout votre cœur, au péché. Mourez pour toujours au péché, qui est l'unique cause de nos peines.

L'AME FIDÈLE.

O divin Fils de Marie, ô sainte Mère de Jésus! quoique je vous aie si indignement offensés, votre clémence est trop grande pour ne pas recevoir avec bonté une créature pécheresse qui se jette à vos pieds avec un cœur contrit. Mon cher Sauveur, je vous dirai mille et mille fois : Miséricorde, ô mon Jésus, miséricorde! daignez pardonner au plus vil esclave de votre très sainte Mère. M'adressant ensuite à elle, je lui dirai par les soupirs de mon cœur plus que par les paroles de ma bouche : O Marie, miséricorde, miséricorde ! pardonnez au plus indigne serviteur de votre adorable Fils. Intercédez pour moi, afin que je trouve auprès de lui miséricorde lorsqu'il me jugera après cette vie. Je vous demande par ses

mérites et par les vôtres le salut de mon âme. O Jésus ! par votre sainte Passion, faites, etc.

SEIZIÈME STATION.

A JÉSUS DÉPOUILLÉ POUR ÊTRE CLOUÉ SUR LA CROIX.

au Pater.

JÉSUS-CHRIST.

Je suis enfin sur la montagne désirée, où je dois consommer pour vous mon grand sacrifice. Quelle fut ma confusion lorsque je fus dépouillé de mes vêtements ! Que ne souffris-je point lorsqu'on m'arracha, avec mes vêtements, ma peau à laquelle ils étaient collés, et lorsque, ayant ôté de dessus ma tête la couronne d'épines, on l'y enfonça pour la troisième fois ! J'eus besoin d'être fortifié pour soutenir un traitement si barbare ; on le fit en m'abreuvant avec du

fiel. — En voyant l'Agneau de Dieu si horriblement écorché par amour pour vous, vos yeux ne verseront-ils pas autant de larmes que mes plaies répandent de sang, et ne vous dépouillerez-vous pas enfin de tous vos vices?

L'AME FIDÈLE.

Très miséricordieux Jésus, je vous fais de tout mon cœur, pour votre amour, le sacrifice de tout ce qu'il y a en moi qui vous déplaît. Je vous supplie de me dépouiller de tout désir de plaire au monde, de voir et d'être vu, d'aimer les créatures et d'en être aimé. Détachez mon cœur de toute attache à la vanité; faites qu'il n'y reste pas une seule affection pour les choses de la terre. Faites que, dépouillé de tous les vices, et renonçant à moi-même, je ne goûte plus que les amertumes de votre très sainte Passion. Par votre sainte Passion, faites, etc.

DIX-SEPTIÈME STATION.

A JÉSUS CLOUÉ SUR LA CROIX.

A la Communion.

JÉSUS-CHRIST.

Je souffre une douleur excessive, dont on ne peut se former une juste idée, lorsqu'on me perce les pieds et les mains avec de longs clous, et que, pour les river, les bourreaux me tournent contre la terre; je suis alors comme écrasé par le poids énorme de la croix que je n'ai pas la force de soutenir. Que ce que j'endure pour vous avec tant d'amour perce votre âme et la pénètre de compassion et de repentir. Désirez de vivre et de mourir crucifié avec moi, pour répondre à l'amour qui m'a porté à être crucifié pour vous.

L'AME FIDÈLE.

O mon Sauveur, que l'amour a cloué sur une croix, puisque vous êtes mon

chet et que je suis un de vos membres. je dois y être cloué avec vous ! Je le désire ; accordez-moi la grâce de faire mourir mes passions déréglées sur cette croix où vous vous disposez à mourir pour ma rédemption. Je veux vivre et mourir crucifié avec vous sur la terre, afin de pouvoir régner avec vous couronné de gloire dans le ciel. Par votre sainte Passion, faites, etc.

DIX-HUITIÈME STATION.

A JÉSUS MOURANT SUR LA CROIX.

A la Postcommunion.

JÉSUS-CHRIST.

On dresse la croix, mes nouvelles plaies s'agrandissent, et mes souffrances sont à leur comble ; mais que ne pouvez-vous lire les sentiments de mon cœur en me voyant crucifié entre deux malfaiteurs, devant mon peuple, que j'entends

vomir contre moi des blasphèmes? — Si des ruisseaux de larmes ne coulent de vos yeux, levez-les, considérez-moi attentivement; écoutez-moi, et dites s'il est un amour égal au mien. Je prie pour mes ennemis; je promets mon paradis à celui qui me le demande; je donne ma Mère à mon disciple bien-aimé, afin qu'elle soit la mère des hommes; je témoigne aux hommes que j'ai une soif ardente de leur salut; je recommande mon âme à mon Père; et, tout étant consommé, je vais expirer pour votre amour.

L'AME FIDÈLE.

Où en suis-je? Jésus est mort, mon Jésus est mort. Jésus, le Fils de Dieu, l'auteur de la vie, est mort sur une croix; il est mort pour moi. Mon Jésus est mort, et c'est là mon œuvre; ce sont mes péchés qui lui ont ôté la vie, qui lui ont causé une telle mort. Les pierres se fendent, le soleil s'éclipse, la terre tremble; et tandis que les créatures inanimées frémissent, serai-je

seule insensible, moi qui ai un cœur! O cœur de bronze, cœur de démon, si je ne déteste le péché; si je ne le fuis plus que la mort; si je ne me lamente continuellement auprès de mon Jésus de ce que je l'ai fait mourir; si je ne l'aime pendant le reste de ma vie avec d'autant plus d'ardeur que je l'ai plus grièvement et plus souvent offensé! O mon divin Rédempteur! je vous conjure de mettre votre douloureuse Passion entre moi et les ennemis de mon salut, afin de m'en rendre victorieuse. Je vous conjure de la mettre entre moi et votre jugement, afin que, malgré mes péchés dont je me repens pour l'amour de vous, il me soit favorable. Par votre très sainte Passion, faites-moi miséricorde dans le temps et pendant l'éternité; faites miséricorde à tous les pécheurs.

DIX-NEUVIÈME STATION.

A JÉSUS ENSEVELI ET MIS DANS LE TOMBEAU.

Vers la fin de la Messe.

MARIE.

Quel glaive de douleur perça mon âme lorsque je reçus entre mes bras le corps sacré de mon Fils ; lorsque je considérai de si près ce corps sans vie, tout déchiré ; lorsqu'il fallut me priver de ces restes précieux, unique consolation de ma vive douleur. C'est bien avec raison que je suis appelée la Reine des Martyrs. La mort ignominieuse de mon adorable Fils fut imprimée dans mon cœur si profondément que je ne l'oublierai jamais. Jugez par là de ma haine pour le péché ; et que désiré-je autre chose, sinon de le détruire dans les cœurs ? Je me souviens que mon Fils, en mourant, m'a faite la mère des hommes ; je suis le refuge des pécheurs, ils peuvent ve-

nir à moi avec confiance, ils m'honoreront et essuieront mes larmes toutes les fois qu'ils me diront avec un cœur pénitent : Montrez-nous que vous êtes notre Mère.

L'AME FIDÈLE.

O Reine des Martyrs, ma tendre mère! je suis votre enfant, je désire partager l'incomparable désolation dans laquelle vous a jetée la mort d'un Fils qui vous était si cher. Gravez en moi sa douloureuse Passion. Obtenez-moi d'en être tellement touchée, que je meure au péché, au monde et à moi-même. Obtenez-moi la vie de la grâce et les secours dont j'ai besoin pour y persévérer. Obtenez-moi une foi vive, une espérance ferme et un ardent amour pour mon Sauveur. Je veux observer si fidèlement sa loi sainte, que je puisse jouir, aussitôt après ma mort, du fruit de son très précieux sang. Par votre très sainte Passion, faites-moi miséricorde dans le temps et pendant l'éternité; faites miséricorde à tous les pécheurs.

PRIÈRES

POUR LA SAINTE MESSE

---

† *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, Amen.*

Seigneur, faites-moi la grâce de me faire entrer dans les dispositions où je dois être pour vous offrir dignement avec le prêtre cet auguste sacrifice. Je vous l'offre, mon Dieu, en m'unissant aux intentions de Jésus-Christ et de l'Église, pour rendre à votre divine Majesté l'hommage souverain qui lui est dû, pour vous remercier de tous vos bienfaits, pour satisfaire pour tous les péchés du monde, et particulièrement pour les miens, et pour obtenir par Jésus-Christ, votre Fils, toutes les grâces dont j'ai besoin.

Au Confiteor.

Quoique, pour connaître mes péchés, ô mon Dieu ! vous n'ayez pas besoin de ma confession, et que vous lisiez dans mon cœur toutes mes iniquités, je vous les confesse pourtant à la face du ciel et de la terre, j'avoue que je vous ai offensé par mes pensées, par mes paroles et par mes actions. J'en dis ma coulpe et je vous demande très humblement pardon. Vierge sainte, Anges du ciel, Saints et Saintes du paradis, priez pour nous; et pendant que nous gémissons dans cette vallée de misère et de larmes, demandez grâce pour nous et obtenez-nous le pardon de nos péchés.

Quand le prêtre monte à l'autel.

J'adore, Seigneur, votre miséricorde, qui veut bien permettre que le prêtre s'approche de votre sanctuaire pour nous réconcilier avec vous : détruisez par votre bonté tous les obstacles qui pourraient retarder cette réconciliation et nous empêcher de rentrer dans votre amitié.

*A l'*Introït.

C'est vous, Seigneur, qui avez inspiré aux Patriarches des désirs si ardents de voir descendre votre Fils unique sur la terre; communiquez-moi quelque chose de cette sainte ardeur, et faites que, malgré les misères et les embarras de cette vie, je ressente en moi un saint empressement de m'unir à vous.

Au Kyrie eleison.

Je vous demande, ô mon Dieu ! par des gémissements et des soupirs réitérés, de me faire miséricorde; et quand je vous dirais tous les moments de ma vie : Seigneur, ayez pitié de moi, ce ne serait pas encore assez pour l'énormité de mes péchés.

Au Gloria in excelsis.

La gloire que vous méritez, ô mon Dieu ! ne vous peut être dignement rendue que dans le ciel; mon cœur fait tout ce qu'il peut sur la terre, au milieu

de son exil ; il vous loue, il vous bénit, il vous adore, il vous glorifie, il vous rend grâce, il vous reconnaît pour le Saint des saints et le Seigneur souverain du ciel et de la terre, Père, Fils et Saint-Esprit.

Aux Oraisons.

Recevez, Seigneur, les prières qui vous sont adressées par les hommes ; accordez-nous les grâces et les vertus que l'Eglise, votre épouse, vous demande en notre faveur. Il est vrai que nous ne méritons pas que vous nous écoutiez; mais, considérez que nous vous demandons toutes ces grâces par Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

A l'Épitre.

Je regarde cette Épître, ô mon Dieu, comme une lettre qui me vient du ciel, pour m'apprendre vos volontés adorables. Accordez-moi, s'il vous plaît, la force dont j'ai besoin pour accomplir

ce que vous m'ordonnez. C'est vous, Seigneur, qui avez inspiré aux Prophètes et aux Apôtres ce qu'ils ont écrit : faites-moi un peu part de leurs lumières, mettez en même temps dans mon cœur une étincelle du feu sacré qui les a embrasés, afin que, comme eux, je vous aime et je vous serve sur la terre.

A l'Évangile.

Je me lève, ô souverain Législateur, pour témoigner que je suis prêt à défendre, aux dépens de tous mes intérêts et de ma vie même, les vérités éternelles qui sont contenues dans ce saint Évangile. Faites-moi la grâce d'avoir autant de fidélité à accomplir votre divine parole que vous m'inspirez de fermeté pour la croire.

Au Credo.

Oui, mon Dieu, je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre sainte Église : il n'y en a pas une seule pour laquelle je ne voulusse donner mon sang ; et c'est dans cette fidèle soumis-

sion que, m'unissant intérieurement à la profession de foi que vous fait le prêtre je dis à présent d'esprit et de cœur, comme il vous le dit de vive voix, que je crois fermement en vous, et que je veux vivre et mourir dans les sentiments de cette foi pure et dans le sein de l'Église catholique, apostolique et romaine.

A l'Offertoire

Quoique je ne sois qu'une créature mortelle et pécheresse, je vous offre par les mains du prêtre, ô vrai Dieu vivant et éternel! cette Hostie sans tache et ce précieux Calice, qui doivent être changés au corps et au sang de Jésus-Christ, votre Fils : recevez Seigneur, ce sacrifice ineffable en odeur de suavité, et souffrez que j'unisse à cette oblation sainte le sacrifice que je vous fais de mon corps et de mon âme, de mes biens, de ma vie et de tout ce qui m'appartient.

Quand le Prêtre lave ses doigts.

Lavez-moi, Seigneur, dans le sang de l'Agneau afin que, purifié de toutes

mes taches et revêtu de la robe nuptiale de votre grâce, je puisse espérer d'être un jour admis au festin que vous préparez à vos élus dans le ciel.

A la Préface.

Il est temps, ô mon âme! de vous élever au-dessus de toutes les choses d'ici-bas. Attirez, Seigneur, attirez vous-même nos cœurs jusqu'à vous, et souffrez que nous unissions nos faibles voix aux divins concerts des Esprits bienheureux, et que nous répétions dans le lieu de notre exil ce qu'ils chantent éternellement dans le séjour de la gloire : Saint, saint, saint est le Dieu que nous adorons, le Seigneur, le Dieu des armées.

Au Canon.

Père éternel, qui êtes le souverain Pasteur des pasteurs, conservez et gouvernez votre Église ; sanctifiez-la et répandez-la par toute la terre. Unissez tous ceux qui la composent dans un même esprit et un même cœur. Bénissez notre saint Père le Pape, notre roi,

notre pasteur, et tous ceux qui sont dans la foi de votre Église.

Au premier Memento.

Je vous supplie, ô mon Dieu! de vous souvenir de mes parents, de mes amis, de mes bienfaiteurs spirituels et temporels. Je vous recommande aussi de tout mon cœur les personnes de qui je pourrais avoir reçu quelques mauvais traitements : oubliez leurs péchés et les miens; donnez-leur part aux mérites de ce divin Sacrifice, et comblez-les de vos bénédictions dans ce monde et dans l'autre.

A l'Élévation de l'Hostie.

O Jésus! mon Sauveur, vrai Dieu et vrai Homme, je crois que vous êtes réellement présent dans cette sainte Hostie; je vous y adore de tout mon cœur.

A l'Élévation du Calice.

O précieux sang, qui avez été répandu pour nous sur cette croix, je

vous adore. Guérissez-moi, purifiez-moi, sanctifiez-moi. Laissez, Seigneur, laissez couler une goutte de ce sang sur mon âme, afin de laver ses taches, et de l'embraser du feu sacré de votre amour.

Au second Memento.

Souvenez-vous, Seigneur, des âmes qui sont dans le purgatoire; elles ont l'honneur de vous appartenir et d'être vos épouses : exaucez particulièrement celles pour qui je suis obligé de prier.

Au Pater.

Quoique je ne sois qu'une misérable créature, cependant, grand Dieu, je prends la liberté de vous appeler mon Père : vous le voulez, Seigneur, faites-moi donc la grâce de ne pas me rendre indigne de la qualité de votre enfant. Que votre saint nom soit béni à jamais. Régnez absolument dans mon cœur, afin que j'accomplisse votre volonté sur la terre comme les saints dans le ciel. Vous êtes mon Père, donnez-moi donc, s'il vous plaît, ce pain céleste

dont vous nourrissez vos enfants. Pardonnez-moi, comme je pardonne de bon cœur, pour l'amour de vous, à ceux qui m'auraient offensé. Ne permettez pas que je succombe jamais à aucune tentation ; mais que, par le secours de votre grâce, je triomphe de tous les ennemis de mon salut.

*A l'*Agnus Dei.

Divin Agneau, qui avez bien voulu vous charger des péchés du monde, ayez pitié de moi ; je suis accablé du poids et de l'énormité des miens. Portez-les, mon Jésus, portez-les, puisqu'en les portant vous les effacerez, et qu'en les effaçant vous me donnerez votre paix et votre amour.

Au Domine, non sum dignus.

Hélas ! Seigneur, il n'est que trop vrai que je ne mérite pas de vous recevoir; je m'en suis rendu tout à fait indigne par mes péchés : je les déteste, parce qu'ils m'ont éloigné de vous. Rapprochez-m'en, ô mon Dieu ! en me

parlant au fond du cœur et en m'excitant à la pénitence.

A la Communion.

Lorsqu'on ne communie pas réellement.

O mon aimable Jésus ! si je n'ai pas aujourd'hui le bonheur d'être nourri de votre chair adorable, souffrez du moins que je vous reçoive d'esprit et de cœur, que je m'unisse à vous par la foi, par l'espérance et par l'amour. Je crois en vous, je vous aime de tout mon cœur, je voudrais être en état de vous recevoir dans ce divin Sacrement avec toutes les dispositions que vous souhaiteriez de moi.

Lorqu'on doit communier réellement, au lieu de la prière précédente on dira ce qui suit :

Quelle bonté, ô mon Dieu ! Malgré mon indignité, vous voulez bien que je m'approche de vous ! Préparez donc vous-même en moi votre demeure, donnez-moi les dispositions saintes que je dois avoir, une foi vive, une espérance ferme, un amour sincère, un

ardent désir d'être tout à vous, comme vous allez être tout à moi, et une affection pleine et entière, qui me fasse entretenir à jamais l'union sacrée que vous voulez bien que j'aie avec vous.

Quand le prêtre ramasse les particules de l'Hostie.

Seigneur, la moindre partie de vos grâces est infiniment précieuse. Je l'ai dit, je ne mérite pas d'être assis à votre table comme vos amis; mais permettez-moi du moins que je ramasse les miettes qui en tombent, comme la Chananéenne le désirait. Faites que je ne néglige aucune de vos inspirations, puisque cette négligence pourrait vous obliger à m'en priver entièrement.

Pendant les dernières Oraisons.

Vous voulez, Seigneur, que vos fidèles vous prient toujours, parce qu'ils ont toujours besoin de vos grâces, et que les trésors de votre miséricorde sont inépuisables; répandez en nous cet esprit d'humilité, de confiance et

d'amour, afin que, nous adressant à vous comme vous le souhaitez, nous méritions d'être exaucés par Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous dans la gloire.

Avant la Bénédiction.

Sainte et adorable Trinité, sans commencement et sans fin, c'est par vous que nous avons commencé ce Sacrifice, c'est par vous que nous le finissons; daignez l'avoir pour agréable : comme vous êtes en vous-même un abîme de majesté, soyez aussi pour nous un abîme de miséricorde, et ne nous renvoyez pas sans nous avoir donné votre sainte bénédiction.

Pendant le dernier Évangile.

Verbe éternel, par qui toutes choses ont été faites, et qui, vous étant incarné pour nous dans la plénitude du temps, avez institué cet auguste Sacrifice, nous vous remercions très humblement de ce que vous nous avez fait la grâce d'y assister aujourd'hui pour en ressentir

les salutaires effets. Que tous les Anges et tous les Saints vous en louent dans le ciel, et que nous commencions nous-mêmes à vous bénir sur la terre, en nous conduisant d'une manière digne de vous durant le cours de cette journée.

STATIONS

DE LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ est mort, et c'est pour nous ; c'est pour opérer notre salut qu'il est mort : il est donc bien juste, bien convenable, de réveiller souvent en notre esprit le souvenir de sa mort, de méditer ce qu'il a souffert dans le cours de sa passion. On le fera avec succès en se mettant devant les yeux les différentes stations de la Passion, qui sont au nombre de sept ; et c'est pour aider à le faire qu'on a mis ci-après ces stations, qu'on pourra lire tous les vendredis de l'année, et particulièrement pendant les deux dernières semaines du carême; et on le fera toujours avec fruit : car la dévotion à la

Passion de Jésus-Christ a été regardée dans tous les temps comme la dévotion des prédestinés.

PREMIÈRE STATION.

JÉSUS-CHRIST AU JARDIN DES OLIVES.

O Jésus, mon Sauveur, qui avez sué le sang et l'eau dans le jardin de Gethsémani à la vue de vos tourments et de mes péchés, et qui vous êtes dépouillé de votre force pour vous revêtir de mes infirmités, au point qu'un ange fut envoyé du ciel pour vous fortifier, je vous adore tout baigné de votre sang ; je vous remercie très humblement d'avoir voulu tant souffrir pour moi. Je déteste tous les péchés qui vous ont causé une si triste agonie, et je suis résolu de plutôt mourir que de jamais renouveler votre passion intérieure. Faites-moi la grâce de concevoir de mes iniquités une si grande et si vive douleur, que je résiste désormais jusqu'au sang aux tentations du démon, du

monde et de la chair, et que je me conforme en toutes choses à votre divine volonté, comme vous fîtes alors à celle de votre Père céleste. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME STATION.

JÉSUS CHEZ ANNE ET CHEZ CAIPHE.

Divin Jésus, qui, conduit premièrement chez Anne, et interrogé par lui sur votre doctrine, reçûtes, avec une douceur admirable, d'un vil serviteur, un soufflet aussi honteux que violent ; qui, mené ensuite à Caïphe, fûtes accablé d'opprobres, en présence de cet orgueilleux pontife, par les scribes et les anciens du peuple, pour avoir déclaré votre filiation divine et le droit que vous exerceriez un jour, en qualité de Fils de l'homme, de juger les vivants et les morts ; je compatis aux injures que l'on vous fit alors, et je déplore l'aveuglement de Caïphe, qui, occupant une place où il devait examiner la fausseté des accusations portées contre

vous, bien loin de se faire lui-même votre défenseur, dit que vous méritiez la mort. Je me jette à vos pieds, ô mon Juge et mon Roi, pour vous demander pardon de vous avoir tant de fois souffleté et outragé, tant en votre propre personne par mes péchés énormes, qu'en celle de mon prochain, puisque vous tenez pour fait à vous-même tout le mal qu'on lui fait. Je forme la résolution de souffrir désormais pour vous toutes les injures qui me seront faites, et de ne jamais plus vous offenser en la personne de mes frères, en actions ni en paroles, par colère ou par vengeance.

TROISIÈME STATION.

JÉSUS-CHRIST CHEZ PILATE ET CHEZ HÉRODE.

Je vous rends grâce, ô doux Jésus! qui, présenté devant les tribunaux de Pilate et d'Hérode, interrogé par ces juges païens, demeurâtes dans le silence à toutes les accusations et les calomnies

que l'on avança contre vous, comme un agneau qui ne résiste point à celui qui le tond. Vous pouviez, devant l'un, exposer les mystères de votre royauté, lui faire sentir la force de la vérité; et devant l'autre vous auriez pu faire des miracles qui l'auraient empêché de vous traiter de fou, de vous revêtir d'une robe blanche, comme un insensé. Accordez-moi la grâce de retenir ma langue et de n'être point ému des médisances et des affronts. Que je les souffre sans me plaindre, comme vous avez souffert d'être méprisé par Hérode et par toute sa cour, et d'être mis en parallèle avec un voleur séditieux et homicide, par Pilate. Donnez-moi assez de force pour n'être point ébranlé par les persécutions de mes ennemis, afin que, suivant vos principes, je sois maître de mon âme par la patience; que par elle je gagne ceux qui me font injure, et qu'enfin, recevant tout avec actions de grâces, je rapporte tout uniquement à la plus grande gloire de votre saint nom.

QUATRIÈME STATION.

JÉSUS FLAGELLÉ DANS LE PRÉTOIRE

O Jésus! victime innocente, nourrie et comme engraissée de patience, je vous adore attaché à la colonne pour être flagellé, et offrant à votre Père céleste le sang que vous allez répandre dans ce cruel supplice. Mon cœur est d'autant plus touché de l'état pitoyable où vous fûtes réduit, que c'est moi qui vous ai frappé par le ministère des impitoyables bourreaux qui ont déchiré et comme sillonné votre chair. J'entends au fond de mon cœur votre voix qui me dit : Mon fils, âme pécheresse, j'ai souffert cette grêle effroyable de coups de fouet, cette cruelle flagellation, pour vos impuretés et vos libertés criminelles, pour expier l'amour désordonné que vous aviez de votre chair, votre sensualité, vos immodesties, votre mollesse; c'est pour vous que j'ai souffert des plaies si profondes. Seigneur, ah ! je reconnais ma faute, et

je vous conjure, par vos douleurs, de sanctifier mon corps et mon âme, de laver l'un et l'autre dans votre précieux sang, et de ne pas souffrir qu'ils soient jamais souillés d'aucun péché. Guérissez mes plaies par les vôtres, et, comme vous consentîtes à être dépouillé de vos vêtements pour être attaché nu à la colonne, dépouillez-moi du vieil homme et de ses œuvres criminelles pour me revêtir du nouveau, qui a été créé à votre ressemblance dans la sainteté et la justice.

CINQUIÈME STATION.

JÉSUS MONTANT AU CALVAIRE.

Jésus, le plus grand de tous les rois, qui, après avoir été couronné d'épines, et n'étant point encore rassasié d'opprobres et de tourments, quoique épuisé de forces, voulûtes bien encore porter jusque sur la montagne du Calvaire la croix qui devait être l'instrument de votre supplice, je vous adore dans cette circonstance de

votre Passion. Je baise en esprit les vestiges de vos pieds, et je suis dans l'étonnement en réfléchissant aux fatigues insupportables de cette nouvelle marche, de cet étrange voyage que vous entreprenez pour moi, de tous les pas que vous y faites, et à l'extrême faiblesse de votre corps, déjà épuisé par tant d'autres souffrances. Accordez-moi la grâce d'embrasser courageusement toutes les croix qu'il plaira à votre providence de m'envoyer, et, puisque vous m'invitez à venir après vous, à me renoncer moi-même et à porter ma croix, donnez-moi la force d'accomplir ce que vous me commandez, et la grâce qui m'est nécessaire pour profiter de l'avis que vous donnez aux saintes femmes qui vous suivent pas à pas de pleurer sur elles-mêmes et sur leurs enfants plutôt que sur vous. Oh ! que je pleure avec elles, mais sur la dureté de mon cœur et sur l'excès de mes crimes, qui sont la véritable cause de vos peines !

SIXIÈME STATION.

JÉSUS SUR LA CROIX.

C'est ici, ô mon Rédempteur et mon Dieu ! la plus douloureuse des stations que vous ayez faite dans tout le cours de votre Passion, c'est aussi la plus ignominieuse ; c'est la station de la mort. Les autres n'ont été que passagères, mais celle-ci est permanente : vous y restez, vous y expirez, vous y consommez le sacrifice ; c'est là l'effet de l'amour inconcevable que vous avez eu pour les hommes ; ce ne sont point tant les clous qui vous ont attaché et fixé à ce gibet infâme, que la charité que vous avez eue pour vos ennemis. Je vous adore, je vous aime ; je m'attache à vous et je vous supplie d'accomplir en moi votre parole en m'attirant à vous de telle sorte qu'étant détaché de toute affection pour les choses d'ici-bas, je ne pense plus qu'à souffrir pour vous et à mourir avec vous en croix. O Jésus ! ma vie, qui êtes mort pour moi, ô très doux Agneau im-

molé pour mon salut! Victime d'amour et de patience, qui pouviez descendre de la croix malgré vos bourreaux, fixez-moi dans le bien; que je perde plutôt la vie que de vous faire mourir dans mon cœur. Je remets mon esprit entre vos mains, et puisqu'en mourant vous m'avez ouvert le chemin du paradis, fixez-moi dans cette heureuse demeure de vos élus, et que désormais je ne craigne plus de vous quitter ni de vous perdre.

SEPTIÈME STATION.

JÉSUS DANS LE TOMBEAU.

Après tant de tourments, ô mon Sauveur! il était temps d'entrer dans le repos. L'innocence de votre vie, et plus encore la divinité de votre personne, exigeaient une sépulture honorable, un tombeau glorieux, une demeure tranquille et pacifique. On vous la donne, Seigneur, après avoir embaumé votre corps, qui est mis dans un sépulcre

neuf; des mains vierges s'acquittent de ce pieux devoir; les anges de paix se tiennent assidus près de vous, et vos fidèles servantes, présentes en esprit à votre tombeau, ne tardent pas de vous y donner en personne des marques de leur tendre affection. Ensevelissez, s'il vous plaît, avec vous, tous mes désirs et tous mes sens; enveloppez-moi, comme d'un suaire, des mérites précieux dont vous m'avez racheté; embaumez-moi du parfum exquis de votre sainte mort et de vos vertus; enfermez-moi dans la plaie que fit la lance à votre cœur, afin qu'il me serve de tombeau plus riche que tous les marbres. C'est là que, insensible à tous les biens de ce monde, je vivrai sur la terre comme étranger, en attendant que je jouisse de votre éternelle présence dans la céleste patrie.

Ainsi soit-il.

FIN

TABLE

Lyon. - Imp. E. Vitte, rue de la Quarantaine, 18.